

Collection d'Auteurs
de la Suisse romande



LOUIS COURTHION

LE JEUNE-SUISSE

Médiathèque VS Mediathek



1010840136

31/10. 11. au 4.75



LE
JEUNE-SUISSE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Les Veillées des Mayens (légendes valaisannes)

1 vol. in-16, illustré. Fr. 3.50

Scènes valaisannes, 1 vol. in-16 . . . » 3.50

Contes valaisans, 1 vol. in-16 . . . » 3.50

Le Peuple du Valais (Etude sociale)

1 vol. in-8°. » 4.—



LOUIS COURTHION

LE

Jeune-Suisse

ROMAN HISTORIQUE VALAISAN



NEUCHÂTEL

ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS

Tous droits réservés



TA 562



LE

JEUNE - SUISSE

I

Chez les Plambuit.

Comme Laurent Plambuit persistait à guetter du coin de l'œil les faits et gestes de son aîné, tout à coup il n'y tint plus. Décidément, cette sixième tranche qu'il venait de se tailler au fromage dépassait toute mesure.

— Sacrelotte !... fit-il en éclatant, il faut tous les jours vivre... et les ans sont longs ! Est-ce qu'on pouvait y aller de ce train, nous, au bon de notre temps ?

Et, pour donner à l'admonestation toute sa solennité, le bras du père vint s'abattre sur

la table avec la vigueur d'une palanche de pressoir. Les frères, les sœurs, la mère se redressèrent, effarés par la soudaineté de l'explosion.

Mais lui, l'aîné, n'avait pas bronché et continuait son manège. De la pointe du couteau de poche qu'une mince courroie retenait au bouton de sa braguette, il s'appliquait de plus belle à couvrir de carrés de fromage des quartiers de pommes de terre. Ensuite, ces morceaux rangés sur le coin de la table défilaient derrière les dents. Le quatrième « bidet » fit le rétif. Il ne disparut qu'après un effort. Un arrêt en résulta, dont le luron voulut profiter pour hasarder sa riposte :

— C'est pourtant pas de l'air du temps qu'on peut s'accroître... objecta-t-il.

Toutefois, soit parce que Julien mangeait sans boire, soit que sa parole emportât comme une angoisse du reproche, ces mots n'eurent qu'un son rauque. Entre temps, le père s'était levé, sans doute pour montrer à quel renoncement le contraignait une telle

débauche de victuaille. Raidissant plus que jamais ses courtes cuisses prises en des chausses de peau, il promenait sa rage des petites vitres à la lumière terne jusqu'au coin sombre dans lequel le grand coucou de la Forêt-Noire épelait son tic tac. Sa nervosité était telle qu'il se comprimait visiblement, par crainte de susciter la curiosité du voisinage.

Ce fut à sa femme d'intervenir.

— Pauvre homme !... Vas-tu pas faire encore la potte parce que ce corps a besoin de se sustenter !... Te priver des utilités de la vie parce que les enfants peuvent pas revenir en arrière de leur âge !

— Crie pas tant fort, Lucrèce.

— Bon ! qui a commencé de crier fort, Laurent ?... C'est pourtant vrai, on dirait-il pas qu'il te vole ce qu'il mange... qu'il te sort les morceaux de sous la mâchoire. Peux-tu pas te résoudre, puisque, ainsi qu'ainsi, le bon Dieu peut pas leur donner la croissance autrement ?

— Croissance !... croissance !... comme s'il n'était pas assez grand ! Ravager comme ça la bonne denrée.

— Est-ce qu'il t'aide pas ?

Refréné à demi par cette tentative de résistance, Laurent crispa ses poings, non sans jeter un regard douloureux sur le cube de sérac taillé en pièces par sa multiple descendance.

La scène n'était point nouvelle et le gros appétit de Julien se serait chargé seul de la faire renaître. Car, sans que Laurent Plambuit fût mauvais père, il estimait que, lorsque le bas âge vous a été dur à vous-même, il est « de bon juste » qu'il le soit à vos enfants. Après tout, on ne se refait pas.

Un détail que Laurent passait toutefois sous silence, c'était ce singulier penchant qu'il avait de s'en prendre de tout à l'aîné, à Julien, à ce puissant gaillard qui lui était d'un si grand secours à l'ouvrage. Comme il ne se rendait pas exactement compte de ses travers, celui-là avait la spécialité de lui

agacer les nerfs, de lui paraître plus à charge que le reste de la maisonnée. Tour à tour Laurent lui imputait à reproche sa haute taille, qu'il n'avait pas tenu à Julien d'arrêter ; sa condition d'artilleur, qui n'avait pas dépendu de son choix ; un amour des beaux habits que l'âge du jeune homme aurait dû suffire à justifier. Mais rien ne pouvait mettre ce vieux revêche si hors de lui que cette éternelle faim d'ogre en carême.

— Quelle pelure de châtaigne que tu me fais !... lui disait souvent sa Lucrèce, qui était femme de bon conseil. Ferais-tu pas mieux de remercier la bonne Notre-Dame qu'on ait pas la vergogne de l'envoyer gagner son pain dehors de la commune, comme tant d'autres !

— Dehors de la commune !... Si seulement il l'osait, ce grand *paufer* !

— Laurent !... on tient-il des parlements de cette sorte ! Si le bon Dieu te crochait au mot, pourtant...

— Crie pas tant fort, Lucrèce...

C'était là l'argument de réserve, l'aveu par lequel ce personnage maussade confessait sa retraite à la seule âme qui eût le secret de le dompter. N'ayant jamais été manchot, il arrivait à Laurent qu'en dépit des approches de la soixantaine il éprouvait certaines démangeaisons de l'empoigner une fois pour de bon, ce gaillard qui avait eu l'audace de le surpasser de cinq pouces. Un Laurent Plambuit se laisser faire la barbe par ça ?... Ah, jamais, par exemple ! Lui qui — selon l'expression de l'époque — avait tiré au sort au temps des Français ; lui qui en avait surtout connu un auquel, certes, il n'avait pas été besoin de beaucoup de pieds et de pouces pour faire façon des plus robustes grenadiers !

Oh ! l'occasion ne lui aurait évidemment point manqué d'accabler de son dédain cet air de supériorité filiale ! Et, néanmoins, Laurent ne semblait pas pressé de la saisir. Était-ce donc excès de prudence, appréhension d'un échec ? Qui l'aurait pu savoir ?

En attendant, par une sorte de crânerie qui contrastait d'étrange façon avec la sévérité de ses principes, on voyait Laurent Plambuit dépenser ses instants si rares de gaieté à l'évocation de l'épopée : « Ce temps-là, tout de même ! » Il suffisait dans une conversation d'en effleurer l'idée pour voir aussitôt se redresser ce corps grêle et s'agiter cette cadette que toujours Laurent avait conservée avec religion. Elle s'harmonisait, cette cadette, aujourd'hui réduite à une mince tresse d'un rouge brique où s'égarraient des fils d'argent, avec une face desséchée, tigrée de lentilles, percée de deux petits yeux aux bords éraillés, mais d'un éclat d'acier, où l'iris, épanché en tache d'encre, mettait une étrange mobilité. Et, plus bas, les muscles d'un cou ridé remuaient une barbe en collier que Laurent ne pouvait supporter longue et n'avait jamais eu loisir de maintenir courte.

Des dernières campagnes de l'Empire, Laurent Plambuit avait aussi rapporté ce geste tranchant, cette parole impérative qui de-

vaient rester comme autant de traits caractéristiques d'une génération accoutumée aux triomphes et convaincue de son prestige éternel. Aussi réalisait-il ce type du villageois péremptoire qui en tout a son mot à dire ou son apophtegme à décocher, qui met la main à tout, qui ne saurait tenir en place. Levé avant le chant du coq, il n'était pas simplement au four et au moulin, — ce qui, d'ailleurs, n'eût été qu'un fait banal, puisque Laurent faisait valoir tout un train de meunerie et de boulange, — mais à la forêt, à la scie, à l'assemblée du « bourneau », à la cave et sur le toit.

Et cependant cette activité multiple témoignait une préférence marquée aux travaux champêtres. Sitôt qu'il lui était donné de s'employer deux jours aux semailles ou aux foins, le vieil hérisson, ragaillardi, couchait alors ses piquants au point d'en devenir méconnaissable d'humeur et de bagou. C'était généralement à ces heures de plein air qu'il lui arrivait d'exercer sa verve de vieux trou-

pier, à taquiner le « paufer », à lui « jeter des épingles ».

L'arsenal n'était pas riche des fusées que Laurent s'exerçait ainsi à tirer en l'air pour le plaisir de les voir retomber sur le nez de son estafier. Mais tout semblait si nouveau de la part de ce grognard de profession, n'eût-il été que de le voir rire.

— Du bon de mon temps, se plaisait-il à insinuer, tout en ayant l'air de ne s'adresser à personne, un gaillard tant soit peu planté n'avait pas à se montrer deux fois, allez !... Elles auraient tout de suite été au moins quatre à se tirer par les tresses...

Puis, comme pour aiguiser ce trait de défi et l'enfoncer au plus vif de la plaie, le troupiér remontait alors le cours des plus lointains souvenirs. Soit complaisance, soit manie, il s'attardait volontiers aux aventures de cette fameuse guerre d'Espagne de l'an neuf : « Si vous aviez pu entendre les Biscayennes !.. Et les Catalanes ?... Pauvres gens !... Et les Andalouses ?... ah ! ah ! c'est ça qu'il

aurait fallu voir frétiller quand, hors d'état de s'expliquer autrement, on leur faisait des signes... Par exemple, d'autres qui n'avaient pas besoin de signes, c'étaient les Gasconnes de par Toulouse... En voilà pour le coup de bec !... Mes amis !... Tout le rosaire y aurait passé avant qu'une Valaisanne eût seulement fini son premier *pater*.

Sur ce sujet, lorsqu'il arrivait à Laurent de s'y mettre, quel chapitre ! Ce n'étaient que bamboches audacieuses, bonnes fortunes imprévues, ripailles extravagantes : des vendanges aux vignes sauvages des *sierras* ; des caves sens dessus dessous ; des tonneaux mis en perce à coups de feu ; des œillades impertinentes ; des farandoles échevelées.

Tout en se donnant l'air de l'écouter, Julien guettait alors l'instant propice comme on attend le lièvre au coin d'un bois ; puis, son trait bien choisi, il le lui décochait de manière à le piquer juste au filet de la langue.

— C'est pour ça, concluait-il, que vous reveniez tous vous marier dans votre pays de loups !

— Revenir, revenir, protestait le vieux en enfant la voix, revenir ! fallait encore pouvoir !... On était des soldats pour de bon, nous... On se battait, nous !... On voyait d'autres feux que ceux qui grillent les saucisses dans les brasseries de Thoune.

— Mon pauvre homme, interjectait la bonne Lucrèce, quelle peine on a-t-il pas de te reconnaître quand tu parles de ce jeune temps !

— C'est pas pour dire, ergotait le vieux grognard piqué au vif, mais ils ne seraient pas capables d'en faire autant.

Se redressant de dessus son ouvrage, Laurent Plambuit se carrait alors. Et les mains au plus profond des ouvertures de sa braguette, il assénait au paufier un regard de défi.

— En faire autant, ripostait Lucrèce, qu'en sais-tu ? Tu as vu ça l'autre année, en haut à Saint-Léonard...

— Peuh ! une douzaine de balles !

— Ne serait-il que d'une, pour celui qui la reçoit ! considérait la bonne femme en sa

vaillance humanitaire. On est déjà pas tant sûr que ça y revienne pas. Ceux de d'amont Sion sont allemands et, ma foi, cette sorte, quand ça s'est mis une chose dans sa tête à quatre coins !... Moi, je m'y fie rien tant... Encore cet Italien qui ne s'avise-t-il pas de venir remuer notre jeunesse. Comment a-t-il à nom déjà ?

— Mazzini... le fondateur de la Jeune-Europe, expliquait Julien avec une impétuosité qui attestait son admiration.

Mais l'humour de Laurent Plambuit s'épuisait vite. Dans le souci qu'il avait de son ascendant, il n'aimait pas prolonger de telles diversions. Se donnant alors la gravité d'un homme brusquement repris par son ouvrage, il tranchait la conversation par quelque moralité. Il disait et redisait volontiers :

— Pas moins qu'au temps d'alors, on se dépêchait vite de se mettre à son pain... et vous pouvez être sûr que c'était pas l'embaras que de se munir d'une grivoise... Rap-pelle-toi ça, garçon !

II

Ludivine.

« Se munir d'une grivoise ! »... C'était bien la peine d'être allé courtoiser dans les Castilles et l'Aragon pour supposer que Julien eût si longtemps différé de partir en chasse !

S'il n'avait été que de s'accorder, il y aurait eu beaux jours que le père Plambuit aurait trouvé l'occasion de changer cette corde à sa guitare. Malheureusement, entre faire son brin de cour et se mettre à son pain, il reste de la marge. Ah ! sans cela comme Julien l'eût vite laissé seul à balayer la farine de son moulin et à torcher la suie de son

four, ce grognard ! « Les gens de cette sorte, songeait-il, si l'on veut qu'ils sentent ce qui leur manque, il n'y a tel que de les planter là. »

Julien Plambuit, qui était membre de la Jeune-Suisse, était d'autre part amoureux de la fille à la servante de monsieur le curé.

Or, ce curé était le chanoine Carabot, un homme dont les modérés vantaient fréquemment le libéralisme. Mais on avait beau mettre sous les yeux de Julien une certaine brochure qui attestait cet esprit de tolérance et qui avait même valu à son auteur d'être traduit devant l'official, le Jeune-Suisse, qui ne s'estimait plus assez enfant pour s'y laisser prendre, s'obstinait à voir en son curé un adversaire naturel.

Cependant quel que fût sur ce point l'avis de Julien, Carabot n'en comptait pas moins pour un des meilleurs hommes qui, de vingt lieues par delà la vallée, eussent jamais apparu sous une soutane. Sans doute, il avait de

petites faiblesses, comme une certaine prédilection pour les rôtis de blaireau. Quelques rigoristes lui reprochaient aussi de tenir superlativement sa cave et de vouer à ses vignes une attention toute terrestre. Que faire ! C'est qu'il était homme, et qu'on ne refait pas sa race, surtout quand on est vigneron, et qu'on a le privilège de posséder un torse de chêne, un râble puissamment équarri et un beau nez romain.

Lors de son arrivée dans la paroisse, une déception avait été réservée au curé Carabot. A côté d'un jeune vicaire, impuissant à changer quoi que ce fût dans la maison, il n'avait trouvé au presbytère, pour toute domesticité, qu'une épaisse montagnarde infiniment mieux entendue au train d'une étable que d'une cuisine. Que l'épreuve fût venue d'en-haut ou de la simple fatalité, le nouveau desservant ne chercha pas à le savoir. Il préféra la porter au compte de Dieu et tâcha d'accepter chrétiennement le statu quo. Il ferma un œil sur les plats, souvent deux. Plus d'une fois, daigna-t-il

même porter sa propre main au manche du « cassoton ». Puis, à force d'offrir son épreuve au ciel et de n'en rien voir venir, Carabot en avait conclu que l'être infiniment parfait aurait lui-même fini par y ébrécher sa patience.

Dès ce jour, il n'avait plus craint de compromettre sa charité chrétienne en décochant çà et là de petits traits sarcastiques et acérés à la paysanne, des traits qu'heureusement la niaiserie de celle-ci repoussait sans douleur, comme l'écaille du crocodile fait rejailir les balles. C'est ainsi qu'en plus d'un cas, le vicaire dut l'entendre entonner, en plein repas, au nez d'Emérentienne ahurie, cette première invocation des vêpres :

Domine ad adjuvandum me festina !

Cette aide finit par arriver. A cette fin, la Providence avait suggéré au Conseil de paroisse que les dorures du maître-autel étant décidément un peu écaillées, on aurait été bien inspiré d'utiliser les services d'une sorte

de doreur ambulant occupé à promener sa famine à travers les villages d'alentour.

Ce qui fut dit fut fait. Avec cette particularité toutefois qu'épris d'existence champêtre autant pour le moins que la servante d'idéal artistique, le peintre soutirait bientôt à Emérentienne un solennel *oui*, et au curé une bénédiction nuptiale, laquelle, on en peut être sûr, fut gracieusement octroyée.

Après quoi, le nouveau couple gagna aussitôt le haut village, la mesure et l'étable dont jamais l'épousée n'aurait dû sortir.

L'ouverture de la succession fut d'autant plus brève que Carabot avait eu plus de loisir à couvrir son idée. Hardi à braver les jugements pervers, le prêtre étonna toute la paroisse en appelant des Bains de Loèche une certaine cuisinière plantureuse qui, en plus de ses grosses mains faites pour battre les daubes, de ses sauces fines, de menues recettes et d'une jambe claudicante, apportait de là-haut un souvenir de jeunesse.

Souvenir aussi gracieux que mignon. Aux

côtés de sa grosse maman, la frêle petite Ludivine avait aussitôt déployé aux menues besognes de l'importante maison une souplesse, une prévenance, une habileté d'instinct incroyables. Douée de cette sûreté de touche que ces sortes d'êtres, germés on ne sait où, détiennent par les voies d'un atavisme aussi profond que mystérieux, elle tricotait, jardinait, décorait les autels, reprisait les linges de sacristie et de maison, soignait la basse-cour, faisait la chasse aux toiles d'araignée des galetas et à la poussière des confessionnaux. Au premier essai, elle avait appris avec une dextérité immatérielle à manier le fer aux hosties. Et si celui que devait incarner la fine pâte avait pu parler, sans nul doute eût-il déclaré que jamais le pain des anges n'avait éprouvé le contact de mains plus discrètes.

Si fluette qu'on aurait à peine soupçonné un corps sous les droits plis de ses vêtements, si légère qu'elle semblait juste effleurer le sol dans sa marche, la petite Ludivine offrait

la vivante antithèse de Catharina-Barbara. Ému d'admiration pour cette face éveillée, pour ces arcades sourcilières finement recourbées, pour ce regard ingénu, pour ce nez mince et droit, pour ces bandeaux de cheveux qui venaient se rejoindre en fortes tresses entre les frisons du bas de la nuque, un prêtre étranger, en avait, certain jour, confessé son enthousiasme à Monseigneur. L'abbé ne s'était même pas senti la force de cacher à son supérieur les fâcheuses distractions où ces grâces l'entraînaient :

— C'est de l'extase, de l'extase, répétait-il... Quand je dis ma messe à l'autel de l'Immaculée et que je vois la silhouette de la sainte mère de Dieu s'élancer des lourds évangélistes en bois sculpté, aussitôt alors la pensée m'emporte malgré moi vers cette divine enfant que sa sveltesse, sa douceur infinie, la grâce de son moindre geste érigent si haut et si loin de la foule paysanne dont le destin la fit surgir.

Tout en enregistrant l'aveu avec la pro-

fondé gravité que peut comporter un sujet si délicat, Sa Grandeur, qui ne voulait pas paraître venir de Béotie, avait moralisé :

— Un archange de vitrail, je le concède. *Con-ce-do !...* quoique ce soient là, cher abbé, de ces rapprochements qui doivent à peine effleurer nos esprits. Seul un artiste en quête de modèle pourrait être autorisé à de telles fantaisies... Oh ! je le sais, il est de ces déplorables distractions qui font fléchir jusqu'à nos volontés. Défions-nous-en d'autant plus, et, s'il le faut, prions.

Mais tandis que ces messieurs, dont le talent culinaire de Catharina-Barbara multipliait les visites à la cure, demeuraient les esclaves de leur admiration, tout opposé était le sentiment de la multitude.

Rarement Ludivine était aperçue dans le village sans qu'une réflexion cavalière ou brutale, ayant trait à ses origines et à sa mise, ne tintât à ses oreilles. Du côté des gens comme il faut on hasardait : « Faut-il que monsieur le curé soit bon pour se charger

d'un pareil monde ! » Du côté des mécréants on soulignait : « C'est encore nous autres qui payons tant de fantaisies ! »

Il est de fait qu'à l'école mixte ces robes de mohair rehaussées de passementeries, ces tabliers de linon ajouré, ces chaussures à boucles blanches n'allaient pas sans exciter l'attention des fillettes, attention qui lui valait l'admiration de quelques-unes. Mais, en revanche, plus dédaigneux de tels raffinements, les marmots se faisaient les interprètes zélés des perfidies débitées par le village et les moins terribles d'entre eux étaient encore ceux qui jouaient à défaire les tresses de ses cheveux d'ébène. C'était si simple : Celui-ci d'un côté, celui-là de l'autre : une, deusse, et puis tout était en bas ! Les grosses épingles de métal blanc que monsieur le vicaire lui avait rapportées des cantons allemands lors de son pèlerinage aux Ermites sonnaient sur le sol.

Et les niches au cours des commissions, les sacs de papier vidés, les paniers renversés

et répandus ! Ces vauriens excellaient surtout à se dissimuler derrière quelque angle de bâtiment, puis à apparaître soudain en criant :

— Quatre !

Comme, un soir, Ludivine revenait de la laiterie avec un pot rempli, son saisissement fut si violent qu'échappé de ses fines menottes, le vase se mit en miettes en projetant une étoile de lait sur le chemin.

Et les hivers, mon Dieu ! Les hivers ! Jamais Ludivine ne les aurait vu venir sans appréhension. Oh, ces boules blanches dont les malappris rivalisaient d'adresse à cribler son corps frêle et sa petite tête transie ! Même, afin de leur donner plus de fermeté, quelques-uns avaient la précaution de les tremper dans le bassin de la fontaine.

Aussi, à l'heure où, du boyau noir de la maison d'école la ruche prenait l'envolée pour s'épancher avec la force d'un vin mousseux dont la bonde viendrait de s'échapper, aurait-on vu la pauvre petite s'enfuir de toute

la vigueur de ses jambes grêles vers le coin propice d'où elle réussirait à se garer, de façon à pouvoir guetter tant d'ébats sans qu'on prit garde à elle. Mais, cette demi-sécurité n'était pas pour dissiper toutes les amertumes de son petit cœur. Elle aurait aussi aimé en être, de ces fillettes qu'elle voyait s'élancer, calculer leur pas de manière à se rejoindre une à une, puis se saisir par les plis de la robe pour s'éloigner en déroulant leur monôme jusqu'au bas de la piste. Seulement, voilà : à la première contrariété c'eût été une nuée de poings levés ou, ce qui est pis, une litanie d'invectives...

Et pourtant, comme ce devait être amusant, ces glissades !...

Ayant un jour trouvé la ruelle déserte, Ludivine ne se mit-elle pas dans la tête d'essayer, elle aussi. Timidement, elle venait de s'aventurer sur le miroir rayé. Oh ! avec le moins d'élan possible, avec un élan si modeste que, dès le milieu de la tranche de

glace, se voyant trop avancée pour reculer, elle devait s'efforcer d'aller encore. Ainsi, elle battait l'air de ses pauvres mains bleues lorsque un pas martelé se fit entendre derrière elle comme les sabots d'un cheval sur la route durcie. Cela fut suivi presque aussitôt d'un grincement de socques cloutés sur un poli d'acier.

Alors, incapable de s'élancer de côté, Ludivine avait fermé les yeux comme on fait devant l'imminence d'un péril inconnu. A la même seconde, sa taille était prise et enlevée du sol ainsi qu'une feuille qu'emporterait l'aquilon.

D'un clin d'œil elle se retrouva à l'extrémité de la glissade. Là, sitôt qu'elle osa rouvrir les paupières, elle vit devant elle un gamin plutôt grandelet qui, sans la lâcher, la regardait et articulait coup sur coup :

— Aie pas peur, Ludivine... Tu vois, rien à risquer avec moi !

Rien à risquer ? Elle le voyait pardieu bien ! Seulement on a, des fois, certains gestes plus

rapides que la pensée... et elle ne s'en était pas moins remise à la garde de Dieu. D'ailleurs, toute frêle et tremblante, elle était si peu habituée à de telles attentions, que ce simple nom de Ludivine énoncé par une bouche adolescente la plongeait dans un trouble mêlé de ravissement, une sorte d'embarras si étrange qu'elle ne pouvait pas dire. C'était au point qu'elle devait faire violence à sa propre volonté pour prêter foi à des sentiments aussi nouveaux. Force fut cependant de se laisser persuader ; car le petit gaillard l'entraînait déjà pour remonter la rampe.

— Pas peur ! va, Ludivine... Regarde-moi bien.

En marchant à côté de lui, la main dans la main, elle se décida à le regarder.

Un long garçon, étroitement serré dans des chausses rousses et dans une courte veste de milaine bleue. Sous sa casquette en peau de chèvre, des cheveux châtons pendaient autour du crâne.

Ludivine le trouva drôle, mais elle l'estima

brave et digne de toute confiance. Sa dernière hésitation s'envola dans cette question posée avec un brin d'embarras :

— Que dira le monde ?

Heureusement son cavalier n'en était pas à de telles subtilités :

— Regarde, disait-il, tu as rien qu'à te planter là, droite au sommet de la glisse... Et puis : rrran !... voilà tout à coup que je m'amène, que je te puise par dessous les côtes et que je t'enlève sans que tu t'en aperçoives, comme l'aigle de la tête blanche emporte une poulette... Dis, veux-tu ?

— Mais pas pour me faire du mal, alors ?

— Y penses-tu, Ludivine !

— Que diront les filles quand elles nous verront ?

— Qui ça?... Les mal peignées !

Ce jugement de la part d'un petit garçon dont les cheveux tombaient droit sur les sourcils, aussi droit qu'au barbet de monsieur le chapelain, la fit rire d'un si bon cœur qu'elle en faillit tomber.

Mais voilà qu'on arrivait au sommet de la piste et qu'il s'agissait de se remettre en ligne. Droite comme un frêne au bord d'un ruisseau, Ludivine alla se planter au point indiqué.

— Surtout, ne me regarde pas venir, Ludivine.

— N'aie crainte, je reste tournée en en-bas, comme la Notre-Dame du chœur du côté du baptistère.

Et dans un élan superbe, le gros garçon l'enlevait avec la prestesse que met la bise à saisir un fétu de foin. Elle en eut une pâmoison de tout son petit être.

— A présent, lui disait-il pendant la remontée, rappelle-toi ceci, Ludivine : je m'appelle Julien Plambuit et si quelqu'un éprouve encore de t'époulailler ou bien de te tirer les tresses, celui-là, malheur ! Il aura affaire à un Plambuit, tu peux le croire, Ludivine !...

Il montrait ses poings crevassés par la froidure et les grosses besognes qu'on lui infligeait à la maison, et ajoutait :

— Ceci, c'est pas du beurre frais !

— N'empêche que je suis toute tourbillonnée par dedans, Julien !

— Aie pas peur, Ludivine, va !

Et, pour attester l'énergie de sa résolution, il la pressa de ses longs bras contre sa poitrine. Même, s'aventura-t-il à attirer la petite tête sur sa joue osseuse, quitte à en rester là, car il ne savait pas encore embrasser.

Dès ce jour, bonne garde fut faite autour de la protégée de Carabot. Au reste, la tâche allait devenir plus aisée que Julien n'eût osé l'attendre, car une fois les petits en respect, les grands ne pouvaient être longs à désarmer.

Malheureusement, le cours de la vie devait prendre bientôt une orientation nouvelle, du côté de Julien surtout. Le père Plambuit n'était pas de trempe à tolérer longuement qu'un gaillard bien pris, en voie de le dépasser de hauteur, consommât ses plus beaux jours sur des bancs d'école. Dès la première commu-

nion, son aîné avait dû apprendre combien il en coûte de pousser avec la rapidité d'une tige d'osier à la marge d'un ruisseau. Comme d'autres enfants de familles nombreuses, il fut investi de la charge d'un troupeau de chèvres et condamné par le vieux à user à fond sa défroque, ses vestes de milaine décolorée, ses habits à longues tassettes, ses bas de chanvre retalonnés de cuir et — dernier supplice ! — ces détestables chausses rapiécées et jaunies.

Accoutré de la sorte, Julien devait s'imposer de longs détours afin d'éviter la rencontre de Ludivine. Au surplus, n'étaient-ils pas dans l'âge ingrat, aux approches de cette phase transitoire où, tout aux exigences de son développement physique, l'être humain renonce pour un temps à s'embarrasser de tendresses. Sans compter que lorsque de grand matin il partait conduire ses chèvres sur les rochers, l'aîné des garçons à Plambuit avait plus affaire à son estomac qu'à son cœur. Réduit à calmer sa fringale d'un coin

de « tomme » et d'un quartier de pain de seigle, que parfois il assaisonnait de framboises ou de myrtilles, dans l'impatience de la soupe aux fèves sèches du retour, rarement il eût été d'humeur à faire sa roue devant les beaux yeux d'une « princesse ».

Et puis, il faut dire qu'il voyait la distance s'agrandir entre eux deux, à ce point que les circonstances du passé allaient s'atténuant chaque jour dans les lointains du rêve.

S'estimant rayé de l'attention de cette adolescente, dont tout le séparait : travaux et bien-être, éducation et mode de vivre, alors qu'à journée faite elle recevait compliments et hommages de gens d'importance, Julien ne songeait plus à elle que çà et là, un peu par hasard, et bientôt comme à contre-cœur. Peut-être serait-il parvenu à la rayer même de son souvenir, n'eussent été certaines rencontres, à ses yeux inopportunes et que de plus en plus il prenait soin d'éviter. Quand elles se produisaient, il avait la précaution de

tirer sa casquette de peau très bas sur les yeux, si bas qu'à peine on aurait pu dire lequel de Ludivine ou de lui rougissait le plus, elle de l'incertitude où cette inattention la jetait, lui par vergogne de cet accoutrement fâcheux qui devait le rendre grotesque en face de cette jeunesse couverte de superfluités.

Il y avait des années que leurs rapports en étaient là, lorsque, un beau matin, comme Julien Plambuit quittait le village derrière ses chèvres en poussant dans la corne de bouc son vigoureux touroutoutou, d'un coup, à deux pas devant lui, il remarqua son ancienne petite amie. Interloqué, il laissa choir le cor sur la cordelette et s'enfonça parmi les chèvres, de façon à dissimuler au moins ses chausses.

Mais, par une sorte d'attraction involontaire, irraisonnée, les regards étant venus à se rencontrer, chacun avait lu en l'autre l'expression d'un sentiment si étrange et si profond, qu'ensemble ils rougirent jusqu'aux prunelles. Lui, devenu plus sauvage qu'un

habitant des bois, en était demeuré immobile, aussi raide qu'une souche de pin. Quant à elle, issue d'un milieu plus communicatif, elle avait esquissé une inclinaison de tête affectueuse, d'une discrétion si charmante que tout le jour le chevrier en était demeuré profondément troublé. Il en oublia ce jour-là de déboucler le bissac.

Pourtant, une résolution fut prise. Julien passa la seconde partie de la journée à se hisser après le fût d'un mélèze, pour ensuite se laisser glisser à terre. Par ce moyen, il achevait une fois pour toutes les fâcheuses chausses jaunes dont on l'affublait comme d'une ignominie.

Au lever du lendemain, la bonne Lucrèce poussa une exclamation :

— Eh ! quoi, tu mets pas les chausses ?

— Regarde comme elles sont, maman...

— Mais tu vas pourtant pas traîner les pantalons de la dimanche sur les rocs...

— Ah ! bah !... Et puis si on veut pas que je les y traîne qu'on y envoie un autre.

— Et les dimanches alors... que mettras-tu?

— Je me suis ménagé des batz pour une paire de pantalons pers, en attrapant deux lièvres et des grives.

— Pers !... Comme les messieurs des villes !... Que va dire le papa ?

— Ce qu'il voudra... C'est du mien ! J'ai dix-sept ans, d'abord l'âge de fumer la pipe devant le gendarme, et bon corps pour travailler du chapuis, du scieur, de la meunerie, de tout le diable et son train... Si ça lui va, au père, c'est une, si ça lui va pas... eh bien, on verra voir.

III

Avertissement.

Quel temps pour un début de semaine sainte !

Par enchantement, les deux flancs de la vallée ont dépouillé leur tapis neigeux. Loin au-dessus de la plaine du Rhône, toute rousâtre encore, quoique çà et là la tiède haleine des marais y mette de précoces oasis vertes, là-haut, les derniers mélèzes achèvent de secouer leurs capuchons d'hermine. A mi-coteaux, parmi la rouille des vignobles, se dispersent quelques champs de seigle aux verdure grises. Ailleurs, plus haut ou plus

bas, sur les plateaux en saillie ou dans les niches des ravins et des rocs, comme en éveil les hameaux s'évaporent aux chauds baisers d'un soleil nouveau, ce blond soleil des premiers beaux jours d'avril que voilent de partout les haleines des arbres en sève et des terres en rut.

Parti seul au coup de l'angélus tailler sa vigne de la Croix de Verdan, attenante à celle de la cure, le père Plambuit y faisait, non sans surprise, la rencontre du chanoine Carabot.

— Tiens, monsieur le curé... Matinal !

— Moi-même, Laurent. Car il faut se dépêcher ; les derniers jours de la semaine sainte sont pris par les offices de la Passion et les confessions pascales... Et toi, toujours matinal aussi. Pourtant s'il y a quelqu'un qui puisse remercier le ciel de l'avoir pourvu de robustes grenadiers, c'est à coup sûr Laurent Plambuit.

A l'ouïe d'un tel compliment tombé de si haut, un tout autre paroissien eût certai-

nement tressailli de gloire. Mais Laurent Plambuit était de ceux qui préfèrent se tenir en garde contre les apparences de tendresse et de douceur.

— Grenadiers !... autour de la gamelle... maugréa-t-il.

— D'accord, Laurent ! concéda le curé qui mettait une part de sa diplomatie à tutoyer ses ouailles, mais plus qu'un an ou deux et, grâce à Dieu d'abord, à la gamelle ensuite, te voilà complètement hors d'affaire.

— N'empêche, objecta le paysan, qu'il faut bien partout la main et l'œil des vieux, allez, monsieur le curé.

— N'empêche non plus que tout le monde dise : « Ce bougre de Plambuit, ça lui suffit pas d'être lui-même bâti en acier et d'avoir tout un beau bien, il est secouru pour le faire valoir... »

— Monsieur le curé, répliqua Laurent, dont la main rompait le vieux lien de paille qui maintenait quatre sarments en faisceau, tout le monde ne se dit pas que ma scie

mord le mélèze au premier chant du coq. En attendant, les grenadiers font plutôt valoir les pintes de Sion et les brasseries de Thoune.

— Ah ! tu veux parler de ton aîné, de l'artilleur... constata le prêtre.

Et, déposant sa serpette pour tirer de la poche de son tablier un grand mouchoir violet quadrillé de jaune :

Pourtant on dit que c'est un solide chapeau, en même temps qu'un bon meunier... Si ce n'était que de cela...

Ici, Carabot s'arrêta net, comme celui qui aurait trop tôt effleuré un sujet plutôt digne de ménagements.

Par-dessus la barrière faite de perches couchées qui séparait les deux propriétés, le regard du prêtre, qui savourait une prise, venait de croiser le regard de l'homme à la cadenette. Ils se sondèrent l'un l'autre avec persistance.

Ce fut Laurent qui reprit la parole.

— Monsieur le curé, chacun ses habitudes,

fit-il avec une apparence de pacifisme, mais que pensez-vous, vous, de cette mode de tailler en couronne ?

— J'en pense ce que je pense de toutes les innovations, Laurent. « Tout change, rien n'améliore ! » disaient les gens du vieux temps, qui n'étaient pas dépourvus de bon sens. Et je suis d'avis que les choses allaient pour le moins aussi bien alors qu'à présent. Regarde ce qui se passe...

— Pas moins qu'il n'est quelquefois pas mauvais de se rendre compte, monsieur le curé !... Par exemple, si c'était vrai que ça fait la ceppe plus noueuse, plus robuste... pas aussi casuelle en cas de gelée qu'avec la vieille mode.

— Voyons ?... Toi... Laurent Plambuit... un homme d'expérience !...

— Pas moins que le Vaudois qui m'a pris la mule à l'hiverne l'an dernier me l'a certifié.

Le curé feignit de rire, en éternuant :

— Est-il au moins vigneron, ton Vaudois ?... Atchou !

— Bénisse, monsieur le curé... S'il est vigneron, voulez-vous dire ? Bougre, il ne faudrait pas aller le lui demander... Dupertuis Louvi-Dàvi, d'Antagne !

— Expérience à faire, après tout ! concéda le prêtre, qui n'aimait pas à se montrer réfractaire à tout progrès. Si j'avais assez de vigne il n'est pas à dire que je n'en sacrifierais point quelques ceps à l'essai.

Un second silence intervint. Puis, apparemment peu désireux de laisser la conversation se buter en un temps où la mission des hommes d'Église était plus pressante et plus rude que jamais, Carabot jeta, un peu en l'air :

— Oui là, Laurent, le moment n'est pas tant bien choisi de se mettre en frais pour les choses de cette terre... Si seulement on savait ce que l'on fera, où l'on sera l'an prochain...

— Comment ça, monsieur le curé, je m'étonne !

— Voyons, voyons, Laurent ! Comme si

tu pouvais ignorer : les biens des couvents et des cures qu'on parle de prendre. Ce qui se passe dans l'Argovie... et chez nous, Laurent, chez nous-mêmes.

Le peuple argovien, agité en divers sens à la suite des insurrections démocratiques, venait en effet, à l'appel d'Augustin Keller, de sanctionner les décrets déclarant tous les biens des couvents biens nationaux.

— Argovie... ? c'est par les cantons allemands, ça, constata le paysan. J'ai bien entendu bourdonner un peu.

— Ne fais donc pas le benêt.

— Le benêt, moi?... Mais il n'y a rien de drôle... on est de ceux qui ont d'autres tourments que de lire les gazettes...

— C'est presque mieux ainsi, Laurent, fit le curé engagé enfin sur le terrain qu'il cherchait, d'autant plus qu'on ne choisit pas toujours les meilleures, surtout quand on a soin d'en jeter les presses au Rhône.

Le prêtre avait mis à débiter ces derniers mots un accent d'âpreté. Il voulait faire allu-

sion à des événements récents : les membres de la Jeune-Suisse, s'étant tenus pour outragés par un article de la conservatrice *Gazette du Simplon*, avaient cherché à se venger. Une nuit à Saint-Maurice, ayant pénétré dans les locaux de l'imprimerie, ils avaient semé les caractères dans les rues et précipité les presses du haut du pont du Rhône.

— Pas des meilleures non plus, ces presses-là, monsieur le curé, considéra le père Plambuit.

— Il est certain que chacun pense ce qu'il veut des gazettes. Mais sans être trop exigeant, le curé de Laurent Plambuit pourrait-il lui demander quelles sont ses idées sur ce point ?

— Ma foi, monsieur le curé, les idées de Laurent Plambuit sont celles de tous les Plambuit. A part ça, je vous dirai qu'on a rien tant de loisir de remuer des idées et qu'on est resté un peu simple... tels les anciens vous ont laissé, tels on se maintient.

— Les anciens, les anciens ; holà hé !... avec le secours de Dieu, pourtant.

— Je sais rien trop si le bon Dieu s'en est mêlé, mais chez nous, pour pas dire ce qui n'est pas, c'est plutôt le sang libéral.

— Le sang !... trop aisé à dire !... Je te comprends, Laurent, tu as connu la vie licencieuse des camps et des guerres et tu crois n'avoir plus rien à apprendre de chez nous, même les bienfaits de la grâce... Sais-tu que l'enfant de sept ans, capable de répondre à la première question de son catéchisme, est plus savant que les grands conquérants ?... Seulement, je ne veux pas te faire de trop vifs reproches tant que tu gardes quelque respect pour les choses sacrées... Mais alors tes fils ?...

— Eux ?... Faut d'abord qu'ils apprennent à gagner le pain qu'ils mangent.

— Hé ! hé ! clama dans l'air le curé en esquissant un geste de doute, m'est avis que l'ainé sait se pourvoir... qu'il vise même à une pâture plus délicate que le pain...

— Vous voulez dire Julien ?

— Un qui échappe souvent à l'œil du maître, à cet œil que tu lui as pourtant appris à graver aux linteaux des raccards que tu construis.

Laurent Plambuit eut un mouvement d'indifférence. Brandissant d'une main la serpette ouverte, de l'autre le bout de sarment qu'il venait de trancher, il s'écria :

— Ma foi, s'il fallait à chacun leur courir après !...

A ce geste du paysan, le prêtre discerna l'instant favorable pour aborder le sujet qui le hantait. Ayant fourré ses outils dans les poches de sa soutane de travail, — la soutane de la dédicace, comme il la désignait plaisamment — puis retiré le bréviaire d'une autre poche pour l'enfiler dans sa poitrine par la brèche de deux boutons manquants, il se carra. Et, bras croisés, prenant la posture d'un homme invincible, d'une voix à faire se détourner tous les vigneron occupés aux alentours, il s'écria alors :

— Leur courir après !... Hé, mais ce ne

serait déjà pas si mal. Toutefois, j'aurais quelque crainte que ta résolution n'y fût déjà bien tardive. Et puis, je ne voudrais pas t'en demander trop. Seulement il y a l'exemple, Laurent!... Or, je considère que certaine manie de montrer les veines gonflées de son bras et de dire : « Celui qui coule là-dedans a toujours été rouge ! », est du plus déplorable effet sur l'esprit des jeunes gens. Sais-tu où tu les mènes par de tels propos ? A la surenchère, tout bonnement. C'est-à-dire que jugeant bientôt les vieux trop timorés, trop hésitants, les fils s'avisent d'être encore plus rouges, plus zélés, plus bouillants, jusqu'à noctambuler, sous le prétexte d'être actifs. Oui, de noctambuler, Laurent, je pense que tu entends ce que je veux dire, de rôder comme le loup, de s'aventurer aux portes des logis pour guetter et happer la proie facile. Mais quand on désire une femme de vertu, on cherche à s'en rendre digne par des vertus, non par d'effrontées manœuvres, de louches artifices, de tortueuses embûches.

— Monsieur le curé, je vous comprends pas, confessa avec assurance Laurent Plambuit. Les anciens m'ont toujours enseigné, à moi, que la vertu c'est le travail. Je crois que j'ai fait ce qu'ils m'ont indiqué. Pour quant à Julien, les enseignements lui ont pas manqué plus qu'à moi. ...Et s'il est pas des plus agissants, il est pas non plus des renitents, rappelez-vous ça, monsieur le curé.

— Le travail n'est pas toute la vertu, trancha le prêtre.

— Je vas pourtant à la messe quelquefois, monsieur le curé.

— Quelquefois... hum, c'est bien le mot. Mais si tu y venais souvent, ce serait engager tes fils d'y venir quelquefois, tandis qu'en ne t'y aventurant toi-même que de sept en quatorze, comme un criminel qui tremble de s'approcher du tribunal de la pénitence, tu leur suggères de n'y pas venir du tout. Voilà ce que tu appelles des enseignements. Et c'est ainsi que, de fil en aiguille, une race autrefois probe et pieuse arrive à se corrompre en to-

talité, sous le prétexte du prétendu progrès.

Le prêtre avait appuyé sur ces deux mots.

Mais tandis qu'il s'excitait dans la hâte de laisser échapper ce qu'il avait sur le cœur, de l'autre côté de la clôture en perches, Laurent le considérait du fond de ses yeux gris sertis entre des paupières en coulisse, éraillées par les intempéries de toutes les saisons. Ce calme imperturbable empêcha le curé de s'aventurer plus avant sur les actes de nature toute personnelle, qui provoquaient son algarade.

Cependant, il se devait de poursuivre son admonestation. Il le fit d'un ton légèrement adouci, en battant d'un sarment flexible les jupes de son froc.

— Oui, Laurent Plambuit, c'est ainsi que petit à petit on arrive à étouffer dans son germe le respect des choses les plus sacrées, des traditions, des magistrats, des parents eux-mêmes et, ce qui est plus grave, du prêtre. Du prêtre... vous entendez, Laurent Plambuit ? — il se prenait à le vousoyer, pour

donner à son avertissement un accent plus solennel. — Et quand on dit du prêtre c'est déjà à peu près comme si l'on ajoutait de Dieu, de Celui qui sait tout et voit tout. C'est ce qui explique ces attentats à la propriété....

Le paysan, qui avait laissé dévider cette tirade sans sourciller, bondit à ces derniers mots :

— Propriété? que vous avez dit... attentat à la propriété?... Ah! vous savez pas à qui vous parlez, monsieur, si vous tenez un langage pareil... Propriété! alors ça non. Je veux bien qu'on me sermonne, monsieur le curé, mais Plambuit par le sang, Plambuit par l'honneur.... Tonnerre de Catalogne!

— Laurent, il est inutile de le prendre sur ce ton.

— Propriété... attentat!.. ça non!... Alors pas!... Cré nom...

— Ne jurez pas!...

— Ça, tant qu'on me l'aura pas montré.... Nom de bleu!

— Montré?... Qui donc a déblayé le champ

du grand châtelain-là-bas près de la rivière... pas moins de deux cent cinquante javelles de seigle à l'eau, qu'une vieille mendiante a vues tournoyer dans le Rhône avant-hier, à la pointe du jour, sous les rochers de la Crot-taz?... Et ces odieuses mascarades où, afin de parodier les tribunaux, les municipalités, le gouvernement, toutes les organisations dévouées à l'Église on s'introduit avec effronterie dans les maisons pour s'emparer des vêtements des personnages qu'on représente ? Et tant d'autres entreprises folles dont il est de toute impossibilité que vous n'ayez pas entendu parler, Laurent... Ces assauts de domiciles privés, ces portes enfoncées, ces fenêtres brisées à coups de pierres, tant de dégâts inutiles, de déprédations insensées ! Au fait, à quoi bon énumérer, vous aviez bien compris lorsque, il y a un instant, j'ai parlé de certain matériel d'imprimerie jeté sous le pont de Saint-Maurice !

— Dirait-on pas que c'est Julien qui aurait fait ça seul !... exclama Laurent persifleur.

— Je ne l'ai pas dit.

— Il semblerait, pourtant....

— Je ne l'ai pas dit, Laurent !... Quoique
pars major trahit ad se minorem....

— Alors, si vous vous mettez à parler en latin....

— Eh bien, cela veut bonnement dire que la simple unité comprise dans un nombre participe de toutes les opérations dont ce nombre est l'objet. C'est très simple : votre fils fait-il, ou ne fait-il pas partie de la Jeune-Suisse, cette funeste association que la bile infernale s'est ingéniée à vomir sur notre sol, par la bouche cauteleuse de son agent Mazzini ?

— Mazzini !... Pourquoi voulez-vous que ça me regarde, moi ?

— Où votre fils a-t-il pu prendre les batz pour acheter certain petit chapeau, coiffure indispensable des *carbonari*, c'est-à-dire des charbonniers... de la fournaise du diable ?

— Il aura bien fallu qu'il tâte moyen de s'arranger sans son père ! Rappelez-vous que j'en ai sept, moi, rien qu'en comptant les

garçons. Et puis même qu'il aurait un chapeau gris.... C'est l'enseigne du progrès ! Quel mal?...

— Insigne ! voulez-vous dire. Insigne, hum... du progrès bâtard. Et... quel mal!... Vous osez me le demander, Laurent.... Mais quelle est donc votre inconscience?... Eh bien, il y a d'abord l'excommunication. Et ce serait à peu près suffisant. Car, si vous étiez un tant soit peu assidu aux cérémonies de votre religion, vous sauriez déjà, Laurent Plambuit, que Monseigneur a expressément défendu de donner l'absolution à tout membre reconnu ou affilié de la sinistre engeance dont les menées affligent le pays.

Le débat s'était élevé au diapason de la menace. Gesticulant à qui mieux mieux, leurs serpettes en main, les deux hommes avaient fini par se rapprocher au-dessus de la barrière.

— Savez-vous, monsieur le curé, ce que je vois de plus clair dans ce que vous me prêchez là?... Eh bien ! j'y vois que vous vous arrêtez

beaucoup sur les niaiseries, sur les petits torts des uns, pas assez sur les méchancetés des plus puissants. Pourtant, un homme instruit, il ne devrait pas mettre tout au compte de quelques extravagants, alors qu'il passe quit-tance du principal à ceux qui ont pour eux l'autorité et la loi. D'ailleurs, s'il y a une Jeune-Suisse, vous en avez à présent une « Vieille »... Tonnerre des Iles Baléares !

En ce disant, l'homme à la cadenetle avait allongé ses mâchoires dans la direction de l'adversaire. Déjà les chausses jaunes frô-laient les plis de la soutane de la dédicace, entre les sarments de la clôture. Pourtant, à la vue des gens qui se dressaient de loin parmi les vignes pour les regarder et les entendre, ils se domptèrent ; le curé eut presque un retour de modération : il se borna à mori-géner :

— Osez-vous dire, Laurent Plambuit, que vous êtes sans reproche dans la mission de *pater familias* ?

— J'ose dire, riposta le paysan avec solen-

nité, que Plambuit je suis et que tel je *les* veux !... A nous le soin !

Carabot venait d'exhiber son grand mouchoir carrelé.

Par la brèche où il avait fourré son bréviaire il tira une tabatière en écorce de bouleau, et, tendant à son voisin cette boîte ovale, il dit :

— C'est du gros râpé de Hollande... ça arrive de par là-bas vers le Nord, dans des sacs en étain....

C'était au tour du paysan de ne pouvoir se calmer :

— Merci !... Ça fait éternuer et couper la langue entre les dents.... Ce serait pas tant le moment, est-il pas vrai ?

— Enfin ! déclara le prêtre, vous voilà prévenu, Laurent Plambuit. Surveillez-les !... Régissez-les !.. surtout l'ainé. C'est un conseil salulaire que vous recevez là....

— Ils sont de leur temps.... On a été du nôtre, monsieur le curé. Et puis on a assez de chats à épucer sans courir après les écu-reuils.

— Trop aisé à dire cela ! Mais tu as raison, Laurent Plambuit, de les comparer à des écureuils. J'en connais un, moi, d'écureuil, et si, quelque soir, au retour de ma chasse, il m'arrive de le surprendre à grimper à la palissade de mon jardin....

— Eh bien ?

— Eh bien, vlan !.. j'allonge la grande pince à saisir le blaireau... tu sais?... Et je le pige net, comme ça, vois-tu,... là où il y a le plus de chair, est-ce compris ?

— Essayez voir. Et tâchez qu'il vous tienne pas entre les siennes, de pinces...

— Quoi, il oserait ?

— Vaillants on a été, vaillants ils seront ! termina Laurent Plambuit, qui s'en alla un fagot de sarments accroché à sa pioche.

IV

Au traquenard.

Des doigts tambourinèrent à la fenêtre qui donnait sur le jardin.

Catharina-Barbara silencieuse à son rouet, dont le volant vibrait comme une libellule, Ludivine attardée sur la guipure d'un napperon d'autel levèrent leurs faces du cercle lumineux. Ce cercle était tracé sur la table par une petite lampe faite d'une boule de verre posée sur un pied de prunier chantourné.

— Qui est là ? — *Wer da ?*... demandèrent-elles à la fois.

— Pan ! Pan ! Pan !

Sans être inusitée, cette apparition était pour le moins inattendue, car les deux femmes eurent une brève hésitation avant d'aller ouvrir.

— *Donner wetter*, encore un fois, vous ? objecta la mère, qui avait été tirer les deux vantaux.

— Pour la dernière fois, vous entendez ! déclara la fille d'une voix qui restait indécise.

Mais le personnage, dont l'ombre s'esquissait dans le cadre de la fenêtre, n'en était plus aux explications. En se soulevant d'un bras, il appuya un genou au rebord de la croisée et d'un bond il fut dans la chambre.

— Si vous aviez à nous parler, vous pouviez entrer par la porte, Julien, ajouta Ludivine avec une apparence de fermeté.

— « Si *vous* aviez ! » releva l'intrus avec autant d'indignation que de surprise.... Est-ce bien toi qui parle ainsi, Ludivine ? *Vous* ! à moi, Julien !... Pourquoi pas tu, comme de coutume ?

— Goudume ! protesta la mère, tandis que, confuse, la fille baissait la tête... Est-ce un

goudume tapacher fenêtre jez les autres ?...
Et les touples ?

— Les doubles-fenêtres !... je les ai dégondées... Elles sont sur l'avant-toit de la gloriette.

— Vous blus venir gôté chardin. Mossieu guré enrache.

Tout à sa Ludivine, Julien s'était tourné vers la jeune fille, qui dissimulait son embarras dans la pénombre.

— Oui, s'il t'avait vu !... balbutia-t-elle.

— Chulien, expliqua la vieille, nous trinquer encore un fois ensemble. Et puis vous fourt !

Sans attendre de réponse, Catharina-Barbara alla prendre sur le fourneau de pierre une lanterne plus vaste qu'une cage. Puis, ayant allumé un reste de cierge qui s'y dressait à l'intérieur, elle ajouta :

— Pour le ternier fois, endendez !

— « Dernière fois !... Fourt ! »... Que diable ?

— Voui, Chulien. Vous laisser Litfine dran-

guille, décréta l'Allemande qui décrochait la clé de la cave pendue à côté du bénitier.

Elle ouvrit la porte et la referma derrière elle. Les jeunes gens entendirent ses pas claudicants s'éloigner sous les corridors voûtés du presbytère.

Aussitôt, de l'angle du grand poêle où Ludivine était allée se blottir, partit l'explosion d'une douleur contenue.

— Eh bien, Ludivine, demanda l'intrus, me diras-tu ce que signifie cette scène ?... ces paroles étranges ?

Seul un sanglot ininterrompu lui répondit tout d'abord. Enfin, non sans effort, Ludivine bégaya entre ses hoquets :

— Tu dois... t'en douter... mon Dieu, mon Dieu... si... tu savais... si... tu...

Boutonné de métal clair dans son habit bleu de roi, Julien était resté debout, immobile. Et comme avant d'avoir fourni d'autres explications, elle s'approchait maintenant de lui, il fit mine de se reculer d'un élan farouche. Mais Ludivine s'arma d'audace. L'ayant

saisi aux épaules, elle l'assit sur un escabeau et, penchée sur lui, elle l'enlaça, l'arrosa de larmes et le couvrit de baisers.

Perdu dans le désordre de ses pensées, Julien montrait obstinément sa défiance :

— Pour le nom de Dieu, demandait-il, dans une exaltation croissante, me diras-tu, Ludivine ?

— De grâce, Julien, ne jure pas ! suppliait-elle, en lui posant un gros baiser sur les paupières.

— Quand le diable y serait, je veux que tu me dises, entends-tu... que tu me dises... Voyons, Ludivine.

Ayant détaché les mains du cou de Julien, la jeune fille se laissa tomber à genoux et, dans un nouveau flot de larmes :

— Bon Dieu du Paradis ! que veux-tu que je fasse... Julien ?... Seule !... On me fait force !

— Ta mère !

— Maman... pas tant, elle... Mais ce prêtre qui nous a accueillies, nourries, qui m'a

pour ainsi dire élevée... Et à présent que maman devient vieille... Que ferions-nous ?... Sans biens, sans avoirs, pas même une bourgeoisie.

En effet, née dans le Haut-Valais d'un exilé tyrolien, Catharina-Barbara devait aux seules ressources de son labeur acharné d'avoir échappé aux tracas dont les autorités d'alors harcelaient les gens sans patrie.

Le jeune homme avait compris.

— Toi à un autre !... rugit-il sans souci du lieu où il se trouvait, avec un jurement qui la fit se voiler la face de son tablier de linon.

— Julien, implora-t-elle d'un accent douloureux, sois raisonnable.

— Raisonnable !... Je m'en fiche. Et-ce que je ne suis pas bourgeois, moi ?... Est-ce que je n'ai pas des bras, moi, de la volonté, de la force... et du temps à courir ?

— Bien sûr, c'est quelque chose... mais quand on a tout le reste contre soi !

— As-tu confiance, Ludivine, ou ne l'as-tu pas ?...

— Confiance, bien sûr... Mais Monsieur le curé ?

— Ah !... ton Carabot !...

— Encore une fois, ne parle pas de la sorte, au nom de notre ancienne amitié....

— Ancienne ?... protesta Julien surexcité.

Il montra le poing à la cloison qui le séparait de l'appartement de son ennemi et, menaçant :

— Ah ! celui-là ! Si un de ces quatre matins...

— Cet homme à qui nous devons tout, qui a été si généreux ?

— Généreux ! Est-ce donc que vous avez pas *affané* votre vie ?...

Cependant Ludivine prêtait l'oreille ailleurs. Soudain, elle bondit comme sous la poussée d'un ressort :

— Tcht ! Tcht ! fit-elle effrayée... Ce n'est pas maman.... Monsieur le curé !... Mon Dieu...

— Lui ! fit Julien qui chercha à cacher son trouble... Eh bien, qu'il vienne, nom de nom !

Et il éleva de nouveau ses deux poings élargis par les manches des outils.

— Tu n'oseras pas ! souffla Ludivine, pressante, en le fixant dans les yeux, tout en écoutant les pas retentir de plus en plus proches sur les dalles du corridor.

— Alors je file par où je suis venu ! annonça-t-il en s'élançant vers la fenêtre.

La jeune fille lui barra le passage.

— Tais-toi, tu n'as pas loisir... Tiens, ici... Hardi, dépêche...

Elle venait d'entr'ouvrir un des lés du rideau qui enclosait le lit. Julien se hâta d'enjamber le bahut qui précédait le grand meuble. Et le rideau se referma.

A peine le captif était-il à l'abri du baldaquin que le loquet de la porte se soulevait pour laisser apparaître le chanoine Carabot.

— Seule ? fit-il. Et à quoi penses-tu en te promenant ainsi par la chambre, Ludivine ?

— Maman sera allée réduire quelque chose par en bas... Immanquable ! expliqua l'enfant, qui s'appliquait à paraître assurée.... Faut-il l'aller quérir ?

Mais un sanglot resté pris dans sa gorge s'échappa avec un bruit d'eau qui coule.

— Est-ce pour cela que tu pleures, Ludivine ?

— Pleurer, moi !... C'est le *giclet*... Voyez, je me promène.... Je veux encore grandir.... fit-elle sur un ton qu'elle tâchait de rendre badin.

— Le hoquet ? Faut-il te faire peur pour te guérir ?... Non, vois-tu, Ludivine, ne mentons pas. C'est un odieux péché.

Ayant alors élevé la boule lumineuse, le prêtre put lire sous l'effet de la confusion et des pleurs qui jaillissaient, des traces de larmes antérieures.

— Tenez, la voici qui revient, maman.... jeta Ludivine entre deux sanglots....

Puis dans un besoin de se soulager :

— Si je pleure... c'est que je pense à tou-

tes vos bontés... et j'aimerais tant pouvoir vous obéir.... faire selon votre plaisir... Mais, mon Dieu du Paradis !...

— Enfant ! répliqua Carabot en voyant les larmes s'écouler plus abondantes de ces jolis yeux, pourquoi toujours y penser à cette fâcheuse aventure ?... Moi qui croyais que c'était fini, bien fini.... Au bout du compte, que ferais-tu, avec ce sans cervelle de Plambuit ?.. Un incroyant, privé de toute conséquence, sans sou ni maille... et bientôt sans feu ni lieu ; un hors la loi !... De pareils gueux, Ludivine, on les chasse de sa pensée comme on en expulse la vision de Satan, à renfort de prières, de jeûnes... et de macérations. N'est-ce pas, Catharina-Barbara ? demanda-t-il à la mère qui rentrait et éteignait sa grande lanterne.... Tiens, tiens, la channe du pot !

— La janne du pot ! répéta l'Allemande en cachant sous des airs indifférents sa surprise du changement à vue qui venait de s'opérer.

Et elle plaça ces deux choses sur le poêle.

Le chanoine reprit :

— Ce que je te dis là, Ludivine, il est non seulement de mon droit, mais de mon devoir de te le répéter. Car à qui appartiendrait-il de régir ta destinée, d'en fixer le but par un sort tenable, sinon à celui qui t'a vue grandir, qui, dès l'âge tendre, t'a suivie pas à pas, qui, en un mot, t'a tenu lieu de père ?... Il faut que tu te le rappelles, ma chère, nos vies, ces écheveaux dont Dieu tient en mains les fils, ne sont pas destinées à coudre de méprisables colifichets, à ourler des parures et des futilités de caprice.... Tous nous aurons à rendre compte de notre existence. Celui qui n'a reçu que deux talents d'argent aussi bien que celui qui en a reçu cinq se doit d'en multiplier la valeur : *lucratus est alia quinque, alia duo*.... Et puis, à tout prendre, elle est si peu de chose, notre brève course ici-bas, que tous les jours nous voyons des gens qui ont débuté par la considérer comme une source de joies s'en détourner désabusés. A ce compte, quelle voie plus sa-

lutaire que certain chemin bordé d'épines, mais qu'on a le privilège de parcourir en faisant le bien.... et surtout son devoir !... Ah ! le devoir ! Ne songerais-tu pas, Ludivine, aux vieux jours de ta mère ?

Catharina-Barbara l'interrompit d'un grognement sourd, car elle n'aimait pas qu'on intervînt dans ses affaires particulières. Toutefois, le prêtre était en trop beau chemin pour s'arrêter :

— Oui, oui, ma chérie, laissa-t-il échapper, il convient bien d'y songer. Or, avec ce Michel-Athanase Marandon que, par mon ministère, le ciel a placé devant tes pas, te voilà d'un coup en mesure d'accomplir et tes devoirs de piété filiale et toute une mission de charité. Songe donc : six vaches, autant de petites armailles, un mulet en totalité, de bonnes vignes nouvellement replantées, sises à mi-mont, en résumé tout un beau bien... Que souhaiter de plus, dis, Catharina-Barbara, toi qui as connu les prompts désenchantements ?

Rassise devant le rouet, l'Allemande avait saisi avec dédain la portée de l'allusion. Plantant alors sur la face du prêtre un regard de souveraine fierté, elle trancha :

— Che recrette pas, safez-vous ?

— Hé hé ! comme tu y vas : « Je ne regrette pas !... savez-vous ?... » Je sais surtout que c'est là un pur blasphème, ma chère.

— Ce édre férité !... Moi pien fouloir Maranton, mais à gondission Litfine fouloir aussi !... proféra-t-elle en s'obstinant.

Désarçonné par la vigueur de l'apostrophe, Carabot venait de faire un pas pour se retirer, quand son attention fut retenue par la channe du pot qui « chambrailait » sur le poêle de pierre.

— Au fait, qu'attendais-tu, Catharina, toi qui avais si soif ?

— Ché attendre monsieu guré.

— Grand merci de l'attention, ma bonne... il fallait donc le dire.

— Etes-vous pas jez fous ?... Comme moi t'ailleurs !...

— Oh ! oh !... je me suis toujours gardé de le contester.

— Inudile gondester, quand che travaille, che èdre jez moi !

— C'est bon, c'est bon. Mais penses-tu que nous en aurons assez ?

— Jagun il se sent par où qu'il s'atâte, tit le proferbe. Teux verres. Foilà le vôtre. Liftine poira dans la mien.

Cependant, un vague instinct de curiosité semblait agiter Carabot. Tout en inclinant à croire qu'il n'avait rien dû percevoir du mystère, Ludivine ne laissait pas que d'en paraître de plus en plus troublée. Voyant son protecteur aller, venir et de temps en temps retourner s'asseoir sur le coin du bahut, son joli œil arqué était incapable de s'arrêter sur la guipure. Et, si elle n'eût été assise, ses jambes qui tremblaient n'auraient pu la soutenir.

Un instant elle crut que le curé allait entr'ouvrir le rideau, tant il s'en était approché. Néanmoins, il s'était rassis et n'avait

pas semblé prendre garde à un léger craquement, suivi d'un frémissement de Ludivine.

Tout à coup, lit, bahut et chanoine furent projetés en avant, tandis qu'on entendait un corps s'abîmer sur le plancher du côté de la paroi.

Alors, comme au bruit de cette chute Catharina-Barbara n'avait rien eu de plus pressé que de souffler le lampion, le curé s'en fut cogner un personnage qui se précipitait vers la fenêtre.

— Catharina !... Ludivine !... Rallumez, je l'exige !...

— Che èdre jez nous ! ripostait la vieille toujours péremptoire.

— Ainsi... tu laisserais broyer ton maître ?...

— Le maître, il être de force écal.

— Merci !... fit Carabot qui, venant d'être saisi à bras le corps, cherchait à donner une violente poussée à l'adversaire... Mais toi... l'individu... dis, parleras-tu ?...

Seuls des halètements répondirent.

L'inconnu préférait dépenser son effort autrement qu'en vaines paroles. Afin d'isoler l'adversaire des gros meubles et de le terrasser sans trop d'encombre, il s'exerçait à le faire tourner sur lui-même. Quelques minutes, les deux corps, de force pareille, demeurèrent arc-boutés l'un à l'autre : on n'entendait que le frottement des semelles sur le plancher.

Puis il advint que l'équilibre se trouva rompu, et après trois tours dans la direction de la fenêtre, le coude du prêtre alla donner au milieu d'une vitre. Les débris dégringolèrent dans le jardin.

Évidemment le plan de Carabot était d'amener la face de l'intrus à la lumière pâle de la lune, mais celui-ci, qui pressentait la tactique, s'appliqua à la déjouer. Aussi veillait-il précisément à maintenir le chanoine à distance, si bien qu'à chaque poussée vers la fenêtre, ce fut l'expulsion d'une nouvelle vitre.

Enfin, à la chute de la quatrième, le prêtre triompha :

— Je ne m'étais pas trompé !... C'était bien lui. Ah, gibier de potence ! Je te connais enfin, ca... canaille !

La colère l'empêchait de songer qu'il avait tort de dépenser son souffle en malédictions. Plus maître de soi, Julien profitait de cette faiblesse pour reprendre l'offensive et bien assurer ses prises.

Aussi, venait-il de saisir son adversaire par le hausse-col de perles et par la ceinture.

— Me lâche...ras-tu, vau...aurien ? s'écriait Carabot. Et cette ga...aillarde qui s'en la...ave les mains !...

Catharina-Barbara se lavait si peu les mains qu'ayant enfin compris la gravité d'un tel scandale, elle venait de monter à l'étage supérieur quérir un flambeau.

Comme Ludivine s'était déjà envolée, les deux lutteurs, sentant le champ libre dans cette obscurité, s'en allaient heurter tour à tour au morbier, au poêle, à la table, à la garde-robe, au prie-Dieu.

Mû par une secousse désespérée que lui

imprimait l'ennemi, Julien chancela ; une de ses tempes alla donner contre une colonnette du lit et son grand corps s'effondra sous celui de Carabot. Seulement, il était à l'âge où les coups reçus semblent décupler les forces. Parvenu à se rendre libre de la main droite, il arriva à chavirer l'adversaire, puis lui ayant abandonné son habit, il se dégagea d'une secousse brusque et, d'un coup, se trouva debout sur les jarrets.

Laissée ouverte, la porte fut franchie d'un saut. A cet instant, du bout du corridor une clarté approchait, à laquelle Julien ne se soucia même pas de prendre garde. Il s'en fut heurter l'épaule de Catharina-Barbara qui revenait, escortée du vicaire muni d'un chandelier.

De quatre bonds il franchit les quatre rampes de marches qui le séparaient du rez-de-chaussée. Sans doute il se serait butté à la porte d'entrée, si une voix étouffée par des sanglots n'eût soufflé près de son oreille :

— J'ai décroché les équerres de fer... Tu

n'as qu'à tirer sec et fort... Va... vite, et... a... adieu !

Cependant, en prononçant ce mot douloureux, Ludivine s'était jeté au cou du fugitif, à la tempe contusionnée duquel elle appliquait sa petite joue trempée de larmes. Julien sut si bien embrasser, cette fois, que lorsqu'il eut déclaré : « Je ne te lâche plus ! » la pauvre amoureuse avait senti toute force de résistance lui manquer.

Au reste, ce n'était pas l'heure des vains propos. Voici que là-bas, à l'extrémité du noir corridor, vers le détour de l'escalier, une lumière s'annonçait accompagnée d'un tumulte de malédictions.

Sur le seuil un coup de vent enleva la flamme du chandelier. Et ce ne fut pas sans peine que les yeux de Carabot parvinrent à distinguer, parmi les vapeurs de la nuit, deux ombres qui s'enfuyaient à travers les vergers.

Alors le prêtre proféra cette menace :

— Ce coup-ci, gare à vous !...

V

Idéal et réalités.

Ce matin-là, les paysans éparpillés dans les champs et dès l'apparition du soleil, voyaient poindre, au détour du mont, la blanche cavale du grand-châtelain. Suivi du sautier et du gendarme, à mulets, le magistrat chevauchait d'une prudente allure, écharpe au vent, son épée battant le flanc de la monture. Cet appareil révélait une enquête judiciaire.

Et, sur les pentes de la vallée, des propos s'échangeaient par-dessus les clôtures et les « murgères » :

— A qui peut-il encore en avoir, ce grand-châtelain ?

— Quoi, vous savez pas l'histoire de la nuit passée ?

— Pas entendu bourdonner, moi... rien !

— Paraîtrait que le plus gros des Plambuit...

— Julien, le chapuis ?...

— Chapuis ou meunier... Esquivé !... avec... devinez qui ?

— Jésus-Maria !... Ça serait pas des fois avec la poupine de l'Allemande ?

— Vous y êtes, avec la Ludivine, quoi.

— Voyez, je m'en étais méfiée... C'est pas pour rien qu'elle faisait tant la fringuette. Et puis quand ça tient de race... La mère...

— La nuit passée ? Et on a déjà pu faire assavoir la chose au chef-lieu du dixain !... Ils ont pas perdu du temps.

— Quand c'est pour quelqu'un des leurs... Mais à présent le tout est de les retrouver.

— Il semblait pourtant qu'ils étaient dans

les mêmes idées, les Plambuit et le grand-châtelain.

— Bien sûr, tant que les rouges tenaient le dessus ! « Qu'ils étaient », vous dites tout ! Voyez-vous, ne parlez pas de cette clique de mossieux qui ont envie des places. Et même-ment que le châtelain sera par dernier à revirer casaque... Vous verrez venir.

Isolé là-haut dans la clairière du Plan-des-Quilles, bien clos, le petit chalet laisse peu soupçonner ceux qu'il abrite. Une fumée que tamisent les schistes du toit, une plainte chevrotante échappée des buissons, l'aigre chanson d'une poule qui célèbre la ponte du jour, décèleraient seules quelque mystère.

Ces premiers jours de captivité sont pour les fugitifs une longue fête. Oh ! vivre d'amour et d'eau fraîche, se sentir affranchi d'entraves sociales, étranger à tout, dédaigneux des soucis extérieurs ! Ne boire qu'une haleine suave ! Ne se nourrir que de caresses, sans souvenir, sans appréhension, sans désir !

Ludivine et Julien passèrent ainsi les plus douces heures de leur existence. Ils n'entendaient pas même les plaintes, de plus en plus pressantes, de la chèvre qu'ils oubliaient de traire.

Malheureusement, s'il advient que de telles expansions ne lassent pas à la longue, il est rare que l'idéal ne soit suivi de la réalité. Dès la troisième journée d'une effusion qu'ils auraient pu croire éternelle, l'immense monotonie de ce qui les environnait commença à faire sentir son froid. Bien que toujours ce bonheur partagé leur parût aussi complet que profonde leur tendresse, voici qu'un aiguillon invisible les venait harceler de sa piqure lancinante.

Ce soir-là, vers l'heure du crépuscule, comme Ludivine avait émis l'idée d'une petite promenade au dehors, ils s'étaient, d'un pas nonchalant acheminés vers le haut de la clairière. L'automne n'était plus éloigné, les gazons frais tondus s'étoilaient de ces colchiques que les montagnards nomment *veilleres*

lorsqu'ils devancent les verdure du printemps, et *dormeresses* lorsque, surgissant derrière les regains, ils présagent le retour des longues nuits. Reculé en son trou, le grillon ne rendait qu'un sifflement atténué. Dans une bruine légère, les vents en lutte tantôt promenaient des vapeurs humides, tantôt des brouillards rampants qui aspiraient cette humidité de leur haleine plus froide en sorte que, malgré la saison en déclin, l'atmosphère gardait certaine tiédeur d'orage.

Enveloppés par cette tristesse des choses, les jeunes gens résolurent de rentrer. Ils avaient les bras chargés de ramilles et de cônes de pin.

— On va faire une fois son petit ménage, veux-tu ? proposa Ludivine.

— Ah oui ! la pauvre chèvre qu'on a juste traite deux fois pour en boire le lait chaud.

— Et je suis sûre qu'il y a deux œufs au nid de la poule. Comme ton petit frère a été gentil de nous envoyer ces bêtes !... S'il y en a deux, tu en prends un, n'est-ce pas ?

— Alors, ça non. Je t'ai dit : les œufs, c'est pour toi, Ludivine. Il y a encore en un coin des pommes de terre.... un peu regermées, mais baste, on n'est pas difficile, les Plambuit.

Ayant dépouillé quelques tubercules de leurs germes blancs, Julien les jeta dans la marmite et Ludivine posa les deux œufs dessus. Et tandis que cela cuisait on s'en fut traire la chèvre, qui se laissa faire en retournant la tête avec un regard de gratitude et en donnant, du bout de la queue, des signes de soulagement. En trempant une lèche de pain dans le pot d'étain, les amoureux durent s'avouer que jamais ils ne s'étaient vu un semblable appétit. Au second œuf, ce fut cent compliments : Ludivine ne consentait pas à en priver son ami. Il finit cependant par en accepter la moitié.

Ils se tenaient enlacés, lorsque, sous la flambee de l'âtre, le regard clair de Ludivine découvrit en celui de Julien une expression encore inconnue. Cette expression la plongea dans un grand trouble; tout son corps en

tressaillit. Il fut loin de ne pas s'en apercevoir, mais malgré tout il s'obstina. La gardant serrée contre son cœur, il ne se décidait pas à détourner d'elle ce regard. Alors ce fut Ludivine qui s'arracha de lui, raidie de toute sa hauteur pour marquer sa désapprobation.

Dans la matinée du lendemain, comme la même expression était venue aux prunelles de Julien, elle dut faire appel à l'éloquence. Elle lui représenta, de son accent le plus énergique, l'importance du sacrifice et du devoir. Elle lui démontra qu'il est, dans nos vies, certaines heures où il nous est moins permis que jamais de nous abandonner.

— Il n'est pas bien, protesta-t-elle, quand on respecte une société dont on s'honore d'être, d'en compromettre la dignité par notre propre faiblesse !... Nos caprices et nos satisfactions doivent fléchir devant l'intérêt de la cause commune !

Mais cette attitude nouvelle ne réussit qu'à la faire paraître plus charmante que jamais. Incapable de parler d'une façon aussi relevée

qu'elle, Julien se contenta de cette objection facile :

— Est-ce que nous ne sommes pas l'un à l'autre ?

— L'un à l'autre ?... Pas tout à fait, mon pauvre garçon. N'y a-t-il pas l'œil de Dieu ici. Le vois-tu, là-haut sur cette poutre, tel que ton père lui-même l'a gravé.

— Alors, tu me craindrais, Ludivine ? fit-il, effaré et déçu.

Elle crut devoir le rassurer :

— Non, Julien, je ne te crains pas. Je sais trop bien que jamais tu n'entreprendras rien qui soit à l'encontre de mes intentions.

En ce disant, elle le couvrit de baisers affectueux. Mais sa propre énergie ne devait pas tarder de l'étonner. Ne se sentait-elle pas en proie à un vertige des plus étranges, à des frissons qu'elle ne parvenait pas à s'expliquer ? Et lorsqu'elle promenait ses lèvres sur le front du bien-aimé, elle arrivait à se demander si ce n'était pas sur elle-même que devraient plutôt porter ses craintes.

Sans un mot, Ludivine cacha sa tête dans la poitrine de Julien et fondit en larmes, tandis que lui, évidemment conscient du mystérieux conflit qui menaçait d'éclater, non plus en eux, mais entre eux, demeurait muet.

Dès ce jour tout allait, en effet, s'opposer à la continuation d'un tel mode de vivre. Leurs propos s'embarrassaient. Malgré l'effort fait pour s'éviter, leurs regards arrivaient obstinément à se croiser quoique avec une certaine hésitation. Ils se sentaient devenir les esclaves de tant de formalités qu'un certain soir, l'arrivée du petit frère de Julien leur fut quasi une délivrance. Cette présence d'un tiers leur rendit momentanément la douce paix des premiers jours.

D'ailleurs, voici qu'il en contait de belles, à présent, le petit ! C'était l'heure des représailles : le meurtre de Codonnet à Monthey, la découverte peu de jours après, au fond du Rhône, à Vouvry, de Saillen, lardé de coups de couteau.... Et ce n'était, paraît-il, qu'un commencement. On disait que ceux de la

Vieille-Suisse avaient prêté serment sur les choses saintes d'exterminer ceux de la Jeune, ces « mauvais gueux ».

— Et puis, tu croirais pas?... demandait le messenger... Eh bien, le cousin député, Ferdinand...

— Ferdinand ! Eh bien quoi ?

— Je serais pas surpris qu'il découvre ta cachette.... et qu'il la dénonce.

— Pas possible !... Quoi, chaviré, lui aussi ?

— Parti l'autre lundi pour Sion, rouge comme un pavot, revenu le lendemain au soir plus noir qu'un magnin.

— Qu'est-ce qu'on a bien pu lui promettre ?

— On sait-y jamais, avec ces gens instruits !

— Diable, s'il allait faire comme tu dis !... observa Julien, pensif.

— N'en sois pas en peine, atténua Ludi-vine, confiante. Qu'un homme de loi, qui a toute une bergerie d'enfants se rende, rien d'étonnant à cela. Mais tant qu'à coquiner, je l'en crois peu capable.

— Sans ça y aurait rien qu'à déménager,

proposa le petit. Aller à notre grange des Agittes, quoique les portes n'y soient pas encore mises. Vite fait... un bouchon de foin dedans le sonallon de la chèvre, la poule dedans ma *cavagne* et en route à travers la forêt... Mais tu sais pas? interrogea-t-il au bout d'un instant... eh bien, Pierre du Taxateur, celui qui est de la même société que toi....

— De la Jeune-Suisse, eh bien?

— Eh bien, il a voulu se marier.

— Avec la blonde de vers le bourneau couvert.... hasarda Ludivine.

— Justement. Mais bernique. Le curé il a dit que pour ça il fallait pas être, comment déjà... excommunié... et que jamais un de cette société il aurait une absolution de lui.

Rassuré par la confiance de Ludivine, Julien préféra rester où ils étaient. Le feu éteint, ils s'étendirent sur le foin, l'enfant au milieu.

D'autres journées s'écoulèrent, interminables, monotones, prolongées par des nuits

non moins torturantes. Au cours d'une d'elles, Julien s'était levé et, tel un lion en cage, avait promené dans le chalet l'impatience de ses nerfs qu'il ne croyait plus parvenir à dompter. Puis, dès le matin, il s'était laissé tomber et endormi profondément.

A son réveil il avait appelé, cherché, hélé à cor et à cri sa bien-aimée. Seuls les bêlements de la chèvre et l'écho avaient répondu. Alors, pris d'inquiétude, découragé, assombri, il s'était retourné du côté du chalet pour entrer et se recueillir dans la pensée de son abandon, lorsque des mots fraîchement tracés à l'extérieur du panneau de la porte attirèrent sa vue. Avant même de lire, il eut tout compris. Son regard éperdu étant venu à tomber sur le sol, Julien y découvrit un clou de fer à mulet. Il le recueillit avec le respect dû à une relique. C'était la pointe qui avait servi à graver cette brève, trop brève déclaration :

J'ai eu peur... j'ai fui...

VI

La « Jeune-Suisse ».

Au nombre des liens qui retiennent le montagnard attaché à la foi de ses ancêtres, le plus solide est certainement fait du caractère social qui au cours des siècles s'est venu incorporer aux solennités d'ordre religieux. Pour beaucoup, le calendrier des saints continue à jalonner la marche des saisons, à repérer le cours des travaux champêtres, à enchaîner la série des événements. Saint Georges marque la date où l'on tond les brebis avant de les mettre en bergerie ; saint Michel marque l'échéance des contrats ; saint

Maurice l'heure des règlements de compte ; saint Martin exige des bergers la restitution des bestiaux à leurs légitimes propriétaires. D'autres saints et saintes ont ainsi leur rôle et c'est là un fil d'Ariane dont la résistance défie jusqu'aux attent^{es} des esprits forts. Tout cela a reçu, d'ailleurs, la sanction d'une infinité de proverbes, de dictons, de superstitions et de préjugés contre la masse desquels s'useraient toutes les subtilités du raisonnement.

A la tête des habitants du ciel qui ont conservé la plus grande autorité ici-bas, la population de la vallée du Rhône place sans hésiter l'époux de Marie. La saint-Joseph trouve les montagnards de ces contrées réunis dans la plaine, où ils sont descendus de leurs hautes vallées pour « fossorer » et tailler les vignes qu'ils y possèdent. C'est alors le moment où ceux d'en-haut et ceux d'en-bas se rencontrent, se mélangent, fraternisent et, selon l'âge, maquignonnent assis sur les fagots au seuil des chaix ou bien dansent la

monferrine dans les vergers, sous les châtaigniers en bourgeons.

Toutefois, en ces temps de guerres civiles, de telles rencontres servaient plus souvent de prétexte à des provocations, à des défis, à des paris. On s'appliquait moins à danser ou à maquignonner qu'à savoir lequel en pouvait davantage, pour le coup de gosier ou la poigne. Il n'était pas de district, de vallée, de commune, de village, voire de famille, qui n'eût son champion à aligner :

— Qu'il ait pu boire ses douzes pots, je dis pas que non, mais pour cette mailloche-là (et on montrait le poing), je gage ce qu'on veut qu'il en peut rien à notre Jean-Étienne du Folaton...

— On voit que vous connaissez pas Julien Plambuit !

— Julien Plambuit ! Pauvre toi !... Carabot, le borgnaud d'Alesses, n'en ferait qu'un morceau... Savez, le neveu du prêtre.

— On les a pas encore vu en face.

— Voulez-vous qu'on les y mette ?

— Ils finiront bien par s'y mettre un jour sans nous.

— Je parie pas moins...

— Combien ?... Deux pots ?

— Je veux bien, mais du rouge des Clai-
ves, alors...

C'était donc lors du carême de l'an quarante-quatre. Julien Plambuit, que les tracasseries judiciaires et le retour de sa bien-aimée sous le joug du curé avaient poussé à se chercher du travail pour l'hiver hors de sa vallée natale, reçut d'un de ses frères le message suivant avec cette suscription :

Julien Plambuit, chez le constructeur de bateaux, Saint Gingolph.

Tu sais qu'on compte te voir à Fully pour la Saint-Jôset... On aimerait même que tu profites d'être par le fond du pays pour faire un crochet du côté du canton de Vaud et nous ramener en haut la mule, qui va commencer de nous faire faute. On nous a dit qu'elle a été bien hivernée, rien à dire. Paraît que c'est un homme encore assez

conséquent que ce Louvi-Dâvi Dupertuis. Tu lui donneras bien la salutation.

Pour ce qui est des affaires de la république, ma foi, je te dirai que ça s'est tenu à peu près tranquille, cet hiver. Par-ci par-là quelques bosses dans les temps de carnaval. On a su le charivari que tu as fait avec d'autres Jeunes-Suisses au curé de Saint-Gingolph... Bien payé !... Ici, le cousin Ferdinand il est tout sombre. Moi j'ai idée, le père aussi, qu'il a du regret de s'être chaviré, parce qu'il n'aurait pas reçu tout le payement qu'il s'attendait. Tant pis, est-il pas vrai ?... On reste ce qu'on est.

Le grand-châtelain il se tient coi, mais pas moins qu'on a pas tant confiance pour le printemps qui vient. Le curé Carabot fait de ces sermons ! Faudrait voir comme il remue les bras. Ludivine pas revue. Elle sort plus. Dit-on pas... Mais je t'expliquerai ça.

Pour cette Saint-Jôset, paraîtrait qu'il y aurait des bals partout dans Fully : un à Branson pour les ristous, un à la Fory pour les libéraux ; deux Vers-l'Église, autant à Châtaignier ; un à Saxé, libéraux ; un à Mazimbroz, ristous. Tous les joueurs de violon, d'harmonica, de clarinette sont barrés. Moi, je sais pas si je reverrai ma Fignolaine de l'an passé. Finhaut, c'est loin ça, surtout par ce

temps de bagarres et de mauvaises chicanes ! Et puis je te dirai qu'ils ont eu une mission par là-haut ! Alors, ça aurait quelque peu changé les idées des gensses...

Arrivé à Martigny le soir de la fête, Julien avait fait halte à « l'Aigle » pour laisser manger sa mule.

La jeunesse se trouvant à Fully, l'établissement était désert. Le voyageur demanda une quartette, un batz de pain, un batz de fromage et un picotin. Et comme il s'était assis auprès d'une porte de communication, il laissa son oreille suivre, d'abord machinalement, puis avec une attention croissante, les propos de deux femmes occupées dans la cuisine :

— Par force... Mariage forcé, quoi ?

— Quelque vieux broc ?

— Vieux pour elle... et de la Vieille encore, de la Vieille-Suisse !... Mais vous le connaissez bien, Prudence, ce Michel-Athanase Marandon qui vient quelquefois par là... aux foires.

— Ce richard ?

— Richard et économe... allez le demander du côté de Sion.

— M'étonnerais pas qu'il y ait par là du prêtre... faisait énigmatiquement celle qu'on avait nommée Prudence.

— Pensez donc ! Le curé Carabot qui l'a gardée jusqu'à présent...

— Est-ce qu'elle le connaît seulement ?... je veux dire son... son Marandon.

— Ma pauvre !... Connaître ou pas connaître, quand on vous fait force !... Quarante-trois ans, qu'on dit. La peau noire comme un Maure, mais des dents plus blanches que celles d'une peignette d'ivoire. Douze vaches, autant d'*agots*, trois-vingts de primes bêtes, un mulet rien que pour lui, de belles vignes par la plaine, des acquêts, des bons *danrés*, des créances, des gros bâtiments, le diable et son train.

— Bien sûr que ça compte... mais pas moins qu'elle serait autant satisfaite du luron que je vous parle.

— Luron?... Comme dit mon mari, je donnerais pas une pipée de tabac pour ça... Si un de ces quatre matins le Tribunal central venait à s'en mêler, vous verriez les lurons...

La bravade involontaire touchait peu Julien. Bouleversé sans savoir si c'était d'amertume ou d'indignation, il régla son compte, enfourcha sa monture à poil et reprit son chemin. En laissant la bête aller l'amble et ruminer le vestige du picotin, il ruminait lui-même les moyens de vengeance. — Que faire ? se demandait-il. — Courir droit à Ludivine. — Mais où la trouver ?... Chez l'usurpateur. — Encore aurait-il fallu être sûr de ne pas faire chou blanc...

Conscient de son indécision, car il se sentait tout désarmé contre son mauvais sort, Julien s'était affalé sur le garrot de sa mule, sans idée, sans but, oubliant jusqu'à cette soirée de liesse qui s'achevait là-bas, derrière les vapeurs du fleuve. Il négligeait même de prêter l'oreille aux chansons, aux vociférations qui de tous côtés s'élevaient traî-

nantes ou criardes vers la crête des monts.

Tout à coup, de l'ombre des peupliers qui défilent en double rang à travers la plaine de Martigny jusqu'au pont de Branson, la monture s'arrêta net. Tiré de son hébétude, Julien se vit assiégé par une bande qui entonnait cette chanson due à un régent de la « Vieille-Suisse » :

Allons, jeunes gens,
Toujours triomphants,
Conquérir par notre victoire
La couronne de gloire
Que Dieu prépare à ses vainqueurs !

Tout d'un coup, la troupe se tut.

— Vieille ?... Jeune ?... interrogea la voix tranchante d'un personnage campé devant la mule.

— Hue, Ninette ! cria Julien à sa bête immobile.

— Ristou ou gripiou ? insistèrent plusieurs voix avinées.

— Plambuit, si vous voulez savoir... Hue, Ninette !

Déjà le cercle des ombres s'était resserré. Menaçante, aboyante, la meute humaine se déchaînait sur lui.

— Ah le fuyard, — Ah le trembleur ! — Tu ne sais donc pas qu'on vient d'en laisser un pour mort sur le plancher de la pinte de Fully et que ça pourrait bien t'arriver, pareillement, chien de gripiau ? — C'est donc qu'il te faut aussi ton compte ! — Descends, ou qu'on t'éventre ton *picre*...

— Essayez voir ! jeta le cavalier en se roidissant sur l'animal dont il saisit la crinière de toute sa force jusqu'à le faire cabrer.

Alors emballée la mule roula deux individus sous ses sabots, s'enfila entre deux peupliers de droite et s'en fut ventre à terre au travers des roseaux des « champagnes ».

Sur la route, la meute acharnée redoublait d'imprécations.

— Venez-y, à présent, tas de capons !... criait le cavalier.

Et, comme au passage du Petit-Rhône la monture avait ralenti sa fougue, Julien per-

cut que des cris d'épouvante et de rage s'élevaient de l'endroit où il avait laissé les agresseurs. Sans doute la bête avait porté un coup fatal à l'un d'eux, car il recueillit, parmi les malédictions, ces mots qui ne lui laissèrent aucun doute à cet égard :

— Lui... mon premier cousin... Ah ! on aura la tienne de peau, hé, brigand de Plambuit !

— Qui que tu sois.... quand tu voudras ! jeta Julien à l'écho des Folaterres.

— En tout cas, inutile de tant courir pour la Ludivine... C'est pas pour ton nez ! renvoya comme un défi l'écho des Ottans.

Lorsque les rapports entre gens du peuple en sont à ce degré que l'un s'évertue à cribler l'autre d'imputations vraies ou imaginaires qu'au moindre pas hors de chez soi on est interpellé, nargué, défié, comment voudrait-on que les raisonnables ne se confondissent à la mêlée des extravagants ?

Livré aux intrigues des uns, aux menaces

des autres, aux indiscretions de tous, excommunié par Carabot, traqué par le grand-châtelain, lâché par Catharina-Barbara, privé de l'amour et des consolations de Ludivine elle-même, qui s'était livrée à un Marandon, l'ainé des Plambuit ne sut rêver dès ce jour que plaies et bosses, charivaris, bagarres, bousculades. Et, non content de tromper les angoisses de son cœur en persécutant quelques lugubres fanatiques, il devint lui-même, inconsciemment, une sorte de fanatique à rebours, un aventurier par système, un boucanier de la déprédation.

Le trop facile proverbe : « A la guerre comme à la guerre ! » fournissait prétexte à tout. On vociférait, on culbutait, on brisait ; on s'entraînait à dix, à vingt, à cinquante, aux exploits d'un vandalisme continu. Par une pente fatale, on en venait à mêler ses affaires intimes aux plus hautes questions de la politique et de la vie sociale. Mauvaises farces, vaillantises, tout se paraît de l'importance d'un sacrifice sur l'autel de

la patrie. Des planches enlevées dès l'aube du jour au tablier d'un pont sur lequel une procession allait passer, une roue dévissée au cabriolet d'une autorité en déplacement, un cheval tiré de son étable et emmené paître à l'abandon sur des rochers perdus, un battant de cloche subtilisé à la veille d'une solennité, des seillées d'eau renversées du sommet d'un toit sur un cortège de bigotes, les farces du plus mauvais goût, tout prenait l'envergure d'un haut fait, le caractère d'un acte d'héroïsme, le parfum d'une rare vertu.

Et, comme Julien Plambuit n'était pas seul à couvrir des projets de cette extravagance, on se représentera l'état de ce pauvre pays dans les premiers mois de l'an quarante-quatre. Néanmoins, si ces exploits des « Jeunes » comportaient toujours un léger aspect comique, les « Vieux », qui pour la plupart avaient passé l'âge des facéties, y mettaient un accent plus grave, en sorte que leurs hauts faits touchaient à la tragédie. C'était le corps d'un libéral inoffensif trouvé

criblé de coups de couteau au fond du Rhône; c'était un vieillard de Vérossaz tiré de son sommeil par une grêle de balles et les fils de ce vieillard mis sous les verrous.

Les jeunes ripostaient sans retard en ouvrant les verrous aux détenus et en les refermant sur leur juge. Pour finir, ils firent plus : accusant le gouvernement de mollesse, ils lui opposèrent le comité central de Martigny chargé de le suppléer et de veiller à la sécurité publique.

A quel arbitre soumettre un si redoutable conflit ? Au pouvoir le plus biscornu qui ait peut-être existé jamais, à une autorité fédérale qui s'appuyait sur cette charte de 1815 dont on peut dire qu'elle fut plus étrange encore qu'étrangère, car elle avait été infligée à une démocratie séculaire par les plus éminents représentants de l'autocratie. Elle était mue par trois pivots à fonctionnement alternatif : Berne, Lucerne, Zurich. Elle se montrait tour à tour protestante ou catholique, libérale, cléricale ou radicale. Elle disposait

des événements sans que l'immense majorité du peuple entrât pour rien en ses multiples avatars. Aussi bien pouvait-on la comparer à un groupe de dix-neuf femmes réduites à se partager les grâces bonnes et mauvaises de trois personnages qu'elles recevaient à tâtons.

Un tel état donné, quoi que fit la haute assemblée cantonale, convoquée pour le 14 mai, les délibérations de cette haute assemblée ne pouvaient fournir d'autre preuve que celle de son impuissance.

Ce qui était écrit au livre du destin par un autre qu'elle devait s'accomplir sans retard.

VII

La mobilisation.

Ce lundi 20 de mai, revenu de grand matin à la maison, où d'une semaine il n'avait pas reparu, Julien Plambuit se trouva seul à seul dans la cuisine avec sa mère.

— Encore un charivari !... Où t'imagines-tu que va nous mener une pareille vie ?... exclama la pauvre Lucrèce qui montra sa face ravagée par l'insomnie et les larmes.

— Bien oui !... puisqu'il le lui fallait, à Carabot, ce charivari... Je ne pouvais pourtant pas le faire à *elle*...

— A Ludivine ?... Est-ce pas tout un ?...

Qui donc te met la tête à l'envers si ce n'est pas cette poupine ?

Comme Julien ne répondait plus, la pauvre mère éclata en sanglots. Ensuite s'étant essuyé les yeux du coin de son tablier de toile, elle ajouta :

— Avec tout ça, Laurent qui n'est pas revenu de voir les vignes !... Je n'en ai pas fermé l'œil... Pourvu qu'il lui soit pas arrivé quelque achoppement... On est venu déjà quatre fois le demander... Paraît qu'il devait rapporter un message...

— Bien sûr, on compte encore sur lui pour savoir ce qu'il faudra faire...

— Ça doit pas aller tant bien, par là-bas...

— Il nous le dira. Pour le moment, on est resté de l'attendre ici en haut.

— Mon homme !... Dieu de Paradis, faites au moins qu'il lui soit rien arrivé !... Que ferions-nous ?...

Et les larmes de l'infortunée débordèrent comme si déjà quelque malheur se fût accompli.

— Mère, il faut pourtant pas se chagriner avant que de savoir.

— Je comprends, Julien. Seulement je n'ai plus de forces, vois-tu !... Si toi, au moins... Mais depuis deux mois que te voilà revenu du fond du pays, qu'as-tu fait ? Des extravagances... toujours à cause de cette poupée qui n'est pas pour toi...

Sur ces mots un rugissement exaspéré s'échappa de la gorge du fils.

— N'as-tu pas toujours l'amitié de ta mère, pauvre enfant ? reprit Lucrèce attendrie. Et qu'est-ce qu'on te demande ? De travailler, d'avancer les choses, non pas de gâter ta vie... et ta santé, en jetant des batz au Rhône comme vous y jetez les machines à imprimer, les blés et les récoltes de ceux que vous n'aimez pas.

— Je travaillerai, mère ! que faut-il faire ?

— Commence par prendre cette soupe de fèves... Tiens, une cuillère d'étain... A présent, plus que quelques jours et il faudra qu'on aille en haut aux Agittes, avec les bè-

tes. Et il y a pas encore des gonds aux portes... Voilà le lundi. Oh, ce pauvre Laurent qui était déjà parti samedi matin !... Lui qui a pourtant pas coutume de *trégailler* sur les routes...

Conscient des responsabilités que ces propos lui rappelaient, un peu honteux de son inaction, Julien s'était assis devant l'écuelle de terre cuite.

— En auras-tu assez ?... Tiens encore une pochée ! dit la mère... Tu vois à présent, tu bâilles... Regarde, je t'apprête le sac de côté : les outils dans la grande poche... Si le sommeil te vient après le travail, tu t'étendras un moment... Mais pas à l'ombre ; fais attention, au moins ! C'est encore frais par là-haut, le terrain... A présent, voilà le pain par ici, une quartette de vin, quoique tu n'en sois pas à jeun, et puis le fromage dans cette gazette.

— Une *Gazette du Simplon* !... Faudrait pas que ça m'empoisonne...

— Pas de risque, pourvu que tu t'empoi-

sonnes pas toi-même... C'est du gras... Si papa voyait : du gras !... J'ai justement profité qu'il était loin pour porter une douzaine et demie d'œufs à Anne-Cécile du dessus... elle m'en a remis deux livres...

Escomptant l'effet d'une telle gâterie, Lucrèce se pencha pour solliciter une caresse. Julien l'attira à lui. D'une étreinte, ils s'abandonnèrent ainsi l'un à l'autre, dans la communion de deux êtres que rapprochent les plus grands devoirs. Mais comme Lucrèce avait vu perler une larme sur les cils de son fils, elle essaya de le consoler :

— Je le sais bien, tu as de grands combats, mon pauvre toi... Mais chacun ses peines et ses croix !... Que faire ! puisqu'on est pas en puissance de vaincre la volonté du bon Dieu ?

— C'est pas le bon Dieu qui est contre moi...

— Mais ce sont de ceux qui lui tiennent de proche. Et tu as rien fait pour les contenter...

•

— Ça, ils l'attendront longtemps...

— Pourvu qu'il t'arrive rien de plus terrible...

— Enfin, mère, je vais où tu me commandes... Pour le reste nous verrons, déclara Julien en se dégageant... Vois-tu, maman, si c'était pas pour te faire plaisir, je ne serais pas allé de bon cœur, parce que les camarades veillent et qu'il pourrait bien arriver un message avant que longtemps soit. Garde ma carabine, que les petits frères me la prennent pas... D'ailleurs qu'est-ce qu'ils en feraient : elle pèse quatorze livres.

Julien était si complètement resté « en l'air » depuis son retour de Saint-Gingolph que par moments, lorsqu'il lui arrivait d'avoir un rapide retour sur lui-même, il se faisait d'amers reproches de tant d'activité perdue. Car, après tout, ne faut-il pas qu'on boive et qu'on mange aussi, en temps de révolution ? Mais que faire ? le milieu, l'entraînent le reprenaient !...

Ce jour-là, pourtant, il se mit à l'œuvre. Ce

ne fut pas sans des haltes répétées qu'il gravit les hauteurs. Tout le long de ces pentes qui, d'une fuite molle ou rapide, s'élèvent jusqu'au *mayen* des Agittes, il revécut les moindres détails des prouesses de la nuit.

Des échos l'assourdissaient. Il aurait pu se boucher les oreilles sans perdre rien du vaste tintamarre. Il se revoyait derrière un drain de « bourneau » porté par deux hommes, où lui-même mirlitonait des avanies. Devant, derrière, autour, sur les arbres du verger, les murailles du jardin, les toits des dépendances de la cure apparaissaient des grands, des petits, voire quelques femmes enragées, qui tapaient sur des entonnoirs de fer, agitaient des sonnailles rouillées, battaient des tambours crevés. D'autres soufflaient en de vieilles trompettes, en des clarinettes démodées, en des fifres rongés de poussière. Du haut du clocher on simulait des pleurs dans les tuyaux des anciennes orgues. Un original avait pris la patience d'affamer un âne pour l'amener braire. Toute l'imagi-

nation dont sont capables les cervelles rurales s'était donné essor en cette charivarique solennité.

Parmi les scènes d'un tel sabbat, le vicaire apportait les propositions de paix sous la forme d'une clef de cave accompagnée de l'offre de trois septiers d'*arvine*. Et Catharina-Barbara allait de son pas claudicant le long des tonneaux, tantôt en menaçant de la mailloche qu'elle tenait de la main droite, tantôt en faisant les cornes de la gauche :

— Litfine partie Loncheporgne, afec Maranton... Toi finir calère ! disait-elle à Julien.

Maintenant plus Julien rapprochait ces souvenirs, plus il songeait à sa mère désolée, à son père encore absent et plus aussi il s'en voulait d'avoir pu se livrer à tant de fantaisies saugrenues.

« Ainsi, se disait-il, pourquoi cette grossière équipée à l'adresse d'une malheureuse jeune femme probablement plus éprouvée que toi-même ?... Comme si elle ne t'avait pas dit ses anxiétés, ses tortures, ses ter-

reurs, sa conception particulière du devoir, telle qu'elle découle de l'éducation que lui a donnée Carabot ! »

Tandis qu'aux épais gonds de bois sculptés dans les montants il enfilait les lourdes charnières, Julien continuait l'examen de sa conscience. A présent, l'intuition lui venait que pour s'attacher une âme faite de douceur, de délicatesse et de tact, il convient qu'on se montre sensible à de tels mérites. Élevé durement, exercé à équarrir des souches de mélèze, à mettre en planches des troncs de noyer, n'avait-il pas assez affaire à s'inculquer des manières passables, non pas de s'obstiner à paraître toujours plus grossier ?

Quant à s'étonner qu'en plein orage politique un homme d'église n'eût pas voulu accueillir de parfaite bonne grâce un adversaire déterminé, n'était-ce pas là du pur infantilisme ? « Aurais-tu osé croire, Julien Plambuit, qu'il te jetterait au cou sa filleule de saint-chrême ? Un fou y aurait hésité... Et puis,

pourquoi t'acharner sur l'obstacle, comme tu as tenté de le faire ? Pourquoi braver, défier une puissance comme celle du curé ?... Sans doute, lorsque Plambuit on a été fabriqué, Plambuit l'on reste, mais le temps et les positions changent... Que de fois on a vu les difficultés muer en moyens ! »

De ces pensées, Julien concluait que l'audace, selon l'emploi qu'on en fait, est bonne ou mauvaise. Pour cette fois, elle lui avait été fatale ; elle avait tout gâté en précipitant avant l'heure sa Ludivine dans les bras de ce f...ichu Marandon. De plus, leur fugue ayant retourné contre lui la vieille boiteuse, celle-ci avait souscrit à ce faux arrangement.

Et ce charivari !... quoi de plus incohérent ? Sans cette manifestation ridicule, du moins Ludivine aurait-elle pu lui demeurer fidèle de cœur, le regretter. Par cet insolent défi, il la portait à se consoler de la définitive séparation...

« Ah, si elle savait tout, songerait-il encore, comme elle aurait raison de rechercher l'oubli !

C'est alors qu'agenouillée avec son bonhomme d'époux devant les ex-voto de Longeborgne, elle pourrait remercier le bon Dieu de la destinée que Carabot lui a réservée. »

Cependant, Julien Plambuit venait d'achever son ouvrage. La tête lourde encore, il fut s'étendre au pied d'un petit sapin dressé au milieu d'une protubérance du sol. Seulement, le sommeil n'arrivait pas et sa vue fuyait, vagabondait, allait flotter au hasard sur la vallée qui, grande ouverte, lui découvrait toutes ses profondeurs. La chère vallée apparaissait grandiose, parée de toutes les fraîcheurs de mai. Là-bas, c'étaient les verdure crues des prairies, avec des carrés où alternaient les verts gris des seigles et les sillons nouvellement ensemencés des pommes de terre. Les cerisiers poudrés de blanc, les pommiers poudrés de rose confondaient leurs nuances, les mariaient çà et là aux verts mats des noyers fleuris de grappillons odorants. Plus haut, les bourgeons rafraîchissaient la peluche foncée des sapins ; de petits cônes écarlates tache-

taient les mélèzes. Ici, tout autour, des ruisseaux fuyaient en riant sous les gentianes et les ombelles ; au loin, les « essertées » s'étoilaient de marguerites, s'émaillaient d'esparcettes, de sauges, de trèfles, de plantains, d'orchis. Tout rutilait de vie, tout vibrait de mystère sous le cadre des cimes virginales qui enclosaient ce lambeau de ciel.

Comme Julien était resté un moment sur le dos, le regard perdu dans l'azur s'abaissa, et s'en alla effleurer le profil lointain des cimes blanches. Il s'arrêta sur les hauts vallons, encore balafrés de névés ; il descendit aux mamelons pelés, aux croupes fauves que les neiges venaient de dépouiller à peine. Les pentes des hauts alpages offraient des plaques grises, jaunes, d'une verdure vague, selon le sol ou l'exposition. Plus bas, les mayens élevés verdoyaient, s'apprêtant à recevoir les bestiaux. Puis c'étaient alors les hameaux supérieurs, égrenés, dispersés, blot-tis chacun selon sa fantaisie, tel juché au sommet d'un promontoire, tel à dos d'âne sur

une crête rocheuse, tel accroupi au fond d'un nid de verdure, tel autre campé sur le lit d'un torrent.

Le Jeune-Suisse se plaisait à en épeler les noms sonores, à en énumérer les avantages particuliers, les privilèges de site, les conditions de fertilité, les mérites ou les travers des habitants. Et les différences qui lui apparaissaient n'étaient que les moindres de tant d'autres peuplades imperceptibles rassemblées sous la même dénomination communale... Que de contrastes encore !... Julien parvenait à les dégager avec une telle précision que son imagination voyait surgir le tableau de la patrie à son aurore.

Dans cet instant de rêverie, le Jeune-Suisse était conduit, comme d'instinct, à se retracer la genèse de cette patrie. Il crut entrevoir les huttes primitives, jetées çà et là, au petit bonheur, au caprice des élémentaires commodités de l'existence : auprès de la source qui jaillit, sur la chute d'eau qui meut les roues, en face du soleil qui abrège les hivers, der-

rière l'ombrage qui adoucit les étés, au pied du rocher qui protège, à la marge du champ qui nourrit.

Ensuite, l'évocation s'amplifiait, s'idéalisait. Primitivement, ces demeures isolées se rattachaient, enfantaient le hameau. Celui-ci s'érigeait en pleine conscience de son individualité et de la vie collective de ses habitants. Mais comme rien ne saurait vivre sans lutte, aussitôt ce groupement égoïste jetait son défi au hameau rival. Il acharnait sur lui une jeunesse ardente. Puis à force de guerres à boules de neige, à coups de pierres, de mottes de gazon, de fronde, de gourdins, on s'enlevait des Sabines, et encore des Sabines, jusqu'au pacte solennel qui, englobant ces parentés diverses, les réunissait autour du même clocher et, par l'institution communale, tirait enfin la société de son étape embryonnaire.

Les communes continuaient par la formation d'une alliance nouvelle dans le cadre naturel de la vallée, constituaient le dixain, et,

en gage de cette union, une étoile neuve se venait poser sur les couleurs de la plus vaste patrie.

Hélas ! pourquoi fallait-il qu'à chaque étape ces agrégations successives fussent scellées par le sang ?... Nul n'aurait su répondre. Julien lui-même n'en savait rien, quoiqu'il comprit que toujours il en irait ainsi dans l'avenir. Il le voyait bien : à peine venait-on d'achever cette patrie cantonale que, déjà, une aurore nouvelle embrasait un horizon plus large et, toujours, hélas ! plus teinté de sang, comme s'il était indispensable que chaque étape du progrès humain s'accomplît par le choc d'une jeunesse confiante et d'une vieillesse rétive.

Julien Plambuit se retourna sur le gazon. Non sans surprise, il trouva que sa tête venait de s'alléger de ce qui la troublait depuis le matin. Quelle pouvait donc être la lumière qui, ainsi, d'un coup, s'était allumée dans les ténèbres de son esprit : Ah ! il la comprenait à présent la signification de ce

mot de ralliement *Humanitas* que la Jeune-Suisse avait choisi et que tant de fois on avait pourtant dû lui expliquer sans que jamais il en eût saisi le sens. Cette fois les quatre syllabes sonnaient différemment, parce que sa rêverie venait de lui révéler la pensée du grand-maître, de ce Mazzini qui, au-dessus de la Jeune-Suisse, de la Jeune-Italie, de la Jeune-Allemagne, de la Jeune-Pologne, déjà édifiait la Jeune-Europe, rêvant même de bientôt couronner ce temple aux multiples chapelles d'une vaste et rayonnante coupole, l'unité sociale universelle.

De cela, Julien déduisait que l'heure était venue de resserrer d'un cran le faisceau national. Le surplus viendrait en son temps et c'est bien pourquoi il ne s'en tourmentait guère, car, avant d'arborer le drapeau au donjon, tout d'abord on se préoccupe d'asseoir l'édifice. Et, sans tarder, il tira la moralité de ces pensées :

« De tels projets, mon pauvre Julien Plambuit, demandent à être réalisés par des voies

autres que celles que tu as jusqu'à ce jour suivies. Que diable, on ne refait pas un monde en jetant des moissons à l'eau, en décrochant des battants de cloches, non plus qu'en submergeant des bigotes ! »

Et, fier de sentir que son jugement mûrissait enfin, le Jeune-Suisse se prit à sourire, la tête dans l'herbe. Puis, son regard s'intéressa à une volée de petits papillons bleus qui tournoyaient à quelques pas. D'une grappe de boutons d'or poussés près d'un ruisseau, il les voyait se disperser plus loin entre deux touffes de graminées, quand soudain une scène des plus inattendues vint frapper son attention.

Julien proféra tout haut, le cou et le visage tendus :

« Les vois-tu ?... Ces brigands !... Pardieu, c'est ce que beaucoup pensaient. Le grand-châtelain rallie les ristou des hauts villages. De là il va descendre sur le chef-lieu tenir en respect ceux de la Jeune-Suisse et il s'en ira ensuite porter secours à la Vieille-Suisse de la plaine et aux Allemands. »

En effet, de l'autre côté de la vallée, une troupe de gens armés sortaient d'un bois, s'élançaient à travers une clairière déserte et, de nouveau, disparaissaient dans le velours des mélèzes.

Laissant là les outils épars et le sac bouclé plein des gâteries maternelles, Julien n'attendit pas d'en savoir davantage. Il bondit sur la pente, fila droit en enjambant les prés, les buissons, les rocs, les murs et les torrents.

Un peu plus bas, il observait qu'il n'avait pas seul déjoué la manœuvre et que le chef-lieu n'aurait pas à attendre son arrivée pour se mettre en effervescence. Avertis à temps de ce qui devait se passer, les Jeunes-Suisses du village s'élançaient dans la direction de la vallée supérieure et attendaient, groupés sur une éminence qui dominait la route.

S'en étant aperçu, le chef du mouvement rassemblait maintenant les « Vieux », descendait droit vers le grand chemin et faisait avancer sa colonne. Il profitait même du pre-

mier pont sur la rivière pour passer sur la rive opposée à celle que les « Jeunes » gardaient.

Vaine tactique ! Sans hésitation, ceux-ci se jetèrent à travers les flots tumultueux de la rivière. De là, avec l'élan d'un troupeau de chèvres, il eurent gravi en moins de dix minutes le point culminant de cette autre rive. Ce point culminant était celui d'un cône couvert de champs de labour que jalonnaient à leur sommet des amoncellements de pierres extraites des sillons et des murets écroulés.

Les Jeunes n'avaient qu'à s'établir là, le plus grand nombre embusqués derrière ces barricades, en laissant quelques volontaires échelonnés jusqu'à la rivière. Fort de la supériorité numérique de sa troupe, le grand-châtelain compterait sans doute briser sans trop de peine un tel obstacle. Peut-être y serait-il parvenu. Qui sait si toute effusion de sang n'aurait même été évitée, si un coup de carabine n'était parti de ses propres rangs.

La flamme fut aux poudres.

A cette décharge intempestive répondit aussitôt le feu nourri des Jeunes-Suisses abrités derrière les arbres et les « murgères ».

Disposant de plus de quatre cents hommes et sachant que le nombre de ses adversaires ne saurait être supérieur à une centaine, le grand-châtelain compte cependant les réduire aisément au silence. Dans cette pensée il ordonne un feu de peloton. Mais, dirigés de bas en haut, les projectiles s'envolent en essaims par-dessus les murgères, confondant leurs bourdonnements avec celui des hanneçons en fuite.

A cet instant, de là-bas, Julien Plambuit accourait essoufflé avec sa carabine. Ayant calculé qu'il ne lui resterait plus le temps de gravir le cône jusqu'aux barrières, il se jeta parmi les hautes tiges d'un champ de seigle et, arrivé là, en bordure d'une plantation de pommes de terre, il demeura couvert par la hauteur des épis, si bien qu'il lui devenait facile d'ajuster à son gré.

Entre temps, mal assurée dans sa position,

forcée de faire des feux de peloton, puis de recharger péniblement sous le feu libre des Jeunes-Suisses, la troupe du grand-châtelain commençait à se replier sur le village qu'elle venait de laisser derrière elle.

— Mon Dieu, je comprends, se disait Julien, tandis qu'apitoyé il rechargeait son arme, je comprends ça, moi !... De notre côté, rien que des jeunes, pleins d'élan et de vigueur ; de leur côté, des pères de famille dérangés de leur travail et de la vie du ménage pour se soumettre à des ordres qu'ils savent pas d'où ça vient !... A part cinq à six échauffés, tous ces gens-là pensent encore à leur femme en larmes et aux petits enfants qui se penchaient à leurs chausses, il y a à peine une heure ou deux... Mais tant pis, la guerre est déclarée, à chacun son affaire. Allons-y... Tiens, à la cocarde celui-ci... Et feu !

Car les considérations auxquelles il venait de se livrer ne l'empêchaient pas de faire ce qu'il appelait son devoir. Il ne songea à s'arrêter que lorsque le grand-châtelain en per-

sonne eut disparu dans le village d'où, peu d'instants auparavant, on l'avait vu surgir précédé du drapeau noir au centre duquel brillait une tête de mort. Cette chouannerie montagnarde avait cessé de psalmodier ses cantiques ; elle était en pleine débandade.

Alors Julien s'en fut rejoindre les camarades, dont un grand nombre s'évertuaient à pourchasser les fuyards.

En avant de l'entrée du village, auprès d'un routoir de chanvre, un rassemblement s'était formé. Il entourait un paysan atteint d'une balle aux reins, qui priait le bon Dieu de pardonner à ses ennemis et de protéger ses enfants. Comme un prêtre arrivait pour lui donner les sacrements, Julien eut la délicatesse de se tenir à l'écart.

Il sentit une main sur son épaule. C'était un de ses jeunes frères :

— Il se croit perdu, disait celui-ci... Pauvre diable, va !... Mais toi, as-tu vu la mère ?

— Il a bien fallu que j'aïlle prendre ma carabine...

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Oh ! je me suis pas amusé à l'écouter ; elle aurait encore voulu m'empêcher de venir... J'étais déjà bien en retard... On a un peu fait sans moi, dit-il en montrant le blessé.

— Faut pas te plaindre. Il y en a trois par terre, sans compter celui-ci, qui s'en porte pas mieux... Tous de leur côté... Pas un du nôtre, à part que Jean du Saunier a reçu une balle au ventre... Mais faut croire que ça le gênait pas, puisqu'il appelait ça une pilule.

— Et papa... toujours rien de nouveau ? Je commence d'avoir bien peur... Il faut qu'on sache... on peut plus rester comme ça. Je pars... Ne dis rien avant que je sois loin !

— Je veux aller avec toi.

— Non, crois-moi, reste avec les frères, et dis-leur que je suis allé seul.

— Passe par les montagnes au moins,

qu'on te voie pas trop... Dis donc... je voudrais te dire quelque chose dans l'oreille....

— Eh bien ?

— Eh bien, il se pourrait que ça soit moi qui aie tué celui du Plan.

— Tu as fait ton devoir puisqu'il fallait se défendre. Mais rappelle-toi qu'on doit pas se *gaber* de ces choses... que ce soit toi ou un autre... C'est-il pas pour le même drapeau?....

— Paraît qu'il y en avait de leur côté qui osaient pas seulement mirer.

— Mon Dieu, je crois bien, ceux qui avaient de leurs propres fils dans notre camp... Adieu, et reste ici. Tu entends. Vous n'êtes déjà pas trop.

— Alors, adieu, Julien, puisque tu m'emmènes pas. Fais-nous vite message de ce que tu sauras du père, et va dire un mot à la mère....

— Je ne crois pas d'y aller. Je l'ai déjà assez vue pleurer pour un jour. J'ai besoin de sang-froid, moi.

Et laissant sa carabine au frère, Julien se mit en marche par les montagnes, tandis que le petit rentrait dans le village mis à sac, où libéraux et Jeunes-Suisses fouillaient maintenant les maisons de fond en comble pour rechercher les responsables.

VIII

La guerre civile.

Parvenu à Martigny dans la soirée et par des sentiers détournés, Julien Plambuit avait eu la déception d'apprendre que, dès le 18 après-midi, son père avait repris le chemin de son village et qu'il était même porteur d'un message dont seuls quelques chefs devaient avoir le secret. Qu'en était-il advenu ? Assurément quelque traquenard à la suite duquel le secret se serait éventé !

Intimidé à la vue de Sion envahi par les Hauts-Valaisans, le gouvernement avait déserté son poste. Dès lors, les « Allemands »

avaient poursuivi leur route avec une lenteur voulue, ne cachant point qu'ils préféraient laisser à leurs alliés conservateurs du Bas la tâche de les délivrer des Jeunes-Suisses.

Le pays était ainsi livré aux caprices de la réaction armée. En dépit de ses anxiétés, Julien en conclut que l'unique rôle convenable lui était dicté par cet état nouveau des circonstances. En supposant que son père eût été là, que lui aurait-il prescrit ? De partager le sort des vaincus, d'aller se joindre à la petite troupe, qui dès l'aube du lendemain allait se mettre en marche dans la direction de Saint-Maurice et du lac Léman. On ne savait ce que feraient les vainqueurs. Mais comme ils étaient trop bruyants pour se contenter des faciles succès de leurs amis haut-valaisans, on prévoyait quelque coup de Jarnac. A Martigny, chacun sentait qu'il restait de l'électricité dans l'air.

En apportant la nouvelle de la prise d'armes organisée le matin même, là-haut, par le grand-châtelain, Julien ne faisait que confirmer

de tels pressentiments. En effet, quel aurait pu être le but de cette tentative locale de mobilisation, sinon de courir assurer les derrières des Vieux-Suisses qui devaient être concentrés sur les défilés du Trient ? « A mon idée, déclarait l'artilleur Julien, il faut monter par la Forclaz et courir les surprendre.... Un léger détachement suffirait. »

Le pauvre garçon fut accueilli comme un paysan du Danube devant le Sénat romain. L'état-major libéral n'en dut pas moins examiner son projet, mais comme c'est ordinairement le cas aux heures d'effervescence, ce fut l'avis des plus autoritaires qui prévalut. On arrêta que, pour donner le change, une petite troupe serait détachée vers les hameaux de la Basse-Combe, avec ordre de s'éparpiller dans les bois, puis de revenir dans la nuit au quartier. On s'arrangea à ce que l'ennemi eût vent de ce départ, mais on oublia qu'il serait de la sorte informé sans peine du retour. Il faut dire qu'à côté de dissentiments entre les chefs, des rivalités de vallée, de clocher,

de famille gangrenaient de haut en bas le corps des volontaires. Depuis quelques jours, les suspicions qu'avait fait naître la fâcheuse tournure des faits politiques aggravait encore ces rivalités. L'artilleur Julien, placé entre le devoir filial et le devoir civique, n'eut cependant aucune hésitation. Il alla se joindre à ceux que la Vieille-Suisse s'apprêtait à canarder au passage du Trient.

Partie à la pointe du jour de Martigny, l'artillerie du lieutenant-colonel Casimir Dufour se trouvait, moins d'une heure après, au pied des rochers de Gueuroz, ces hautes parois perpendiculaires que des créneaux naturels présentent comme un bastion devant la route de Martigny à Saint-Maurice. Le plan d'action était d'attaquer le pont couvert du Trient, sur lequel il était vraisemblable que la Vieille-Suisse avait concentré le meilleur de ses forces.

Déjà, en approchant des gorges par lesquelles cette rivière débouche de la montagne, Julien, exténué, buvait à pleins poumons les

fraîches haleines échappées du gouffre, lorsque, du haut des rochers où s'étaient embusqués les Vieux-Suisses, une fusillade éclata et s'abattit aussi nourrie qu'une colonne de grêle. C'était l'instant précis où les soldats de Joris, formant l'avant-garde, s'élançaient du côté du pont, sans se préoccuper que l'artillerie des Jeunes était, par suite de ce mouvement, bloquée et mise dans l'impossibilité de prendre position. Et l'arrière-garde, commandée par Barman, qui suivait de près !

Là-haut, la grêle s'acharnait de plus belle. En vain l'obusier confié à Julien se mettait-il à cracher contre les hauts créneaux de cette forteresse, le manque de recul faisait s'aplatir chaque décharge contre la paroi, d'où tombaient les débris de pierre qu'elle en avait détachés. Les vieux carabiniers de Salvan, embusqués en sécurité derrière l'arête des Charfàs, eurent en un instant paralysé toute l'action de l'artillerie libérale.

Comme plus rien ne restait à faire de ces canons que les chevaux éventrés flagellaient

de leurs sabots, les canonniers s'élancèrent hors de la route pour rallier la colonne Barman. Mise en marche un instant après celle de Joris, cette colonne obliquait par les broussailles et les champs vers le confluent du Trient et du Rhône en vue d'opérer un mouvement tournant. Il y avait toute apparence que le plan de Barman était celui-ci : franchir à gué la rivière près de son entrée dans le fleuve, en remonter la rive gauche et, là, prendre à revers les positions de l'ennemi. Malheureusement, outre que Barman ignorait encore l'avantage remporté par la Vieille-Suisse sur la colonne Joris, qu'aurait-il pu contre la multitude ? Ces « Vendéens » étaient partout. Embusqués sur le pont couvert, ils faisaient feu par les travées. Juchés sur les moindres aspérités du roc, blottis jusque dans les replis des gorges, ils tiraient à loisir, au visé. Sans doute l'orage avait l'air de s'apaiser ; la fusillade ralentissait. Mais que devait importer désormais aux Vieux-Suisses que là-haut la munition commençât à manquer ? Le grand

coup n'était-il pas donné? Assurés de leur affaire, les embusqués de tout à l'heure dégringolaient maintenant de tous côtés, par les couloirs, par les aspérités du roc, en poussant des huchées, des *jodels*, des cris de bêtes joyeuses. Et, baïonnettes au canon, ils venaient cerner les pauvres hères de la Jeune-Suisse déjà suffisamment occupés à se défendre.

Devant le village de Vernayaz la confusion était extrême. C'était le plus singulier pêle-mêle d'habits militaires et de vêtements montagnards de toute forme et de toute couleur, une cohue déchaînée où l'on se défiait par des sobriquets, par mille appellations outrageantes. Il semblait que la politique fût venue déballer en ce lieu le bagage de ses hideurs, étaler ses plaies les plus secrètes, la honte de ses mobiles, les mesquineries sournoises de ses appétits. Dettes, travers de famille, services rendus, difformités physiques, succès ou échecs d'amourettes, tout servait à exaspérer la mêlée. Et les coups de redoubler

selon le degré de fureur de l'insulté ou de l'insulteur.

Au milieu du Trient, submergé jusqu'aux hanches, l'artilleur Plambuit luttait contre le courant lorsque, du haut de la rive gauche, un grand blondasse se montra qui devait l'avoir guetté. D'un œil unique, qu'un nez apparemment écrasé par quelque coup de massue isolait d'un orbite éteint, l'individu paraissait lui jeter son défi :

— On est moins fier que lorsqu'on va à la chasse aux damoiselles, hein ? cria-t-il en brandissant sa baïonnette.

Grâce à un effort surhumain d'agilité, Julien esquiva le coup par un saut hardi vers le haut de la rive.

— Rôdeur de nuit ! clama l'autre en relevant son arme.

— Rôdeur si tu veux... riposta Julien qui venait de dégainer, mais toi, qui es-tu, borgnaud ?

— Ça, déclara le provocateur, qui exhiba la grande veine de son bras gauche, c'est

du Carabot d'Alesses, si tu veux tant savoir... Tu le connais ce sang-là, hein, loup-cervier ?

— Carabot tu es, Plambuit je suis, sais-tu ! annonça Julien.

— Approche voir, capon, qu'on te guérisse de la fièvre rôdeuse. Un coup de sabre où qu'il faut et la fantaisie t'en passera de la Ludivine... Couic !... fit le Carabot avec un geste affreux.

A la voix de Barman, dont les éclats métalliques traversaient le Trient, au bord duquel il s'évertuait à rallier ses hommes, Julien se sentit comme électrisé. Il bondit vers l'agresseur. Un instant, les deux ennemis se mesurèrent, le regard dans le regard, Carabot détourné à demi pour montrer son œil de plus près. Au bout d'une minute de ce réciproque défi, comme au même signe, chacun fit un bond en arrière pour allonger son arme. Mais ni l'un ni l'autre n'avait pris garde qu'une bande de Vieux accourait. Lancée de leur côté, elle passa entre eux en ouragan,

en proférant des cris de mort : « Jetez-le au Rhône !... Jetez-le au Rhône !... Fendez-lui la tripaille !... Tranchez-lui la margoulette ! »

Sans doute, ils croyaient tenir un des principaux chefs, probablement Joris qui, là-bas, traversait la rivière pour galvaniser sa troupe. D'autres meutes se jetaient à la suite de la première. Julien se vit ainsi débarrassé de son provocateur. En revanche, il constata qu'il allait être cerné et qu'au lieu d'un duel, ce serait cette fois la lutte impossible, à un contre dix. Occupé à se chercher une issue, il avait posé le pied sur le canon d'un fusil. Se hâtant alors de rengainer son sabre, il ramassa l'arme, la saisit par l'extrémité du canon et, résolu à se frayer un chemin coûte que coûte, il se rappela les petits exercices de bâton que le vieux soldat qu'était son père lui avait naguère appris, aux heures de bonne lune. Il prit son élan, et avec une furie telle que, sans discerner rien devant lui, il décrivit une série de moulinets si vifs et si serrés, que n'eussent été les plaintes des mourants,

les cris de carnage et de triomphe, on aurait perçu les sifflements de la crosse fouettant l'air.

Un instant cet exploit lui parut inutile : ne venait-il pas de tomber droit dans une mêlée nouvelle. Cinq ou six individus s'acharnaient sur un jeune lieutenant de Monthey. Pouvait-on laisser ce malheureux à son triste sort ? Aurait-il supporté, lui, Julien Plambuit, qu'on envoyât celui-là rejoindre ces deux autres officiers qui râlaient à côté, dans un jardin ?... « Ça non, alors ! » se dit-il en serrant les dents.

Et, rugissant, le Jeune-Suisse bondit en plein dans le groupe de ces enragés. Il les dispersa d'une nouvelle volée de crosse. A son tour, l'officier prit son élan, se fit jour à coups de sabre, suivi de son sauveur. Mais, fatalité ! Julien ne retombait-il pas en la présence de Carabot ? Le borgnaud arrivait droit sur lui, la baïonnette basse. Exténué, l'artilleur dut saisir, cette fois, le canon des deux mains. Par bonheur le jeune officier qu'il

avait secouru vint à lui ; il fit dévier la baïonnette du forcené et, grâce à ce mouvement, la crosse de Julien s'en fut aplatis le neveu du chanoine près d'un poirier, au milieu des pommes de terre en fleurs.

La façon dont il échappa de la mêlée ? Comment la bataille prit fin ?... c'est ce qu'il aurait été superflu de demander au fils de Laurent Plambuit. Au bout d'un temps qu'il n'aurait pu mesurer, hébété, ahuri, comme s'il fût sorti d'un rêve ou d'un étourdissement, il se découvrit seul, au milieu d'une ruelle dont les constructions n'étaient qu'un brasier. Suffocant, il éprouvait une peine extraordinaire à sérier, à réunir les bribes d'idées qu'il arrachait à ses esprits troublés. « Et pourquoi, se disait-il, as-tu perdu comme ça la conscience de tes actions ?... Pourquoi ces simples tronçons de souvenirs ? » Il se rappelait vaguement être resté là, couché, oublié, entre les débris de cette grange. Il avait souvenance que deux hommes, de ceux de la Vieille — ça se connaissait à la forme

des chapeaux — l'avaient doucement dégagé du brasier et traîné sur l'espace libre de ce jardinet... Sans doute, ils n'avaient osé le porter plus loin, de crainte qu'on ne les molestât pour cette bonne action.

« En fin de compte n'ont-ils pas mieux fait? pensait Julien. Quelque lâche aurait pu t'achever, en passant proche de toi. »

Ainsi, un à un, les faits reparaissaient, venaient se coordonner devant sa mémoire: Ah! oui, l'horrible bataille... la voix de M. Barman... celle de M. Joris, presque éteinte à force de crier dans la fumée des poudres... Et les excitations du commandant Jost?... Et ce Carabot, en voilà un enragé!... Enfin, il avait eu son compte, celui-là!

Tout revenait, s'enchaînait, se précisait: le village de Vernayaz en flammes, un officier, M. Pignat, de Vouvry, faisant appel à des hommes dévoués pour arrêter les ravages de ce nouvel ennemi. Oui, oui, ces crépitements, cette fumée rousse, ces flammes qui de loin vous rôtissaient la face... Seul au

centre des décombres humides et fumants, Julien, à présent, se tâtait, cherchait à s'expliquer pourquoi il avait perdu sa coiffure; pourquoi ses cils, sa moustache, ses cheveux étaient trempés d'eau sale, couverts de cendre et de suie; pourquoi ses vêtements restaient plus moites qu'une bourre de fusil. Immergés dans le Trient, ses pantalons pendaient comme des loques; au moindre mouvement des pieds, ses souliers napolitains rendaient un bruit de clic-clac.

Oh ! non, Julien n'était pas le jouet d'une hallucination. Tout cela était bien réel, trop réel. Si réel même que, lorsqu'il voulut s'arracher du milieu des brasiers éteints et se rapprocher du centre du village, il perçut les ultimes échos de la fusillade expirante des Vieux-Suisses. Sur la route, des carrioles défilaient, celles-ci chargées de cadavres, celles-là de blessés, qu'une ambulance improvisée par des chirurgiens du canton de Vaud convoyait vers les Bains de Lavey.

Et, tandis qu'on s'attardait à relever les

dernières dépouilles sous les yeux hagards d'une femme qui divaguait, adossée à une barrière branlante où ruisselaient de rouges larmes, au loin, pêle et mêle, des clameurs s'élevaient aux échos des monts de Salvan, des Folaterres et du Salentin, cris de douleur, cris de défi, de malédiction, de triomphe ou de vengeance.

Consterné, sans résolution, sans pensée, Julien Plambuit se jeta comme d'instinct sur la route de l'exil. La tête basse, il s'était mis à la suite d'une charrette que couvrait une toile à voile tendue sur des cerceaux. Dedans, des blessés s'insultaient, se provoquaient, se menaçaient de leurs membres mutilés pour aggraver leur infortune. Au hameau de Miéville on dut faire halte afin de les séparer et de les grouper d'après leurs partis. Les véhicules se remirent en marche, espacés. Julien se cramponna à la dernière carriole, que les médecins, dans leur voiture, suivaient de près... Qu'y avait-il donc, là, dans les ridelles, sous

cette capote trempée d'eau et de sang ?

Un cri de douleur le mit au fait. C'était un officier, sans doute celui dont les médecins disaient qu'ils l'avaient trouvé si outrageusement mutilé qu'on avait jugé bon de le cacher. Il ne fallait pas que le spectacle de ces actes odieux contribuât à attiser les haines.

Ah, pour une jeunesse alerte et décidée, quel destin ! Être vouée à l'extermination par ses aînés, ses oncles, ses pères, ses grands-pères, par des voisins dont porte à porte le regard bienveillant avait suivi toutes les phases de votre croissance et de votre développement !... C'est qu'il est dans le cours des générations, des crans d'arrêt comme il est dans l'évolution humaine une certaine étape au delà de laquelle le cerveau se fige. Pour se rendre compte de l'esprit qui régnait parmi ces villageois obstinés, il aurait fallu lire derrière ces masques farouches, hâlés par l'air des sommités. Et peut-être encore n'y aurait-on rien découvert, sinon

l'obtuse résolution de rester tel qu'on avait toujours été, selon cet idéal fixe du montagnard qui, sa journée achevée, ne sait nourrir un autre rêve que de la recommencer, que d'équilibrer le présent sur le passé et l'avenir sur le présent. Aussi, à part une poignée de turbulents et d'ambitieux, que de braves gens parmi cette chouannerie nouvelle ! Et combien devaient être nombreux ceux qui, à cette heure, regagnaient leur foyer les yeux à terre, la conscience bouleversée par cette inutile boucherie !

A la Balme, comme le char avait fait halte, Julien avisa une margelle et y fut puiser un peu d'eau que le jeune officier implorait dans le délire de son agonie. Puis, à contempler cette victime, tout à coup une pensée jaillit qui le fit sursauter :

— Et le père ?...

Le feu de l'action avait empêché Julien d'y songer, l'hébétude en laquelle il était resté plongé avait entretenu son insouciance... L'image du vieillard lui apparut à peine

ébauchée, lointaine, imprécise, encore que dans un rayonnement tragique et solennel.

Cette immatérialisation frappa le fils comme l'accomplissement d'un fait irréparable. Il pressentit que jamais plus il ne reverrait son père. Remonté sur la lance du véhicule, il s'affala contre les ridelles. Des larmes jaillirent de ses yeux et roulèrent sur ses manches. L'officier mourant râlait une plainte continue et cette plainte persuadait à Julien que son père avait dû subir une mutilation non moins atroce.

— Ah ! pauvre père !... laissa-t-il échapper. Un peu grognon parfois, mais un terrible homme tout de même, un de ceux dont on ose se dire le fils, cré nom !... Dans quel odieux guet-apens a-t-il bien pu tomber, pour ainsi disparaître ?... Il aurait été si fier de nous !

Car ce n'était pas la moindre des tortures pour Julien de songer que, mystérieusement retranché de la vie, Laurent Plambuit s'en était allé sans apprendre que son fils avait été « soldat pour de bon » et qu'il avait

connu d'autres feux que ceux des brasseries de Thoune.

— Dire, sanglota le jeune homme, que tu ne le verras jamais plus, qu'il ne sera pas là pour flétrir les vainqueurs de sa voix de guerrier... Et Ludivine qui est aux bras d'un de ces vainqueurs, considérée, bénie, résignée à son aisance domestique !

A ces pensées, un cri de haine vengeresse s'apprêta à monter de la poitrine de Julien. Mais il le réprima : un regard tombé sur le malheureux qui, bientôt délivré de ses tortures, bégayait à côté de lui les noms des petits qu'il laissait au monde, lui fit sentir que c'eût été lâche. Resté jeune, sain et fort, il devait sa commisération à d'autres.

IX

Aventures d'exil.

Il y a trois ans bientôt que Julien Plambuit, protégé par Louis-David Dupertuis d'Antagne, travaille à la scierie de Bex. Il s'y plaît, autant du moins qu'on saurait se plaire lorsque la patrie n'est qu'à deux pas et que, l'ayant constamment sous les yeux, on n'est pas admis à y toucher.

Sitôt maîtresse du Bas-Valais, la Vieille-Suisse n'a rien eu de plus pressé, en effet, que de faire adhérer son nouveau gouvernement à la ligue du Sonderbund, que d'infliger des contributions écrasantes aux commu-

nes qui ont soutenu le régime tombé et que de condamner à la prison, à la privation des droits politiques et à des indemnités exorbitantes les chefs ou individualités plus ou moins en vue de la Jeune-Suisse et du parti libéral.

C'est donc dans une solidarité tout fraternelle que les proscrits tâchent de vivre sur ce coin du sol vaudois, si voisin du sol natal que tout chez eux en entretient le culte. N'était l'odieuse interdiction, chacun s'y croirait même chez soi. Parvenus tant bien que mal à déménager leur mobilier, à transférer leur train de campagne de rive à rive, un certain nombre ont consacré le gros de leurs ressources à l'amodiation d'une petite ferme. C'est une occasion d'emploi pour les bras des moins fortunés, de ceux qui manquent d'ouvrage ou d'adaptation professionnelle.

C'était en sifflant les airs épiques interdits sur l'autre rive que Julien bûchait à journée faite, menuisait, charpentait au bruit de la grande lame dentée qui mordait le noyer et

le mélèze. Ce travail suffisait à remplir les jours d'un résigné accoutumé dès longtemps à ses épreuves. Sa plus grosse joie était de voir poindre tel ou tel de ses anciens compagnons d'armes. Il les guettait sur la route qui, bordant l'eau glacée de l'Avançon, monte vers le Bévieux, pour de là, s'élever vers le Pas-de Cheville par Gryon et Solalex. Quelquefois apparaissait Barman, leur père à tous, celui que l'ironie des uns et l'admiration des autres s'accordaient à surnommer l'Espartero du Valais. C'était un homme de stature martiale, sanglé très haut, le cou pris dans le col de crin comme dans un carcan. Du plus loin qu'on l'eût pu distinguer, il révélait le chef. D'autres fois c'était Joson, plus fraternel que paternel, celui-là. Il avait naguère présidé la Jeune-Suisse, ce qui ne l'empêchait point de mettre la main à toutes pâtes. Il passait jusqu'à des demi-journées auprès de son jeune camarade, l'aidant à ajuster la bille sur ses coussins, empoignant la manivelle à remonter le chariot, tirant la perche

à ouvrir le bief pour mettre la scie en marche et la refoulant quand il fallait détourner l'eau. Aucun n'avait l'air d'accepter si agréablement la destinée contraire. Il sifflait aussi, sans trêve, depuis quelque temps surtout. Car un enfant lui était né. Cette naissance avait servi de prétexte à une fête. Toute la colonie des proscrits y avait été conviée. L'Espartero avait été choisi comme parrain, l'épouse d'un autre chef comme marraine et il s'était bu force channes et chanons de « celui de vis-à-vis ». Devant les fenêtres ouvertes sur les chères montagnes, le parrain avait profité de l'occurrence pour raffermir les espoirs chancelants. Il montrait le réveil manifeste des idées libérales qui de partout s'affirmait et, déjà, produisait dans le nord de la Suisse ses multiples effets, grâce à des hommes tels que Jonas Furrer à Zurich, qu'Ochsenbein, Stockmar et Stämpfli à Berne. Les désordres eux-mêmes, la marche des corps francs sur Lucerne, le meurtre de Leu d'Ebersol, les représailles exagérées aux-

quelles cette mort donnait lieu, tout annonçait, en effet, l'éveil de la conscience publique à une conception nouvelle, précise et nette du lien fédéral. L'heure approchait de serrer loyalement le faisceau. Le cauchemar devait se dissiper, aurait-on pour cela dû tirer bas le malade du lit, c'est-à-dire dissoudre la Ligue par les armes. « C'est dans ce sens, déclarait l'orateur libéral, que, tout près de nous, mes propres amis Druey, Eytel, Delarageaz, James Fazy redoublent d'ardeur. Encore quelques mois, un an tout au plus, et nous aurons extirpé du cœur de la patrie le mal qui la ronge ! »

Ensuite, en des termes plus élevés, inspirés par l'immédiat voisinage de la terre promise, l'orateur avait tiré l'horoscope de celui qui entrait au monde sur le sentier de l'exil et que l'épreuve accueillait au bord même du berceau comme pour l'endurcir. Après quoi les proscrits s'étaient dispersés radieux. Ils répétaient en marchant : « A ce petit enfant, les exemples ne lui feront pas faute ! »

Durant les travaux des vignes, il arrivait quelquefois aussi à Julien de recevoir la visite de ses frères. Mettant à profit quelque dimanche ou fête, ils n'hésitaient point à prendre le sentier sauvage des Folaterres pour pénétrer dans le canton de Vaud par le défilé de Lavéy. Sur le sort du père, le mystère était resté complet. Quant à Ludivine, Julien se fût gardé d'en parler à ses frères. A présent, tout n'était-il pas fini de ce côté ? D'ailleurs, comme Ludivine avait quitté la commune et que le curé Carabot était rentré à son monastère en qualité de professeur, il y avait beaux jours que l'attention publique s'était détachée de ce monde évanoui.

— Et puis, tu trouveras bien d'autres changements quand tu reviendras, répétaient les frères.

Un matin, comme Julien venait de mettre en train la troisième taille, le patron arriva à la scie :

— Positivement, dit-il de son pur accent

vaudois, j'ai le rein pris. Rien que par l'endroit où ça me tient, j'ai idée où que je l'ai ramassé... Au rassemblement du camp de Bière, l'an trente-trois. Alors on s'en moquait ; on était guernadier et on aurait pas voulu que ce soit dit... à présent, il faut que tout se paie...

Le patron débourra sa pipe, puis ayant enfilé une paille le long du tuyau, il reprit :

— Ça c'est pour t'expliquer, mon brave, que je devais me rendre pour demain en haut d'Anzeindaz, sous le Diableret, reconnaître un lot de bois.... Aïe, cré nom ! voilà-t-il pas que ça se répercute par le côté gauche !

Il s'agissait de se trouver là-haut à la première heure du jour. Vu son état, le maître scieur y déléguait Julien, lequel partit dès le soir.

Sa mission remplie, le proscrit, heureux de se voir parmi les solitudes élevées, avait réfléchi : « A quoi bon descendre déjà ?... arrivé en bas tu trouves ta journée faite. Et, comme c'est demain dimanche !... »

Aussi bien se mit-il à grimper de nouveau, à parcourir des vallons, des essertées, des bois, des glaciers, jusqu'à certaine cime dont le faite, taillé en pyramide, marque la limite de trois cantons. Au pied, un glacier immense étendait sa nappe unie ; sans une fissure, il dormait sous les neiges molles du printemps. Puis c'étaient d'autres vallons, des plateaux qu'hérissaient des roches déliées, des mamelons fleuris. Une haleine plus tiède arrivait du sud, où le regard s'en allait vers les profondeurs de la vallée du Rhône. Les esprits surexcités, en proie à une sensation qu'il était éloigné de prévoir, inconsciemment pour ainsi dire, Julien s'aventura plus bas, toujours plus bas, en plein pays interdit.

Sous ses pas un val sauvage s'entr'ouvrit, ici tapissé de sapins tortus, là nu, déchiré, montrant des corniches, des clairières verdoyantes qu'irriguaient de téméraires aqueducs. Et, plus bas encore, des forêts plus touffues, des prés d'un vert plus tendre,

jetaient parmi les vapeurs de cette chaude après-midi printanière le carillon confus des troupeaux épars sur les pelouses.

Julien avait tant à regarder qu'il oubliait de songer à lui-même et à son acte inconsidéré. Tout à coup, au détour d'une corniche fleurie, entre des buissons de genièvre, il faillit heurter du pied un homme étendu qui somnolait sur des bruyères, une hache à deux pas de lui. L'inconnu sursauta.

— Beau temps ! considéra Julien en s'asseyant et en posant sa propre hache pour bourrer sa pipe... Bientôt le moment d'alper le bétail, hein ?

— Beau temps !... ratifia l'homme en se soulevant pour allumer son brûlot.

Les premiers propos vagabondèrent au gré de l'imagination lente et confuse des gens qui se promènent seuls sur les hauteurs.

— Vous êtes de par la noble contrée de Sion ? vint à demander le proscrit.

— De Pomairon, en Conthey, répondit l'homme.

— Alors, c'est que vous ne connaîtrez guère ceux d'un peu plus bas, du Plan..., un certain Marandon.

— Michel-Athanase, le richard ?... Vous savez donc pas ?... Trépassé l'autre jour, — bon Dieu le soulage en paradis. — Tué dans une bagarre par rapport à ses idées. Que voulez-vous ? toujours les mêmes les fameux gripious... C'est pas pour ceux de l'autre côté que je dis ça : avec vous autres on demande qu'à s'arranger.

— Mais, sa femme ?

— La Ludivine, comme on l'appelle... Eh bien, elle a pas l'air de s'en donner grande désolation. Quand même qu'elle se tient tranquille, il y en a qui s'escandalisent qu'elle se soit si vite consolée. Mais, qu'est-ce qu'on peut savoir des idées des femmes. Se pourrait aussi que Marandon ait pas tant été son affaire... un peu vieux pour cette poupée.

— Pauvre elle !

— Pauvre ? Pas tant pauvre que ça. Il lui

a tout donné, la moitié au mariage, le reste par testament... A présent, immanquable qu'elle se remariera, et peut-être à sa mode, sans écouter le curé Carabot...

Ici, l'œil du bonhomme eut un éclair singulier. Il semblait triompher. Il reprit :

— Pourtant suivant qui ça sera, il est pas dit qu'il n'aye pas encore une fois son petit mot de faveur à dire, M. Carabot.... Ah ! ah ! celui qui pourra mettre le vin de Marandon en tonneau, celui-là, il est sûr d'arriver un de ces quatre matins président....

— De bon vrai ? Et si ce n'était pas un de l'endroit ?...

— Alors celui-là, il aurait plutôt un beau charivari !

— Entre nous, risqua le proscrit d'un léger air de bravade, si vous la voyez, la veuve, vous pouvez lui faire le message que son ancien camarade, Julien Plambuit, lui donne bien la salutation....

— Plambuit... Plambuit, attendez voir !... fit l'autre en plissant graduellement son front.

Ce serait pas vous qu'on aurait vu passer sur les gazettes... des fois ?

— Ça se pourrait. Mais je n'en sais rien, puisque je suis banni du pays.

— Alors, vous devriez pas être ici ! décréta l'inconnu dont les yeux brillaient d'un éclat tragique.

— C'est peut-être bien vrai, confessa Julien sans se troubler, mais qui m'en empêcherait ? Il n'y a pas de gendarme, ici en haut, sur les moraines de Sanfleuron.

— Il y a la garde forestière, moi, Ignace-Jean-Marie Premat.

Et, en attestation de son dire, l'homme montra à Julien le talon de sa hache où se détachait en relief la marque communale :

— Voilà !... si tu veux bien savoir. Et il coûterait qu'à moi de te mener à Sion et de te remettre au tribunal, sais-tu hé, Plambuit ?

— Et il coûterait qu'à moi de pas y aller, sais-tu, Ignace-Jean-Marie Premat ?

— Alors ça, fit le garde, ce serait bien la première fois qu'un ristou se le laisse dire....

Tu te crois qu'on caponne devant les mauvais gueux, toi ?

— Mauvais gueux, qui ?... questionna Julien dans une attitude de menace.

— Ceux qui n'ont que la nuit pour faire leur ouvrage, si tu veux tant savoir... Ceux qui détruisent les biens que le bon Dieu a donné à ses serviteurs... Ceux qui enfoncent les fenêtres de leur curé ; qui veulent détourner les jeunes femmes de leur juste mariage ; qui ont mis tout à quatre par chez nous ; qui ont brûlé le pont de Riddes et le village de Vernayaz, jeté des liasses de blé et des imprimeries au Rhône, emprisonné des autorités, réduit le pays en misère et en endettement....

— Pas besoin de tant crier, Ignace-Jean-Marie Premat !

A cette bravade, le garde poussa ce cri de hibou :

— Hou-hou !

Plambuit leva le manche de la hache pour frapper.

— Nous, les ristous, déclara Premat, on se

bat avec les meubles que le bon Dieu a donnés.

— D'accord sur ça. Tant que tu voudras, convint le proscrit, qui lâcha sa hache. Em-poigne-moi par où bon te plaira.

A ce même instant, Julien voyait deux individus surgir d'une forêt voisine et se diriger vers eux :

— Alors, reprit-il, c'est ça les armes du bon Dieu ? Ben, merci. Courez..., je vous défie !

Élancé en aval de la pente, Julien dégringola à l'aventure les couloirs, les rocailles, les pelouses, les sauts de rocher, selon la direction que le hasard lui offrait. Toutefois, si hardi qu'il eût été, il ne pouvait oublier qu'il avait à ses trousses trois gaillards connaissant les moindres détours de ces endroits, tandis qu'il y venait, lui, pour la première fois. Il lui restait tout au plus un expédient favorable : acquérir assez d'avance pour choisir une cachette d'où, bien blotti, il laisserait ses ennemis poursuivre leur course, les jambes à leur cou.

Mais ce ne devait pas être fort aisé. Comme il débouchait sur un plateau gazonné où se dispersaient une dizaine de chalets, déjà il entendait derrière lui les cris : « Arrêtez-le !... Arrêtez-le ! » Par bonheur, ces grangettes étaient toutes désertes. Après avoir brisé l'élan des traqueurs, Julien bondit de nouveau dans une autre direction. Ce manège lui valut une petite avance. Au revers de l'étroit mayen, un grand torrent roulait son flot d'écume. Sous ses vapeurs d'eau, une poutre avait été jetée en guise de pont que le fugitif enjamba de deux pas. Sitôt de l'autre côté, Julien tira la poutre à lui.

Ce moyen lui devait assurer un nouvel avantage. Quelques minutes il suivit la marge du torrent jusqu'en un point d'où il le voyait tourbillonner dans des chaudières de pierre que des remous avaient dû limer au long des siècles. Au fond d'une de ces excavations, les eaux, en déviant, avaient laissé un étroit banc de cailloux. Il suffirait ainsi de traverser le brouillard d'écume pour trouver là, derrière

le rideau de broussailles penchées sur les cascates, un refuge passager. Julien s'y précipita. Ce refuge dominait un précipice au fond duquel zigzagait le chemin. Le captif ne tarda pas de voir que son plan avait réussi : très loin, là-bas, les hommes continuaient leur descente et paraissaient faire deuil de leur capture.

Tout péril était donc écarté pour l'instant.

Le jour était à son déclin. Taillé en gorge dans l'épaisseur de la haute montagne, le val se noyait à demi dans l'ombre. D'un côté s'alignait une paroi de deux mille mètres, de l'autre, en de vertes corniches, se superposaient les mayens que le proscrit venait de parcourir. Sorti de sa retraite, Julien se choisit une tanière neuve et plus sèche, au centre des buissons. Cette tanière recevait encore un clair rayon de soleil dont le prisonnier voulut profiter pour se déchausser et sécher ses pieds mouillés. Ensuite, pleinement rassuré, il s'endormit sur le gazon.

Lorsqu'il se réveilla, la lune montrait son front à ras des dentelures de la chaîne pennine et les étoiles scintillaient vaguement parmi les vapeurs douces d'un magique soir de juin.

Ce pays ! oh ce pays ! par quelque côté qu'on s'ingénie d'y pénétrer, toujours il est si différent et si pareil ! En dépit des plus étranges contrastes, il suffit d'y être né pour que partout on y retrouve l'impression du chez-soi. Ces sites qu'il voyait se dérouler sous ses yeux, c'était la première fois que Julien les explorait. Et quand même il les reconnaissait. Il sentait de plus qu'une force inconsciente, un mystérieux aimant l'attirait vers les profondeurs de cette vallée du Rhône où pourtant de nouveaux pièges devaient lui être tendus. Dès le matin c'était sûr, une battue s'organiserait dans le dessein de le pourchasser, comme on devait traquer jadis ces monstrueuses vuivres qui rendaient pour jamais stérile le sol où elles avaient rampé.

X

Et l'on revient toujours,
A ses premiers amours...

S'étant étiré un moment, Julien avait eu pour premier soin de rechercher une éminence d'où son regard pût à loisir contempler la délicieuse nuit. Mais, l'émotion première dissipée, voici maintenant qu'une préoccupation tenace se précisait en lui. Toujours son regard se posait sur certain coin de village où, peu d'heures auparavant, la « garde forestière » lui avait montré la demeure de la veuve Marandon. Alors, masquée par les fumées bleues des sarments, elle se profilait à présent

très nette sous la clarté de la lune. A cette vue, une force irrésistible excita le proscrit, le souleva, sembla le devoir jeter, par delà les abîmes ouverts sous ses pieds, vers ce but dont il ne rêva plus que de percer le mystère.

— Après tout, bast, se dit-il, puisque te voilà en veine d'audace !

Et il s'en fut rejoindre le chemin de la vallée.

A cette heure tout semblait reposer dans le gros village. A travers les ruelles heurtées et emmêlées, Julien se faufila parmi des bâtiments sans forme, des maisons, des raccards, des étables, des palissades. Il allait sans percevoir d'autre bruit que le caquet alarmé des poules sur leurs perchoirs. Tantôt pris entre les brancards d'un char dételé, tantôt aventuré au fond d'un réduit, plusieurs fois échappé à des amas de fumier ou de litière, Julien eut tout à coup la surprise de déboucher sur l'étendue de la campagne.

Il n'avait rien découvert : « Te faudra-t-il

donc reprendre le chemin du canton de Vaud sans seulement l'avoir aperçue ? » se demanda-t-il, hébété, debout contre un pommier. Mais à cette minute, des bruits de conversation vinrent troubler le silence nocturne. Obliquant à gauche, Julien distingua alors que d'une porte ouverte la lueur d'une lumière s'allongeait dans la direction des vergers. Par précaution, il fit un détour, puis il revint, décidé à voir ce qui se passait dans cet intérieur.

En se rapprochant, il comprit que c'était une cave où des gens étaient attardés à boire. Il s'avança encore, de si près qu'il jugea bon de s'abriter derrière le tronc d'un arbre : « Une cave... c'est bien ça... Au fait, mais ce sont eux... eux-mêmes... Au reste, cet Ignace-Jean-Marie Premat ne t'a-il pas conté que Ludivine tenait « vendage » de vin ? »

Éblouis d'abord par la lumière, ses yeux se familiarisaient maintenant. Un à un les objets se dessinaient dans la clarté fauve. Il distinguait que les hommes étaient assis sur des

« plots » de pressoir, buvant autour d'un rond de tonneau qui leur servait de table. Au fond, devant la ligne des futailles, une autre ombre se laissait deviner. Le dialogue était animé, souligné par de grands gestes qu'exagéraient des ombres fantastiques.

Trop éloigné pour comprendre, Julien s'aventura encore plus près et, quelqu'un ayant élevé le *crésu*, une face se dégagea de cette obscurité comme une apparition. C'était Ludivine.

Les trois gaillards en étaient aux jurons, aux vaillantises, aux faciles bravades, aux ritournelles triviales qui prolongent de façon indéfinie ces sortes de beuveries :

— Et rou-pioupiou, les gripious sont à nous !... clamait, les bras en l'air, Ignace-Jean-Marie Premat.

— Et rou-pioupiou, tiralalala !... poursuivait un des autres.

— Et rou-pioupiou, le seront pou toujou !... concluait le dernier qui, l'œil allumé, s'approcha de Ludivine les bras ouverts dans une attitude galante.

Ludivine baissa la tête. Mais elle n'eut guère à se défendre, l'autoritaire jalousie de la « garde forestière » se chargeait de la contre-attaque :

— Tu ferais bien mieux de me dire ce que c'est qu'un gripiou, mon pauvre, que de te mettre en ces sortes de frais...

Les jugeant trop occupés d'eux-mêmes pour qu'ils soupçonnassent sa présence, Julien s'était encore avancé. Peu s'en fallut qu'il ne bondît dans la cave pour mettre au respect ces ivrognes. Le bon sens l'en retint. Une autre tactique s'ébauchait dans sa tête.

— Oui, pauvre Pierre-Joson, reprenait Premat, c'est pas tant aisé que de courir après les jolies grives quand on n'a pas assez de grenaille... Voyons, qu'est-ce que c'est qu'un gripiou ?

— Eh bien, c'est les mauvais gueux !

— Bien sû... bien sû..., fit le garde en se penchant à son tour vers Ludivine... Bien sû, mais pourquoi appelle-t-on comme ça les rouges, bon enfant que tu es ?... Eh bien, gri-

piou, ça vient de gripper, grippe-sou... Voilà ce que ça veut dire.

— Y sont pourtant pas tous des voleurs.

— Tous ! trancha d'un air solennel Premat, tandis que sournoisement il se rapprochait de Ludivine...

— Buvez votre verre, Premat, et pas de bêtises ! dit-elle.

— Tous ! insista l'autre, puisque tous sont pour qu'on vole les biens des prêtres...

Et de nouveau le garde avançait le collier de sa barbe vers la face de Ludivine quand, du dehors, une voix mâle déchira le silence de la campagne en imitant l'air d'une corne de bouc :

— Ristou ! tou, tou, tou !

A cette audacieuse provocation, les trois hommes s'étaient regardés interloqués. Sans une parole, ils s'élancèrent par la porte. Des branches de l'arbre où il s'était réfugié, Julien les vit courir à travers les vergers et gagner la route du premier village radical.

Délivrée de leur présence, la jeune veuve

avait posé le lumignon et la channe sur un fond de tonneau : ils pourraient revenir, vider la consommation qu'ils avaient payée. Mais, à peine avait-elle mis un pied sur le seuil de la porte pour remonter à son logis, qu'un homme était devant elle.

— Julien !... Est-il possible ?

— Oui, moi, Ludivine ! fit-il en cherchant à comprimer son angoisse... Je suis nouveau, hein ?

— Ne restons pas ici. Si des fois les autres allaient revenir !... Montez à la chambre... Personne ne nous verra... que Dieu. S'ils reviennent, ils s'arrangeront. Savez-vous qu'ils m'ont fait une terrible peur ? Ne se sont-ils pas vantés de vous avoir laissé mort ?

— A trois qu'ils étaient... Il y avait de quoi se vanter !

— Je me suis rassurée, Julien, parce que je ne leur ai pas prêté foi. Ils sont moins mauvais qu'ils ne voudraient le faire croire !... Pauvre Julien !... Dire que voilà... plus de trois ans...

Ludivine poussa un long soupir.

Ils étaient au sommet des huit marches accotées au mur, qui conduisaient à l'étage. Après avoir traversé la cuisine obscure, Ludivine ouvrit une porte. Un *crésu* qui se balançait dirigea les pas de Julien. C'était une grande pièce, au plancher usé et noueux, qui s'éclairait le jour du côté des vergers. Un poêle de pierre scellé au mur, un escabeau, un rouet, un morbier, un buffet à dressoir, un vieux lit sculpté à colonnettes précédé de l'arche-banc, meublaient cette maîtresse pièce, qu'une porte latérale devait relier à une autre.

Ludivine s'assit sur l'angle de l'arche-banc, le front dans la lumière. Julien se mit en face, dans l'ombre.

Il y eut un court silence. Julien explorait les parois, où rôdait la vague lueur du *crésu*. Ici, un énorme crucifix, des images de saints peintes sur verre. A gauche de la porte, le bénitier d'étain avec le rameau de buis. Audessus, la hiérarchie des channes et des channons reluisants. Ailleurs, trois tableaux. Un

officier à contre-épaulettes, puis une jeune femme : sans doute le père et la mère Marandon avec, entre eux, un gamin en enfant de chœur : sans doute le petit Michel-Athanase...

Mais ce n'était là qu'une apparence de distraction que l'exilé se donnait dans l'embaras de la contenance à choisir : Devait-il se laisser attendrir, comme il était disposé à le faire quelques instants plus tôt, alors qu'il dirigeait ses pas vers le village endormi, et qu'il était quasi déterminé à s'en aller tout droit frapper à la porte de Ludivine pour lui dire sa joie de la revoir ? Ou bien allait-il plutôt donner cours aux amertumes dont tant de fois le flux avait submergé son cœur dévasté ?

Il ne le savait trop. Tous les caractères éprouvés ont connu de pareilles angoisses. Précisément, à contempler le petit portrait accroché entre les deux autres, Julien soupçonnait que ce dernier sentiment allait prendre le dessus : « Carabot, prêtre, considéra-t-il...

Son protégé, enfant de chœur !... Ainsi, c'est par de tels accords, tout innocents d'apparence, que se mitonnent les hideuses contre-façons de l'amour, les unions désassorties, les mariages criminels, illégitimes, monstrueux, entre gens qui se détesteraient s'ils s'en sentaient l'audace ! »

— Ah oui, j'ai eu bien peur... dit enfin Ludivine dont les larmes jaillissaient, parce que, mon pauvre Julien... quelque chose est tout de même resté, là, au fond... tout au fond.

Julien la crut sans doute, mais en éveillant le souvenir de tant de jours malheureux, cette déclaration n'avait réussi qu'à exacerber sa douleur.

— Ainsi il a fini par trépasser, ton Marandon ? lâcha-t-il d'un accent farouche.

Et, s'étant levé, il marchait dans la chambre.

— *Ton* Marandon !... Je vous en prie, Julien, parlez autrement. Sachez que vous êtes sous le toit qui fut sien.

— Et pour cela je lui dois quelque chose ?

— Vous devez à vous... et à moi de ne pas outrager une mémoire que j'ai mission de faire respecter.

— Voilà que tu parles comme Carabot, persifla le Jeune-Suisse de plus en plus aigri.

— Julien ! sans vos malheurs, je ne pourrais pas vous pardonner un tel langage. Deux hommes qui ont été si généreux, surtout depuis que je n'ai plus ma pauvre mère...

— Ils l'ont fait payer bonne leur générosité.

— Eh bien, au risque de parler comme monsieur le curé, je dirai que Marandon était un homme fidèle à sa cause : il l'a montré en lui donnant sa vie!...

Cependant le jeune homme s'était rassis, comme quelqu'un qui a dit ce qu'il devait dire.

— Julien, nous ne pourrons jamais nous expliquer tant que vous tiendrez des parlements de cette sorte.

— Nom de sort ? Ludivine, que veux-tu

donc que je dise ? Des hommes qui sont venus briser les espoirs de mon jeune temps, ravager mes plus belles années de vie !

— Taisez-vous, Julien... il y a encore de beaux jours pour... pour... *toi !*... lâchait-elle, à bout de formalités.

— Oui, à présent que tout nous sépare : ta nouvelle position, ta méfiance de moi, ton dédain pour notre cause, ton entêtement à justifier ceux qui ont assassiné mon père, la tournure de tes idées ! tout, tout !

— Mon Dieu, tant de choses ! Mais pourquoi parles-tu de ma défiance à ton égard ?

— Parce que nous ne nous retrouvons plus entiers l'un à l'autre. Tu n'as pas même l'audace du mépris et la force de la haine... Tandis que moi... oh ! si je fais tant que de le tenir une fois...

Il eut un rire sarcastique.

— Julien ! Ne dis pas ce que tu ne feras jamais.

— Qui, moi?... ne pas me venger !... Laissons l'autre... Que le bon Dieu — s'il y en

a un — ait sa pauvre âme simplette ! Mais Carabot !...

Surexcité plus que jamais, Julien s'était relevé.

— Je ferai tout pour te retenir... pour t'arrêter... répliqua-t-elle.

— Que pourras-tu contre ma rage ? Et au nom de qui me défendrais-tu de le haïr, à présent que tu ne m'es plus rien, que notre séparation a détruit chez toi le dernier regret, que tu ne déplores même pas les événements ?... Car c'est là le plus qui m'afflige, Ludivine... Ah ! qu'ils ont raison ceux qui nient l'amour, ceux qui le mettent au service d'un coup de tête, puisque, après tout, la femme ne vise pas à autre chose que l'intérêt.

Il s'était redressé, puis arrêté devant elle.

— Julien, tu m'insultes...

— Oui, ce Carabot, serais-tu étalée en travers de sa porte comme une chatte apprivoisée, je te marcherais dessus pour l'atteindre... et, cette fois, ce ne serait pas qu'une promesse...

— Eh bien, vas-y, Julien ! Je serai sur ton chemin. La chatte te détournera avec une caresse.

Elle s'avancait vers lui ; il bondit en arrière :

— M'as-tu bien regardé, Ludivine ?... Un Plambuit ?

— Je n'ai pas à te regarder mieux, Julien. Je t'aime toujours comme je t'ai aimé... Et je n'aurais pas attendu cet instant pour te le dire, si tu ne m'avais épouvantée de tes imprécations, de tes blasphèmes...

— Blasphèmes, ah ! ah !... Faudrait encore se gêner.

— A présent que la liberté m'est rendue... qui nous empêcherait...

— Un Plambuit... Des restes ?... fit-il en serrant les poings.

Le regard de Ludivine s'illumina d'une pitié douloureuse. Droite devant lui, elle répondit :

— Quelle parole viens-tu de prononcer ?... Tiens, sans l'injustice que le sort t'a faite,

je te mépriserais d'avoir osé l'exprimer... Ton malheur t'a aigri. Avoue-le... Je te dis, la main sur la conscience, que je n'ai jamais cessé d'être tienne. Dédaignes-tu de le croire?... Il est temps que je te le jure, ce Michel-Athanase Marandon, dont tu accables la mémoire de grossièretés, a été capable du plus noble des sacrifices.

— Sacrifice à qui?... jeta Julien d'un accent de défi.

— A toi-même... Écoute et cesse de m'interrompre. Tu sais combien tes visites exaspéraient le curé Carabot, moins mauvais homme que tu le penses. Car il n'est pas besoin d'être très méchant, surtout lorsqu'on est prêtre, et qu'on s'est fait un devoir de faire respecter sa demeure, pour se défendre d'un homme qui en escalade les jardins et en enjambe les fenêtres.

— S'il n'avait été question que de ça !

— Laisse-moi dire. Monsieur Carabot se croit chargé autant du corps que de l'âme des êtres qu'on lui confie ; il se fait de l'au-

torité une seconde religion. Le pauvre Marandon, qui était, lui aussi, un peu à la vieille mode, pensait de même. S'il avait pu comprendre que je ne me résignais qu'à cause des vieux jours de ma mère, sans doute il aurait résisté à monsieur le curé. Il ne m'aurait pas acceptée.

— Pas moins que...

— Pas moins que ?... Je devine ta pensée, Julien. Mais tu ne l'exprimeras pas en ma présence... Regarde-moi en face !... Suis-je la créature qui peut mentir sans rougir ?... Ou suis-je une amie fidèle capable de garder son cœur ? Si étrange que cela te paraisse, Marandon s'est montré plus digne que je ne me suis montrée moi-même. Moi, j'ai eu tort de me dédire, puisque j'étais à toi. Mais les tourments m'avaient fait perdre la tête. Je l'ai payé cher, Julien, pardonne-moi... Lui, Marandon, soit par scrupule de vieux croyant... soit par pitié pour moi...

— Eh bien ?

— Marandon a renoncé à ce qui lui était dû.

— Trop forte, celle-là !

— S'il en avait été autrement, j'aurais accepté toute la part de ma dette envers lui, mais...

— Mais quoi ?

— Mais j'aurais évité de te revoir. Tandis qu'il n'en va pas de même, puisque, au lieu de me dérober, je te dis : « Me voici ! »

De nouveau elle s'était avancée, les yeux mouillés, et, cette fois avec, dans le regard, une confiance si assurée que l'éclair farouche qui brillait encore au fond des yeux de l'exilé tomba, noyé dans quelques grosses larmes dont les perles rondes s'en furent rouler sur le fichu croisé de son ancienne amie.

Ludivine l'avait attiré contre son sein et le tenait enlacé.

— Pauvre, pauvre ami, répétait-elle.

Julien murmura :

— Si tu savais, Ludivine, combien il est dur de se morfondre en exil, de se croire abandonné... quand si jeune on a appris à aimer.

— Nous aurons encore de beaux jours. Et puis le malheur adoucit le caractère... Tu étais un peu rude, autrefois.

Lorsque Julien eut repris possession de lui-même :

— Mais... alors... ceci ? demanda-t-il en promenant son regard alentour.

— Marandon a voulu que cela me reste « afin que le tout puisse servir au mieux de mon bonheur ». — Tels sont les mots de son testament... Car il avait l'air de chercher la mort, le brave homme. Et il savait ce qu'il voulait dire : il parlait souvent de toi...

— Allons donc!... Ne dis pas de pareilles...

— En toute conscience, par devant le bon Dieu qui me voit!... protesta Ludivine. Ça ne s'est-il pas rencontré d'ailleurs, qu'à force d'entendre parler de quelqu'un on arrive à s'intéresser à lui... Rien d'extrêmement drôle en cela.

— Parler de quelqu'un... releva le jeune homme. Je me demande qui a tant pu lui parler de moi ?

— Eh, eh? Ne serait-ce que moi-même...

— Enfin, on verra voir... hasarda Julien. M. Barman, qui est passé l'autre jour me serrer la main à la scie, m'a bien donné foi que les affaires de la politique s'arrangeaient. Paraîtrait que, par Saint-Gall, le gouvernement se serait reviré de notre côté et que si les Autrichiens ne viennent pas s'en mêler encore une fois, ce sera vite fait...

— Vite fait ?

— Oui, vite fait pour nous... de revenir au pays légitime et de faire baisser le chant à... aux Ignace-Jean-Marie Premat et autres.

— Ah oui, je comprends, fit Ludivine. Quand à ceci, repense-z'y à ton aise... Tu me feras message.

— Le message ne tardera pas... Viens le chercher toi-même, Ludivine ! dit-il.

Et, bien décidé, la serrant très fort contre lui :

— Viens le chercher au canton de Vaud!...

— Ah ! si le professeur Carabot l'apprenait ?

— Carabot te donne encore à penser ? Tu prendras le *vion* des Folaterres... comme je vais faire dans quelques instants.

— Ou bien celui du Pas de Cheville ?

— C'est plus long, Ludivine.

— Mais plus discret, pour une femme... Quoique je n'aie plus besoin d'avoir peur... et de fuir... comme la dernière fois. T'en souviens-tu ?

— Si je m'en souviens, tonnerre ! C'est ce jour-là que je t'ai perdue.

— Pour me retrouver aujourd'hui...

— N'empêche pas que... articula Julien un peu confus.

Il plongea une main au fond de sa poche et en tira un clou de fer à mulet :

— Reconnais-tu ceci ?

— *J'ai eu peur... j'ai fui...* Est-ce juste ?... Et tu l'avais gardé ?

— Ce seul objet qui me soit resté de toi !... Que de fois je l'ai baisé, Ludivine... et arrosé des larmes de ma détresse.

XI

Salut au drapeau fédéral !

Sous la pluie qui leur avait rendu interminable cette veillée de novembre, les petits mousquetaires vaudois s'étaient mis à ronfler dans leurs capotes détrempées, autour des brasiers expirants.

Non pas que les dernières étapes eussent été pénibles : une journée de Vevey à Aigle ! Mais ce jour-là, un dimanche, on avait fait, à Yverne, la rencontre de grenadiers de la réserve qui allaient aussi « contre le Valais ». Et, comme la plupart de ces hommes arrivaient directement de leur propre vallée,

les jeunes mousquetaires, éloignés du nid familial depuis un mois, lors du premier appel pour la marche sur Fribourg, trouvaient contentement à recueillir leurs nouvelles.

— Eh bien ?

— Eh bien... les anciens ont dû finir les travaux sans toi, mon pauvre... Oui, tandis que vous faisiez la grâce aux Dzozettes et la bonne ripaille aux caves des Jésuites...

— Oh ! on n'y a pas fait grand mal.

— Ce n'est pas l'opinion des Fribourgeois. Mais ils auront beau se plaindre !... Pas moins qu'en les battant vous leur avez tendu un fier coup de main. Comme c'est allé vite, cette guerre... Ce Dufour, vive lui ! A lui le pompon ! Et de même pour Rilliet. Tu vas voir par le Valais à présent !... Enfin, tu as le temps, Adolphe-Louvi. Quand tu rentreras par la Vallée, tu es sûr de trouver les pommes de terre réduites, les raves encrotées, la Marguerite toujours rose, émoustillée et bonne à prendre.

— Tandis qu'on est ensemble, un verre de celui d'Yvorne, Jean-Daniel !

— Pour ça, tant que tu voudras, Adolphe-Louvi. Et à ma revanche de l'autre côté, car paraît qu'ils en ont du tout crâne, ces mâtins-là.

— Pour ça, le bon Dieu en soit béni, la campagne a été rien tant mauvaise pour nous. Par Vevey, on nous avait lâchés en plein vignoble comme une chasse parmi une forêt. Après ça, on est parti sur Fribourg, joyeux comme des grives, mon Jean-Daniel.

— M'en parle pas, le vin est pour rien cette année.

Ainsi de ribote en ribote on avait fini par trouver aux marais du Rhône la tiède mollesse d'un matelas.

L'éveil fut un éblouissement. Allégée de ses vapeurs, l'atmosphère dévoilait, là-bas vers l'orient, par dessus le dôme reblanchi du Catogne, la coupole du Combin ciselée dans les fulgurations matutinales, au milieu d'un

cercle de nuages ouatés. Plus près, en face, crevant la nuée, la Dent du Midi semblait un javelot émergeant d'un coussin.

Comme les mousquetaires du bataillon Monachon, chargés de garder le bac d'Illarsaz, se redressaient réchauffés de soupe, une rumeur se répandit dans le camp :

— Fini, le Sonderbund ! Le gouvernement de Sion a cédé.

— Alors, et Bernard Meyer ? Et Kalbermatten ?

— Ils savent les passages du Gothard...

— Et du Simplon. Mais Guizot !

— Il a d'autres fils à tordre, le Cuissot.

— Hé ! hé ! il reste encore Metternich ! jeta avec un clignement mystérieux du regard l'adjudant, qui se piquait d'instruction.

— Kaiserlich ? Peuh ! conclut un capitaine de village. On doit se souvenir de Guillaume Tell, par l'Autriche.

Entre temps on s'était hâté de boucler les sacs et les ceinturons.

A Bex, on apprit que durant la nuit de

nombreux Valaisans avaient passé le Rhône à gué pour se joindre au peloton des proscrits, qui allait prendre la tête du défilé. Tout ce monde était occupé à faire fête au sergent Plambuit, auquel ses six frères avaient amené sa jolie future, la jeune veuve Marandon.

— En voilà un auquel l'exil n'aura pas porté perte ! hasardaient quelques-uns.

— De la chance ! Quand elle se met après quelqu'un, on dit qu'elle ne lâche plus le morceau.

— Pour cette fois, elle a mordu où qu'il fallait, la chance. Un bon bougre au moins, celui-là.

— Et puis, il ne l'a pas eue sans peine.

— Ah ! oui, vous pouvez compter qu'il a bien fallu qu'il s'en tire seul, ripostaient les frères de Plambuit.

Et l'on se mit en marche, sous les plis protecteurs de la bannière fédérale qui claquait aux brises du clair matin. Vers les rochers de Sous-Vent, Julien Plambuit, qui marchait, sa fiancée au bras, s'obstinait à montrer, sur

un tertre, l'habitation du grand banni Maurice Barman, où venait d'être signée la reddition définitive de la Ligue séparatiste.

— L'Espartero du Valais... Il y a plus de deux ans qu'il a prédit, lui, ce qui va se passer... Un crâne gaillard... Cette fois, on pourra le voir à l'œuvre.

Sur l'autre rive, au centre de la ville monacale, la porte accédant au balcon de M^{me} Gollut entrebâillait sur la rue ses volets clos. Comme on venait d'apprendre la reddition du Valais, les troupes fédérales ne pouvaient tarder à paraître. Aussi, derrière ces volets, le serrurier Eustache était-il fort occupé à disposer en croix deux bandes de papier sur un mouchoir rouge. Sa langue alerte d'homme qui a fait son tour de France s'acharnait à persécuter Ignace Biderbost, un loyal sonderbundien de Rarogne logé chez M^{me} Gollut. Secrètement touché par les grâces de son hôtesse, Ignace Biderbost avait passé la soirée de la veille à lui scier du bois pour le potager

de la cuisine. Après quoi, sans songer à mal, il était allé s'endormir. En sorte qu'oublié par sa compagnie en retraite vers la Furka, il venait de se lever dans l'assurance parfaite que la victoire serait au Sonderbund. Tant de fois on le lui avait prédit !

Mais, goguenard et sarcastique, Eustache s'amusait à lui dessiller les yeux.

— Oh ! plaignait-il, cette donnerwetter de chénérale Kalpermätte !... lâcher Ignatz, sa meilleure soldate !...

La veuve Gollut s'interposa :

— Eustache !... assez, je vous prie. Ce drapeau, personne ne vous l'a demandé ? Arborez-le aux volets de votre forge, en bas !... Et puis, pesez vos paroles... J'ai proposé à des ecclésiastiques de monter pour assister au défilé... Tenez, les voici... chut !

Très digne, Carabot fit son entrée. Boutonné dans la douillette de coupe française qui lui battait les talons, son long corps commençait à fléchir. Il était suivi d'un capucin, court, râblé, au regard d'une gravité apoca-

lyptique, puis d'un novice long et maigre, aminci par les méditations et les jeûnes.

A peine les arrivants assis, les enfants de la veuve Gollut, Maurice et Sigismonda firent irruption dans la cuisine, en criant :

— Maman ! maman ! Ils viennent.... ils viennent. Il y en a de toutes les sortes. Beaucoup sont sur des chevaux, avec des casquettes de fer, des plumaches. D'autres ont des pompons plats avec des numéros dessus. Il paraît qu'ils sont de par Genève... Il y a des gens qui leur donnent à boire... Faut voir ces brantées et ces seillées !... Ils ont rien qu'à puiser à bassine pleine... Nous, on y retourne voir !

Sur cette déclaration, on les entendit dégringoler les escaliers à grands sauts. Des roulements mêlés de rumeurs arrivaient du côté de la place.

— Monsieur le professeur, révérend père, mettez-vous à l'aise, insista M^{me} Gollut, en poussant un fauteuil vers Carabot.... Ne faites pas trop attention au drapeau !.... C'est Eus-

tache, vous connaissez cette mauvaise tête ; ne vient-il pas d'entrer en tempête, réclamant un mouchoir de mon pauvre mari ; je le lui ai donné.

— Dame, il faut bien décorer ! affirma Eustache en soulevant sa casquette avec une coquetterie d'initié.

— En effet, répondit Carabot, puisque la capitulation consentie par notre timide gouvernement est chose faite, la Jeune-Suisse n'a plus à se gêner.

— A chacun son tour, monsieur le professeur. Quant à la paix, elle est signée depuis hier déjà, à Sous-Vent, dans ce délicieux bocage, comme dirait notre poète, Monsieur de Bons.

— Délicieux repaire ! articula le chanoine.

La rumeur grandissait, mêlée au roulement des tambours et aux acclamations de la foule, qui tantôt s'élevaient de la rue, tantôt tombaient de quelques fenêtres libérales.

Alors, derrière un flot d'enfants, le défilé commença. Il était ouvert par le bataillon des

proscrits. Grossie d'une multitude d'amis, retardée par les manifestations d'une sympathie turbulente, étourdie par les effusions, par les cris, cette avant-garde s'avancait tant mal que bien. C'était plus une cohue d'uniformes et d'insignes de toute arme qu'un bataillon.

— Hé ! s'écria le forgeron Eustache, du milieu des personnes massées sur le balcon de M^{me} Gollut, c'est tout du monde de par ici !... Voyez-vous, là-bas, à cheval, le colonel Barman !... Vive ! vive notre Espartero !

A son tour, Carabot s'avisa d'allonger son grand corps pour risquer un coup d'œil sur la rue. La première chose qui frappa son attention fut un shako d'artillerie qui s'agitait au bout d'un bras tendu. Celui qui le portait criait en l'air :

— Bonjour ! bonjour, là-haut ! Toujours le même, ce brave Eustache ?

— Bravo ! Julien. On se ramène donc ? cria le forgeron.

— Ah ! il en était temps.

— Un channe en passant?... Crâne bon, le quarante-sept!

— Merci, un peu matin... Quoique cela n'ait pas empêché d'en prendre déjà son acompte!... Et puis il y en aura aussi, par là-haut. Faut aller coucher à Fully, nous autres.

— Et, avec!... Ah! veinard de Plambuit!

— Ça ne serait en tout cas pas volé: hein, Ludivine?... Mais tu sais, Eustache, la noce à Saxon, dimanche qui vient. Y seras-tu?

Dès les premiers mots de ce dialogue, le regard du chanoine avait rencontré celui de Ludivine qui, loin de se dérober, l'avait soutenu avec calme. La jeune femme avait esquissé un salut discret, accompagné d'un frisson de son corps délicat. Mais, comme troublé par un cauchemar subit, le prêtre s'était reculé sans répondre:

« Elle?... serrée à ce Plambuit, contre lequel toute sa diplomatie s'était en vain exercée! Quel triomphe pour le gaillard! »

Alors, comme si, d'un jet, quelque éclair lui eût illuminé le fond de l'âme, Carabot

comprit qu'il est à la destinée des êtres comme à celle des peuples des solutions nécessaires, logiques, auxquelles il est aussi puéril que sacrilège de vouloir mettre obstacle. Il vit la face de l'« archange de vitrail » refléter une félicité telle qu'il perçut son sang refluer jusqu'en des fibrilles insoupçonnées de son être. C'est pourquoi il se recula vivement, couvert de confusion, de honte peut-être.

Ce geste de Carabot avait échappé à l'attention des spectateurs qu'absorbait le mouvement de la rue. Cependant, les mains emmanchonnées dans les revers évasés de sa bure, le révérend père suivait d'autres réflexions :

— Tous de par ici, en effet. Tenez, ce carabinier galonné ? Un mauvais gueux, un païen. Quand je quêtai à la vendange, il donnait à boire tant que je voulais, mais à emporter, pas une goutte... Voyez-vous, on leur a permis de marcher en tête pour qu'ils triomphent avec plus d'insolence.

Le colonel de division éprouvait bien quel-

que repentir d'avoir comme cela laissé prendre les devants au corps des réfugiés. Mais quel cœur humain eût pu s'opposer à leurs vœux impatients? S'ils avaient promis de se diriger droit sur Fully et de s'y tenir à l'écart, le moyen de tenir des engagements de cette sorte, alors que par-dessus le fleuve, sur des lieues de long, tant de mains se tendent vers vous en un même signe d'appel, que pères, mères, sœurs, fiancées sont accourus des profondeurs des vallées et du sommet des monts, le baiser aux lèvres et les offrandes à la main?

Maintenant le défilé se poursuivait dans un ordre admirable. Ainsi que le colonel Borgeaud le consignait dans ses rapports, « les bataillons succédaient aux bataillons, les batteries aux batteries, les musiques jouaient, les trompettes sonnaient; au bruit sourd de l'artillerie sur les grands pavés, les chevaux hennissaient et forgeaient le fer ».

Devant l'*Écu du Valais*, où l'état-major avait fait halte, quatre pièces d'artillerie sta-

tionnaient. Un canonnier avait pris Maurice Gollut et l'avait placé à califourchon sur une d'elles.

— Maurice ! Sigismonda ! Voulez-vous bien revenir ? criait M^{me} Gollut... N'approchez pas trop des chevaux !

— On veut voir sortir le commandant, celui qui a un chapeau de Napoléon. Ça se différencie mieux d'ici en bas ! déclara la fillette.

Il y avait beaucoup à différencier en effet. Riliet-de Constant ne venait-il pas d'apparaître sur le perron avec son grand chapeau gansé et son écharpe blanche et rouge, au milieu d'autres chefs en pantalon à bande groseille. Dans le défilé qui continuait, les jeunes mousquetaires fiers du nouveau képi, les puissants grenadiers raidis sous le grand plumet rouge, les carabiniers conscients de la dignité de leur habit vert boutonné de jaune passaient. Les chasseurs agitaient de larges crinières dans le vent, les dragons aux casques reluisants révélaient, selon la couleur des panaches, les Genevois, les Vaudois, les

Bernois, les Argoviens. Et l'ensemble empruntait encore un relief magique à ce beau soleil de fin novembre qui redorait la blancheur des sommités pour s'associer à la splendeur d'un si grand jour.

Alors, rapide et solennel, l'instant advint où une sensation égale s'empara de tous les spectateurs, rapprocha vaincus et vainqueurs dans une secrète communion. Le révérend père retenait son souffle comme aux cérémonies du culte, lorsque s'accomplit le divin mystère. Et à la vérité, c'était un sacrifice qui se célébrait dans cette réciproque immolation sur l'autel de la patrie en proie hier encore aux funestes déchirements, et qui déjà prenait son envolée vers une nouvelle aurore.

Seul, Carabot se tenait à l'écart. Effondré dans un fauteuil, il confessait les défaillances de son cœur au novice :

— Si le couple avait consenti à monter, quelle figure eût faite Ludivine ?

— Elle n'aurait pas refusé de vous tendre la main.

— Croyez-vous ?

— Elle, peut-être, déclara alors Eustache qui s'était retourné, mais Julien, hum !... Chanoine, il y a de ces plaies sur lesquelles il faut laisser couler le baume du temps.

L'arrière-garde s'éloignait là-haut dans un concert d'ovations. Quand Eustache eut clamé du haut du balcon un vigoureux : « Salut au drapeau fédéral ! » il s'aperçut du départ des ecclésiastiques. Ils s'éloignaient par le jardin, le chanoine au bras du novice. Résigné, le capucin suivait en murmurant : *Tempora mutantur !*

— Ils sont partis, constata le forgeron déçu. Moi qui étais dans les meilleures dispositions ! Tant pis !... Madame Gollut, une bouteille ! Vous savez duquel. L'on va trinquer ensemble, pas vrai, Biderbost ? C'est moi qui...

Mais la veuve l'interrompit d'un geste :

— Non, c'est Ignace... ou bien moi..., ce qui est tout un. Car si vous allez à la noce de Plambuit dimanche, vous ne refuserez pas de venir à la nôtre dans un mois. Voilà

pourquoi je tenais tant à voir la fin de cette guerre. A présent on est au moins tous des mêmes... du même pays.

— Mâtine d'Ignatz ! proféra alors Eustache. Voilà qui s'appelle n'avoir pas perdu son temps. Eh bien ! trinquons. Après nous allons tous les deux empoigner une hache...

— Mon Dieu, quoi encore ? demanda la veuve.

— Pour aller ficher bas un sapin... Dame, l'arbre de la liberté, n'est-il pas temps qu'on le redresse ?... Et ça me va que ce soit justement avec Biderbost. Pas vrai, Ignatz ?

LE GOUFFRE

LE GOUFFRE

Ce César Michlig était décidément un drôle de corps ! Avoir tout pour se mettre à l'aise, appartement à part dans la maison patrimoniale, petit commerce à son compte, « de bonnes choses à prétendre en après de son père qui se faisait vieux », sans compter un joli brin d'instruction, et s'entêter à vivre encore solitaire, à quarante-quatre ans !

Aussi, sur son passage, les langues étaient-elles très occupées à faire des gorges chaudes. Mais ce qui étonnait le plus, c'est que César Michlig ne portait rien en soi de spé-

cialement ridicule. On le trouvait plutôt de bonne façon, passablement éduqué, prompt et prêt pour un service à rendre. Les hommes mûris, qui avaient fait du service sous ses ordres, assuraient même n'avoir jamais connu plus crâne capitaine. En un mot, son endurcissement au célibat s'expliquait d'autant moins qu'il devait singulièrement s'embêter. Que signifiait donc cette persistance à fuir les cabarets comme le diable la croix, quitte à y faire, de loin en loin, quelque subite apparition pour noyer de prétendues contrariétés ? A quoi cela pouvait-il rimer, si ce n'est précisément à la lassitude de son existence sans but.

Sans doute, nul n'en était à ignorer, qu'en dépit de sa maturité d'âge, César ne cessait pas d'être tenu à l'attache par la main sèche de son père, un de ces anciens magistrats de la montagne qui n'ont pas coutume de donner du lard aux chats. C'est pourquoi les hommes portés à l'indulgence risquaient quelque fois l'objection :

— Voilà, il faut comprendre que, plus ou moins, il est obligé de ménager le vieux...

Mais les femmes, moins traitables sur ces questions importantes de mariage et de célibat, ripostaient sans miséricorde.

— Le vieux !... le vieux !... j'aimerais mieux en perdre l'héritage, si, pour cela, il faut vivre toute sa vie en mulet.

— D'accord, sur ça, mais ce sont des choses plus aisées à dire qu'à faire, disaient les hommes.

— Pas moins que c'est un rude original, insistaient les femmes.

— Pour quant à ça, y a pas à aller contre, concédaient les gens sans opinion, qui sont toujours le grand nombre.

Mon opinion sur César Michlig ne s'était guère dégagée, jusque-là, de ces jugements simplistes, lorsque, un dimanche soir, resté tard au grand cabaret de sur la place et me préparant le dernier à partir me coucher, je le vis entrer avec précipitation, repousser la porte d'un coup nerveux, se choisir une place,

poser son chapeau d'un geste tragique sur la longue table de noyer veuve de consommateurs, s'y accouder et plonger la tête dans ses deux mains.

Précisément, il n'y avait pas longtemps que le vieux magistrat, lancé à sa recherche, m'avait croisé dans le village en me demandant : « N'auriez-vous point aperçu César ? Aujourd'hui, avait-il jeté en se penchant vers mon oreille, aujourd'hui, il est en déroute. »

— Que te faut-il, César ? vint lui demander le cabaretier.

— Demi quartette de *garzeint* !

— De l'eau-de-vie ? Fichtre, je ne te reconnais pas là, Capitan. Qu'as-tu donc ?

— Des chagrins.

Ce « des chagrins » fut jeté d'un ton si brusque et si agacé que, renonçant à toute autre observation, le pintier courut au placard de la cuisine, où César le suivit d'un regard farouche que je vis luire sous les paupières mouillées.

— C'est pourtant vrai, me cria-t-il, qu'est-ce

que ça lui peut bien faire que je lui demande ceci ou cela... Et toi, trinquerais-tu ?

— Volontiers, mais pas avec de l'eau-de-vie.

— Alors, du vin ; allons-y pour du vin... Élie ! un demi-pot d'arvine, au lieu de ton schnick !

Après avoir déposé entre nous la channe et les deux verres, Élie déclara qu'il allait se coucher. Il se contenta de nous recommander d'éteindre le lampion et de tirer la porte après nous quand nous sortirions. Quelques minutes plus tard, comme de lourds ronflements résonnaient sous les corridors voûtés de l'étage, quelque chose d'étrange étincela entre les cils du capitain. Il me dit :

— C'est vrai, vois-tu. J'ai de tels chagrins que je ne sais trop si j'oserai te les raconter.

Je tentai de lui remonter le moral, de lui exposer que sa situation ne devait pas être sans remède, qu'il arrivait à beaucoup de gens de se mettre en ménage aussi tard que cela. D'ailleurs, ajoutai-je, le plus souvent,

pour ces choses, un effort de volonté suffit....

— Pas ça, pas ça, dit-il, en coupant court à mes considérations. Tu n'y es pas, mon cher. Tu es comme ces personnes qu'on a mises à l'amende, dimanche. Tu crois suivre le sentier et tu piétines le gazon à côté !... Marier !... Marier ! Sans doute, que j'y ai songé. Et crois-tu que si je le voulais, je ne pourrais pas me marier demain, aujourd'hui, tout de suite ? Oh ! je ne plaisante pas ! Mais plus j'entrevois de près la possibilité d'un tel acte, plus je me demande si nous avons le droit de déverser sur d'autres vies, sur des âmes sincères ou incréées venant à nous en toute innocence, le trop plein du poison qui a ravagé la nôtre.

— Je ne comprends pas, répondis-je.

— Je m'en doutais, reprit-il surexcité... Aussi est-il temps que quelqu'un le sache, et pourquoi pas toi le premier ? Eh bien, il y a dans mon existence un secret, dans ma conscience un coin sombre que tout le monde ignore... Autrefois, n'étant pas assuré que

nul regard n'eût exploré ces ténèbres, j'en tremblais nuit et jour. Depuis que j'ai acquis la certitude que pas un n'en sait le premier mot, c'est le contraire. Ne trouves-tu pas cela étrange ?... Or, je m'exaspère toujours plus de sentir mon âme blottie seule avec la redoutable vision. C'est comme un caveau noir où mon imagination torturée s'obstine à demeurer enclose. Si je tente de l'en détourner, elle m'échappe ; si je la poursuis, c'est encore pour la rejoindre au fond du lugubre trou, face à face avec le fantôme noir.

Ici, César Michlig changea de ton ; à brûle-pourpoint, il me demanda :

— Toi, voyons, tu dois avoir une douzaine d'années de moins que moi.

— A peu près...

— Alors, tu dois certainement te souvenir d'un Fridolin Biffig, de Bitsch.

— Si je m'en souviens ? Sa disparition du pays a fait assez de bruit en son temps.

— Du pays !... laissa échapper César avec

un sourire amer, comme s'il se fût parlé à lui-même avant de s'expliquer... hum ! Et tu as pareillement connu la grande Catharina, cette belle fille sans parenté qui avait son mayen à Gebidem, là-haut vers la source de la Massa ?

— Belle... voilà. Enfin, grande fille, tant que tu voudras.

Cette évocation ne me révélait rien de très éblouissant. Par contre, je m'étais trouvé à Gebidem une fois et, sans trop de peine, je me retraçais l'aspect de cette étrange solitude fleurie, toute parsemée de grangettes, qui ne suffisait pas à reposer le regard des terrifiants spectacles d'alentour. Oui, ce pauvre coin de verdure ouvert comme une bouche souriante entre l'énorme gueule verdâtre du monstre de glace de l'Aletsch et les antres noirs de l'horrible « Massakinn », c'était sa retraite préférée, à la grande Catharina.

Je conclus :

— On aurait presque pu prédire qu'elle y laisserait sa vie...

— En effet, me répondit César. Aussi, lorsque, au lendemain de cette débâcle du lac de Mærjelen, la grange où elle dormait avec Jean Mangold fut emportée comme un brin de paille, entendait-on dire de tous côtés : « L'étrange idée que de passer là les deux tiers de l'année ! »

Au bout de cette digression, j'observais que le capitain avait tout un effort à faire pour reprendre le fil de son sujet. Pourtant, son embarras vaincu, il y revint, et, d'un ton décidé :

— Je viens de parler de Jean Mangold, déclara-t-il. Étant du même endroit et ayant tous les deux vingt-trois ans, nous étions quasi inséparables. Fridolin Biffig, lui, n'en avait que dix-neuf. A ce moment-là, il courait les mayens comme un chat enragé, ce Biffig : à Bellalpe, à Egg, à Platten, il n'était pas de lieu de veille où il n'eût fait quelque apparition. Comme tu le sais, puisque tu l'as connu, c'était alors un superbe compagnon, très orgueilleux de sa personne, autant que

de l'aisance de sa famille. Cela le rendait brutal, grossier, provocateur... Oh ! ce que je dis là n'est pas pour dégager ma conscience ! Un homme, quels que soient ses défauts, n'en est pas moins un homme et, si je cherchais là mon excuse, elle tournerait contre moi !... Donc, un soir, après avoir rencontré Biffig parmi ses compagnons habituels sur le sentier de Gebidem, Jean avait, à son arrivée là-haut, trouvé sa Catharina en proie à des douleurs résultant d'un affront abominable. Imagine-toi que faute d'avoir pu arriver aux violences habituelles, car la gaillarde était de taille, ils s'étaient vengés sur elle par d'autres outrages. Le lendemain, Mangold m'avait tout expliqué : cette humiliation gratuitement infligée à sa promise, les tortures de celle-ci, sa propre colère et ses rêves de représailles. Tu sais si jamais j'ai été sévère sur ces questions. J'excuse bien des choses quand la passion s'y mêle. Mais ceci n'était plus affaire de passion, c'était une pure brutalité, une gaillardise grossière. Je considé-

rais, comme Mangold lui-même, qu'un acte de cruauté si froide et si insolente criait vengeance... Puis je n'y songeais plus que si d'aventure il m'en parlait.

Ainsi passèrent les premiers jours de l'automne. Déjà les gens descendaient leurs bestiaux de mayen en mayen. La grosse Catharina restait de plus en plus isolée au fond de sa lointaine retraite où, jaloux et inquiet, Jean lui multipliait ses visites. Or, un soir, voulant monter à Platten où se trouvait notre bétail, il m'avait attendu et j'étais parti de Naters avec lui à la nuit close. A la bifurcation du sentier, j'allais laisser Mangold poursuivre sa course seul pour me diriger du côté de mon chalet, lorsque, de l'arête boisée qui sépare le vallon de Platten et les précipices horribles du Massakinn, des *huchées* retentirent.

— C'est sa voix ! me dit Mangold.

— La voix de qui ?

— Mais de lui, donc ?

En disant cela, Mangold avait déjà bondi

vers la forêt dont il rejoignait le sentier. Je le suivis.

Une nouvelle huchée retentit.

Je répondis par une autre huchée :

— Tiâ-hou !

— Attention ! me dit Jean, il ne faudrait pas lui donner le soupçon que c'est nous !

Je comprenais, cette fois. Parbleu, *lui*, c'était son rival.

En effet, dès le milieu de la clairière de l'arête supérieure, un homme se trouva debout devant nous ; mon compagnon, qui avait frotté une allumette, la lui passa devant la face. C'était bien Biffig. Une hache à l'épaule, le corps ceint d'une énorme corde, il descendait dans la vallée.

— Est-ce qu'*on* viendrait quelquefois de Gebidem, Fridolin ? interrogea Mangold sur un ton provocateur.

— Je n'ai pas d'explication à donner.

— Je ne crois pas qu'*on* y serait allé seul ; les lâches sont prudents, considéra mon camarade. Et cette corde ? Et cette hache ?

— La corde de mon traîneau d'hiver... Et puis, après je vous... en...

D'un air de défi, Biffig avait brandi sa hache. Mais la colère de Mangold était devenue telle que ce geste ne l'arrêta pas. Au risque d'être assommé, il lui bondit dessus. La hache vint tomber sur mes pieds. Je la saisis et la jetai dans la gorge. L'écho de deux heurts espacés remonta des parois résonnantes de l'abîme comme des coups de mine : la hache devait avoir disparu tout là-bas parmi les flots. Alors, un débordement d'injures sortit de la bouche de Biffig. Sans doute, ma colère était moins violente que celle de mon ami. Elle ne suffit pas moins à me suggérer un de ces tours qui se jouent à sang-froid, mais que la présomption du joueur peut rendre fatals.

Comme Jean venait de terrasser son rival, je criai :

— La corde ! enlève-lui la corde !

Cela fait, j'en coupai deux petits bouts dont nous attachâmes les poignets et les

chevilles du prisonnier. Puis, tandis que Jean reprenait sa respiration, je profitai de cet arrêt pour lui souffler dans l'oreille l'idée diabolique qui venait de me passer par la tête.

Jean Mangold en eut un sourire étrange.

Nous déroulâmes pour cela le reste de la longue corde ; je fis une boucle qui prenait Biffig à la ceinture ; une seconde boucle fut passée vers le haut de la cuisse droite et une troisième de la cuisse gauche. « De cette façon, expliquai-je à Mangold, le bassin du corps étant bien assis, le reste n'est que jeu d'enfant. » Ayant, ensuite, amené les deux bouts vers le haut du dos, j'y fis un nouveau nœud et je bouclai solidement le thorax, comme on dit au conseil de recrutement. Même, par surcroît de scrupule, je maillai chacune des aisselles.

— Vous ne voulez pourtant pas me pendre ? exclama le prisonnier qui cherchait à se donner l'apparence du sang-froid.

— Non, mais seulement te faire com-

prendre ce que c'est que d'être abandonné comme certaine femme qui a été lâchement torturée parce qu'elle était seule contre plusieurs.

Dans le fait, je n'y mettais pour ma part aucune pensée de rancune. Au contraire, ce que nous venions d'entreprendre là m'apparaissait tout au plus comme une superbe farce, et l'idée en avait si bien cheminé dans ma tête que je n'avais plus conscience de ce qu'elle pouvait avoir d'insensé et de diabolique. Pourtant, lorsque cette première partie de la besogne achevée nous nous relevâmes, un frisson étrange m'agita. La lune venait d'apparaître, et, debout là, dans la clairière, au point culminant de l'arête qui borde les parois vertigineuses de la Massa, pour la première fois, j'eus la sensation de la majesté terrifiante de ces lieux. Des profondeurs du gouffre béant où la rivière roulait ses tourbillons d'écume, mille échos réunis nous apportaient leur vacarme infernal. A notre gauche, un trou d'ombre plus évasé,

bordé de pins ébouriffés, indiquait la solitude de Gebidem. Plus à gauche encore, une lueur indécise marquait la tête brillante de l'Aletsch. Adossé à la haute chaîne dont il enserme les principaux géants dans ses replis, le monstre glacé s'étalait, assoupi sous les écailles noueuses de ses séracs. Sa gueule bleue bavait la rivière mugissante venue du fond de ses formidables entrailles et prête à porter jusqu'au Léman cette froide haleine qui demain matin peut-être aurait soufflé sa buée blanche sur tous les raisins du pays.

Mais ce saisissement fut de courte durée. Nous nous mîmes en route, moi devant, tâtonnant et explorant le terrain au moyen d'un long bâton de frêne, Jean Mangold, la tête enfilée dans les deux bras liés du prisonnier, que nous avions d'ailleurs bâillonné. Il fallut opérer un détour en amont afin de rejoindre l'évasement boisé de la gorge. Parmi ces pins tortus, quelques bouts de sentier se retrouvaient, puis s'effaçaient de nouveau. Enfin, au détour d'une arête, je rejoignis le *bisse*,

ce canal chargé d'aller irriguer au loin les coteaux arides. Désormais, nous n'aurions plus qu'à le suivre en marchant dans le courant et en nous écartant ainsi par degrés de la profondeur de l'abîme où le torrent précipitait ses flots en des bonds irrités, comme dans le tube d'un entonnoir.

Au bout d'un instant, les deux parois, de plus en plus dénudées, se rapprochèrent et le canal y était coupé en corniche. Mais bientôt la gorge, au travers de laquelle la lune glissait quelques lucurs fauves, devenait si sombre, elle se tordait si bizarrement que l'eau du canal la devait côtoyer dans des conduits en planches ici suspendus, là supportés par des équerres. Rejetés dans tous les sens le long de l'étroit couloir, ces conduits semblaient tâtonner, tituber, se heurter tour à tour aux sinuosités de la paroi. En de certains endroits, l'on n'apercevait même pas la rivière. A des profondeurs vertigineuses, elle tournoyait, dispersait son courant en cascades, se brisait, projetait au hasard ses tour-

billons d'écume aux infinis grondements.

C'est ainsi, en trébuchant nous-mêmes au gré du bief, que, toujours les pieds dans l'eau, nous atteignîmes un nouveau détour où la lune plongeait de biais. A cet endroit, comme las de côtoyer à tâtons le roc noir et tortueux, le chenal s'élançait hardiment d'une rive à l'autre, en travers de l'abîme. C'était exactement l'endroit où, peu d'années auparavant, la petite planche qui escorte le canal ayant manqué sous ses pas, un garde-bisse s'était précipité et englouti dans les tourbillons grondants de l'énorme torrent.

— Cette fois, nous y sommes, déclara Jean Mangold arrêté au milieu du rustique aque-duc que des poutres appuyées à chaque paroi tenaient suspendu au travers de l'ancre mystérieux.

Notre prisonnier fut agité d'un grand frisson — je ne sais pourtant pas s'il avait bien compris ce que nous comptions faire de lui. En le déposant au milieu de ce pont étrange, Jean m'avait fait trébucher. Un instant, je

crus disparaître moi-même dans le gouffre ; par bonheur — plutôt par malheur ? — j'avais réussi à me cramponner à la bordure du bief.

Alors s'accomplit l'acte tragique. Tandis que mon ami tenait Biffig, je me hâtai de passer les deux extrémités de la corde autour du canal pour les rattacher par dessus.

— Fais attention que ce soit bien au milieu ! me dit Jean, et qu'il ne puisse au moins pas se cramponner aux équerres (Fridolin fut secoué d'un nouveau frisson ; cette fois, il avait certainement compris)... et puis ôte-lui le bâillon, ici il peut crier tout à l'aise.

Non seulement je lui retirai le bâillon, mais je relâchai sensiblement le lien des jambes, afin, pensais-je, qu'il ne soit pas privé de tout mouvement.

— Et maintenant, hisse ! dit Jean Mangold.

— Oui, mais pas de secousse, hein ! Tiens-

le bien, Jean ! Pas de soubresaut avant qu'il soit hors de prise.

Alors nous coulâmes prudemment la corde en la retenant de toutes nos forces jusqu'à ce qu'elle fût tendue par son poids.

Le pauvre Biffig hurlait maintenant à faire taire les flots de la Massa.

Bref, ça y était ! nous n'avions plus qu'à nous retirer. Jean cria : « Bonne nuit, Fridolin ! » Et tandis que nous nous éloignons, un écho lugubre, prolongé, répétait d'un accent satanique : Olin... o...lin...o o...lin ! Quant à moi, j'étais maintenant dans un état d'agitation que je ne saurais exprimer. Malgré mes sueurs, je sentais la nuit fraîchir. C'était comme si chaque frisson de l'homme laissé là-bas m'eût dû secouer en même temps que lui-même. Mais j'avais honte de ma sensibilité ; je tenais d'autant plus à paraître gaillard qu'à tout instant Jean répétait : « De la manière qu'il est attaché, y a pas de risque ! »

Comme nous allions contourner le repli

du roc, la lune reparut. Je me retournai. Aux lueurs pâlotés qu'elle jetait au hasard parmi ces ombres, je distinguai une barre horizontale en travers de la gorge, puis, à quatre ou cinq pieds au-dessous, immobile dans le vide, une silhouette humaine. Elle me fit songer à ces petits bonshommes de papier que les écoliers envoient au plafond avec un empâtage de carton mâché. J'en eus un rire grimaçant qui me fit peur. Mais Jean Mangold répétait : — La corde est neuve, et de la manière dont il est attaché!... D'ailleurs, c'est tout au plus pour un moment... comme la nuit est avancée!...

Nous devions revenir le délivrer dès le matin. Même, pour être plus exacts à la tâche, nous allâmes nous coucher dans l'étable vide d'une grangette voisine. Mangold y dormit comme un loir tandis que je ne parvins pas à fermer l'œil.

— Et le matin ? demandai-je, impatient.

— Eh bien, le matin... — la voix du capi-

tan s'étouffa — le...e matin, eh bien, de loin nous vîmes la corde soulagée de son poids... Elle balançait au milieu de l'abîme ses mailles et ses nœuds vides.

.

Au bout d'une longue pause, le capitain but une gorgée. Puis il ajouta : — Dès lors, on ne parla plus de Fridolin Biffig que pour s'étonner de la manière subite dont il avait déserté le pays. Jean Mangold, je l'ai revu trois ou quatre fois, mais nous étions devenus étrangers l'un à l'autre, séparés par un vide épouvantable, plus malaisé à franchir que la largeur du gouffre.

Ce qui suivit, tu le sais ; Mangold épousa cette Catharina, et, l'an d'après, ils furent emportés avec leur chalet de Gebidem, par la débâcle du lac de Mærjelen.

Je crus que c'était son châtement, et longtemps j'ai attendu... j'attends encore... le mien. Maintenant, comprends-tu pourquoi je ne me marie pas ?

Cela dit, César le capitain avala son verre d'un trait et partit comme un malfaiteur poursuivi. Il ne me restait qu'à éteindre le *crésu* et à fermer la porte, qui, du milieu de la vaste maison devenue silencieuse et noire, rendit une plainte sépulcrale.

AU PAYS DES BISSES

AU PAYS DES BISSES¹

Le Saut de la Matta.

Drelin din din din... Drelon don don don !
(Le grand saint Éloi... Lui dit, ô mon roi.)

C'est sur cet air d'allégresse qu'en ce grand dimanche de la Trinité les cloches saluaient la venue du soleil à Saint-Romain-d'Ayent. A ces notes perlées répondaient les envols et les carillons plus confus de cloches lointaines montant droit des rives du Rhône ou franchissant l'espace de la vallée.

¹ Canaux établis pour l'irrigation des hauts coteaux de la vallée du Rhône.

Abondamment irriguée par les pluies des journées précédentes, la campagne étageait le long du coteau ses épaisses verdure tantôt penchées sur les sentiers égouttés, tantôt enfouies sous les grands arbres rafraîchis. De toutes parts on entendait rire les bisses livrés à l'oisiveté. Toutes écluses lâchées, ils coulaient à pleins bords, éparpillaient leurs flots en divers sens, se rencontraient, bifurquaient, inondaient les chemins pour aller concentrer leurs flots vagabonds tout là-bas, au rendez-vous de la *revouyre*, cet étang de réserve où le garde-bisse les envoie se déverser durant les nuits ou les journées de repos comme celle-ci.

Et les gens se hâtaient vers le hameau paroissial. Il en venait de tous les points du riche coteau, de Botiri, de Blignoux, de Saxona, de Fortuno. Un léger fichu de soie aux épaules, les cheveux épinglés de laiton sous le large chapeau, les femmes cheminaient par groupes, d'un pas pressé. Toutes vêtues de même, sans différence de rang,

d'âge et de taille, des deux mains elles tenaient sur le tablier d'indienne flottant à la brise leur chapelet de sainte Brigitte et le petit livre d'heures fermé sur un piquet de romarin et d'œillet.

Plus lents, les hommes les suivaient tant bien que mal, avec de lourds mouvements de hanches. Les vieux et les mariés devisaient du bétail et des montagnes quasi prêtes pour l'« inalpage », car ce mois de juin tirait vers la fin. C'était là le sujet du jour, celui qu'à toute rencontre on ressasse, jusqu'à ce qu'interviennent les préoccupations d'une autre période de travail. Enfin, l'essentiel était que, pour le moment, les foins s'annonçaient bien.

Les jeunes, eux, s'avançaient sans hâte. Crânes et joyeux, une main à la moustache, l'autre à la pipe, ils se taquinaient à propos de fréquentations, et ils riaient surtout à grands éclats au moindre propos du coq, un bon géant satisfait de son sort qui s'affublait d'un large pantalon militaire sans pas-

sepoil et religieusement se posait sur l'oreille un grand chapeau à plume de geai.

Sur la placette, devant l'antique maison communale où chaque groupe trouvait réunis les amis venus des divers autres hameaux, c'étaient encore les mêmes choses qui se redisaient, comme dans un chœur général dont chaque partie viendrait d'être répétée à part. Puis, à un nouveau fredon des cloches, les dernières cohues s'engouffraient dans le sanctuaire campé avec hardiesse sur le ravin et dont le fronton porte ce sévère avertissement :

Ce lieu est saint et terrible
Car c'est ici la maison de Dieu !

. . .

Bien que momentanément déserts, les hameaux semblent révéler, plus fidèlement que jamais, ce vieux Valais confiant, insoucieux et un tantinet fataliste d'autrefois, dont à peu près seuls ils restent encore les obstinés interprètes. Les fenils débraillés, ouverts au

plein vent, formés d'une toiture posée sur quatre angles en maçonnerie, annoncent la façon dont les Ayentaux conçoivent toujours la vie ; les maisons bâillantes attestent qu'il ne saurait y avoir de voleur là ou chacun est fier de ce qu'il a, et les boîtes postales, que la jeunesse éventra un soir à coups de poutres, proclament leur mépris systématique pour les inventions superflues du « jour d'aujourd'hui ».

Que les adorateurs du passé ne se hâtent pourtant pas trop de se réjouir. Il y a quelques années à peine, en plein Saint-Romain, derrière la maison de Dieu et la maison de commune, un hôtel avait hissé sa haute toiture, qui, elle aussi, chercha à trôner sur le ravin. Quel que soit le sort éprouvé depuis par le moderniste qui l'édifia, les Ayentaux sembleraient redouter qu'il ne chante dans la tête de quelque autre de venir restaurer cette enseigne abolie. Selon eux, Ayent a ce qu'il lui faut, sans hôtel, d'autant plus que le curé Perruchoud n'a point discontinué de

pratiquer l'hospitalité traditionnelle de ses prédécesseurs.

Le châtelain, comme on appelle ici le juge de paix, s'est heureusement occupé de nous. Le curé, qui doit savoir ce qu'il en est d'avoir charge d'âmes, l'a dispensé du début de la messe ainsi que de la procession, pour qu'il ait le loisir de nous installer chez lui et de nous mettre au sec après tant de culbutes le long des chemins inondés par les bisses. Du reste, le châtelain nous rejoindra sitôt après les « criées publiques ».

. . .

Le magistrat tint parole et une heure plus tard, nous étions acheminés vers le ravin de la Liène.

Bien entendu, les propos retombèrent sur les bisses. Au bout de quelques kilomètres de marche, du seuil de la forêt, le châtelain nous montra d'abord, sur l'autre flanc de la gorge, deux longues lignes horizontales qui

barrent de très haut les précipices de Comatreyt, profonds de mille mètres :

« Celui d'en haut, dit-il, c'est le bisse du Luyston, qui va irriguer au loin les mayens de Lens. Il est alimenté par les lacs de la Plaine Morte dont les Bernois revendiquaient autrefois les eaux, détournées et accaparées à leur profit par des canaux souterrains. Mais la Plaine Morte, cette grande étendue de rochers nus, en avait bien vu d'autres, de lacs, ne seraient-ce que ces chaudières vidées où ne disait-on pas que les sorcières faisaient cuire les grêlons avant de les semer sur les vignobles. Celui que vous voyez plus bas, à cinq cents mètres au-dessous, dans la forêt du Train, c'est encore un bisse des Lensards. Les mâlins en ont même un troisième, plus bas, beaucoup plus bas et qu'on ne peut pas apercevoir d'ici, le Saint-Léonin. Ces bis-ses, continue le châtelain, renferment tous les secrets de l'histoire de nos populations, qui, sans eux, n'auraient pu se développer. Nos descendants s'en serviront à leur tour, sans

en connaître d'autre façon le rôle passé que par des vestiges de fragments légendaires. Le Luyston raconte les hauts faits des Lensards en lutte contre les Bernois et toujours triomphants. L'autre bisse, là-bas, celui de la Riouta, atteste aussi aux Lensards une victoire contre nous autres Ayentaux. Il est vrai que pour faire leur légende et leur gloire, ils ont « pioché » la Bible. En contestation avec nous, les Lensards choisirent pour champion un gringalet qui maniait en guise de fronde une liane ou une rioute et qui, d'un coup de cet engin, enfonça une pierre dans le front du colosse délégué par les Ayentaux. C'est tout bonnement l'adaptation des hauts faits de David et du géant Goliath mise au goût de la contrée. Ils n'ont donc pas besoin d'être tant fiers.

« De ce côté de la ravine, reprit au bout de quelques instants le châtelain, nous avons aussi nos légendes sur les bisses, mais nous ne sommes pas si triomphants. »

Comme nous plongeons plus loin dans la

forêt et qu'il s'agissait de s'observer, le magistrat s'arrêta sur cette simple considération. Mais, arrivé le premier au tournant d'une paroi de rocher, il salua l'endroit en montrant, à deux pas, une superbe cascade :

« Le saut de la Matta », déclara-t-il.

En effet, au détour de la paroi, le canal que nous avions suivi jusqu'ici en le remontant, prenait fin en un bassin enfermé, dans lequel les eaux venaient se précipiter d'une hauteur de sept cents pieds. D'en bas, on les voit s'épancher en un large écheveau dont l'air de la gorge voisine soulève des brins et les tient suspendus en nappes comme des oiseaux qui éploieraient leurs ailes dans l'appréhension de toucher terre. Tout autour, une poudre humide s'irisait sous un rayon du soleil au déclin.

« Maintenant voici, reprit le châtelain en se mettant en devoir d'aborder le récit. Sur ce rocher, là-haut, au couchant de la cascade, est un plateau formant une magnifique clairière. Aujourd'hui, on y voit gîter plu-

sieurs particuliers, mais au moment dont je vous parle, il y a de cela des temps et des temps, il n'y avait là qu'un chalet et qu'un mayen appartenant à la même « particulière ».

« C'était une riche particulière, en même temps qu'une puissante grivoise, la plus riche, la plus belle, la plus forte de la commune. Elle était justement bonne à prendre. On ne parlait que d'elle des deux côtés de la Liène ; sa « veillée » était la plus fréquentée de nos mayens : on y accourait de Ravinet, du Chamarin, de Gita-de Lé et même d'Anzerre.

« Vers ce temps, on devait construire le Grand-Bisse que vous avez dû traverser en venant, qui va du bas du Rawyl jusqu'au-dessous de Grimisuat. Mais vous vous rendez certainement compte que, pour tracer le chenal à travers les rochers, les gens d'ici n'étaient pas assez savants. Il fallut faire arriver un ingénieur de loin, très loin. Bien sûr, après avoir passé ses journées dans les

précipices, cet étranger, qui était jeune, n'eut bientôt plus d'autre plaisir que de venir s'asseoir près de la belle grivoise. Ceux de l'endroit ne voyaient pas ça d'un tant bon œil, mais est-ce qu'il n'était pas ingénieur, et ma foi... comme on avait tous besoin de lui... Toute la soirée il la regardait et lui répétait :

« — Je vous aime ! je vous aime !

« La grivoise répondait :

« — Si vous m'aimez, faites-le voir !

« Ce qui se passa entre eux nul ne l'a su. Longtemps après le départ des autres, il restait avec elle. D'ailleurs, fatigués de toujours entendre cette ritournelle, en même temps que découragés de voir qu'elle lui faisait bon semblant, ceux d'ici cessèrent d'y aller. Même ils critiquèrent beaucoup la conduite de la jeune fille. Tous les dimanches, la jeunesse se rassemblait sur son passage pour voir si elle aurait encore le front de descendre à la messe avec le ruban blanc à son beau chapeau. Mais la matinée avait beau devenir rouge comme un pavot, toujours son

ruban neuf était plus blanc qu'une fleur de lys.

« Cependant, les travaux du bisse avançaient, en dépit de tous les retards de l'ingénieur — car il avait surtout modifié son plan, décidé qu'il était, de rompre toutes les difficultés pour faire passer le canal juste au sommet du mayen de la grivoise. Il ne restait guère plus pour sortir des rochers, qu'un tout petit bout d'arête à percer. « Ah ! quand on pense au foin qu'un tel mayen aurait alors pu donner ! quand on y pense ! »

« Que dut-il encore se passer ? Les travaux furent suspendus, retardés, puis l'ingénieur disparut quelque temps. Un jour il revint avec beaucoup d'argent qu'il faisait tinter aux yeux et aux oreilles de la grivoise. Tout le monde crut cette fois que ça y était, quand un dimanche, n'y tenant plus, il alla l'attendre devant la maison de commune pour se jeter à ses pieds, en disant à haute voix, devant tous les gens :

« — Je t'aime ! je t'aime !... Et toi ?

« — Moi, répondit-elle, je n'ai pas changé. Je n'aime que de la bonne manière et alors pour toujours... sinon, jamais de la vie !

« La mâtine avait tenu bon. Elle gardait le droit de porter le ruban blanc. »

Sur cette déclaration sentencieuse, le châtelain fit une pause prolongée. Enfin il reprit :

« Alors, tout éploré, l'ingénieur prétendit qu'il était pressé de partir, qu'il n'y avait décidément pas moyen de percer le bout du roc, car il y avait de ce côté beaucoup trop de « dureté ». Et c'est pour laisser le mayen de la grivoise dans la sécheresse qu'il a jeté le courant par dessus ce précipice. Les Aeyntaux ont recueilli la cascade ici, à sept cents pieds plus bas, et cette chute a conservé le nom de « Saut de la Pucelle », en patois *Saut de la Matta*. »

LA
REVANCHE DE L'ALPE

LA REVANCHE DE L'ALPE

Les derniers orages avaient dépouillé la surface des glaciers. Au lieu de leurs couvertures pelucheuses, que bariolaient d'innombrables vaguelettes couchées par la bise aigre des cols voisins, ils n'offraient que des plaines poreuses, striées de fissures, et des pentes où dévalaient des séracs diaphanes.

— Couvert ou pas couvert ! je donnerais pas un œuf d'arbenne de la différence, murmura le vieux guide, qui se jouait de ces obstacles... On en a vu d'autres !

Ce jour-là, il revenait d'Aoste par étapes,

une balle de riz sur le dos. Ayant dû laisser sa cabane à la garde d'un ami, il se promettait de la rejoindre de bonne heure, et il ne se serait pas écarté pour la longueur d'un manche de piolet de sa direction. Cependant, lorsqu'il eut escaladé l'arête de la moraine du milieu il observa que, sur l'autre flanc, ce sol mobile était compliqué d'aspérités intercalées de crevasses qui bariolaient au hasard le dos du monstre. Ici, c'étaient d'imperceptibles fissures, où tout au plus le guide aurait enfilé ses gros doigts, mais plus loin, le soleil y avait çà et là pénétré, formant des cavernes béantes et des grottes infranchissables.

Décidément, force était de se dévier un peu.

— La belle affaire ! Voilà-t'il-pas une belle affaire ! se répétait Hilarion, soucieux de se prémunir contre sa conscience de tout reproche.

Car il avait beau envisager la difficulté de la hauteur de sa coutumière indifférence, ce jour-là, le dragon glacé lui semblait prendre

un air de défi, comme si, pour la première fois, il fût arrivé au guide de le considérer d'ensemble. Au loin, sur les embranchements de sa queue démesurée, le formidable reptile faisait saillir ses vertèbres pour étreindre les cimes les plus hardies dans le jeu de ses multiples anneaux. Et en certains endroits, on le voyait se ramasser, se pelotonner, hérissier des écailles verdâtres en vue d'on ne sait quel prodigieux effort.

— Que faire ? se demanda le guide..., un détour ?... Mais quel détour ?... Par en haut, c'est un amas de séracs inabordable... Par en bas, les rocs se resserrent pour étrangler le monstre.

En effet, rapprochés pour former un défilé, les rochers allongeaient le cou du fantastique animal et, un peu plus bas, se redressait la tête, ceinte d'un diadème aux eaux chatoyantes d'émeraude et de turquoise. C'était de là que sa gueule s'en allait rejeter sur la profonde vallée le flot glacé de son écume.

— Une bien vilaine bête, dure à appri-

voiser ! maugréa le guide qui, pour la première fois, daignait se remémorer ces *vuivres* redoutables que sa grand'maman évoquait jadis à l'heure du crépuscule pour l'empêcher de courir les aventures.

Hilarion venait d'atteindre une crevasse, taillée en long sur le dos de la « bête ».

— Dirait-on pas qu'on lui aurait donné un coup de lancette ! se dit-il, amusé.

Sa balle en travers du dos, Hilarion s'était approché du bord et incliné pour explorer les profondeurs :

— Une belle affaire ! Voilà-t'il-pas une belle affaire ! dit-il de nouveau.

Comme un effort de ses robustes épaules avait rejeté la charge au delà du trou béant, d'un saut il venait de la rejoindre.

— Pas plus sorcier que ça ! Pas plus sorcier ! déclara-t-il en se rechargeant.

Et ainsi il continua, de crevasse en crevasse, retenant la balle sur son dos lorsqu'une enjambée suffisait et la projetant de la même manière dès que l'écart lui semblait démesuré.

A la dernière, au delà de laquelle le glacier n'apparaissait plus que rayé de fentes amincies, le guide se pencha encore une fois sur le vide : Diable ! celle-là était de taille ; elle lui donnait quasi à penser !

C'était d'abord un entonnoir qui s'étrécissait à quelque trente pieds du bord. Derrière ce cratère d'azur, on pressentait des cavernes infernales, des voûtes sombres, mystérieuses, d'où montaient des bruits étranges, ceux d'une douzaine de moulins turbinant à l'envi, dans un fracas de roues compliquées.

— Ma foi, ma foi ! s'avoua le guide, j'ai pas apporté mon grain d'Italie pour l'envoyer moudre par là-bas dedans.

Ah, s'il avait eu ses jambes de vingt ans, de l'âge où, à pieds joints, il franchissait la Dranse par dessus les gorges de Charmotana !

Stimulé par cette pensée, Hilarion jeta la balle. Puis l'ayant vue chanceler et revenir vers l'orifice du gouffre, lui-même il s'élança :

— Alors ça non ! alors ça non ! il n'en pleut pas par la cheminée de cette denrée-là !

Étant venu s'abattre à plat-ventre devant le sac, ses bras avaient suffi à le refouler. Mais ce léger effort avait été de trop : maintenues sur la crevasse béante, ses jambes firent bascule, entraînèrent le corps. Deux bras battirent l'air, tentèrent en vain de s'accrocher aux aspérités du cratère et disparurent dans la couloir, d'où s'éleva un cri :

— Bon Dieu ! Bonne Notre Dame du Paradis !

En dépit de cet appel à la miséricorde, Hilarion n'était toutefois pas homme à perdre de sitôt la tête. Ayant, par ses bras, réussi à maintenir l'équilibre de son corps, il venait de se retrouver immergé jusqu'aux aisselles dans le lac intérieur.

— La voilà bien la malchance ! répétait-il..., la voilà bien !

Et tout ahuri, il contemplait la nappe d'eau grise où venaient s'égoutter des infinités de glaçons suspendus aux voûtes comme des stalactites de jaspé et d'argent. Il présentait cependant qu'en cet endroit trop

obscur tout effort de délivrance lui serait malaisé, et il était attiré sur un autre point. Là, un jet de clarté extérieure couvrait les eaux d'un rayonnement d'astre... Ah, s'il avait du moins disposé d'un bâton pour sonder les fonds, car rien ne pouvait être plus hasardeux qu'une marche par là-dedans, à tâtons. Tout de même, quelle bête étrange que ce reptile gelé ! Il n'avait pas que sa tête scintillante de diamants, que ces replis dont il enserrait le socle des hauts sommets, que cette gueule dont il crachait des cascades sur la vallée profonde ! Les légendes grand'maternelles affirmaient que tous les sept ans il prenait sa purge et qu'à ces moments, accrue subito de ce flot de venin, la rivière déchirait ses berges, rasait ce qu'elle rencontrait dans sa marche, gonflait le Rhône, lequel, à son tour, allait submerger des plaines et répandre jusqu'en des pays éloignés, parmi des races inconnues, la mort et la désolation.

Depuis, des savants avaient bien cherché

à lui expliquer cela d'autre façon, Hilarion gardait un faible entêté pour la légende.

— Tant pis, arrivera qui voudra, se dit-il, on n'a pas de temps à revendre par ici.

Un signe de croix et : paf !

Il se jeta en avant, glissa, plongea, marcha dans l'eau, se dégagea la tête jusqu'au cou et ainsi parvint vers le point éclairé. Mais la voilà encore, la malchance : n'arrivait-il pas que les deux parois s'évasaient de façon à défier toute tentative d'escalade. Hilarion n'en tenta pas moins l'essai.

— Le couteau ! ah oui, le couteau !

Trois coups de la forte lame entaillèrent cette muraille plus glissante que du verre. Un degré à la hauteur du genou, un à celle du ventre, un troisième à ras de l'eau, et ainsi de suite. Malheureusement, comme il disposait d'une seule main pour appui, il était aussitôt exténué et à toute minute contraint de rebrousser ses échelons.

— Boufre de métier ! murmurait-il à travers les fils blancs qui givraient sa moustache

et sa barbe, boufre de métier !... Si tu pouvais au moins t'arc-bouter comme les ramoneurs dans leurs cheminées !

Cela était impossible. A la sixième escalade, décidé d'abandonner cette voie impraticable, il s'élança dans la gouille : Paf !

Un gargouillement formidable se produisit dans la panse du monstre et fut se répercuter au loin dans ses flancs.

A ce moment un tumulte immense eut lieu, un tumulte d'eaux s'échappant avec rapidité par des issues dont nul sans doute n'explorerait jamais le mystère. A la faveur de cette baisse de niveau, le guide fit encore une quinzaine de pas. Il se vit alors à l'extrémité de la poche. La grotte de glace se fermait en des parois arrondies par les eaux qui venaient de l'évacuer. Elle se dessinait en manière de carafe : le ventre, le goulot... et plus haut le col. A cette minute, le goulot laissait passer un rayon de soleil qui s'épanchait en nappe d'or et mettait aux flancs du vase décanté des chatoiements d'opale.

Ah, si Hilarion avait du moins pu atteindre le goulot ! Mais voici la difficulté : Sortir du ventre à la renverse pour l'atteindre !... Marcher le dos en bas, comme un insecte !... Néanmoins il avisa un endroit où, un peu moins arrondie, la panse se prêterait à ce redoutable effort. Rappelant toutes ses forces, Hilarion se tailla de nouvelles marches, et parvenu dans le dôme intérieur, coup sur coup il dut redescendre pour se ressaisir. Pourtant, dès qu'il sentit l'étrécissement des bords, ayant appuyé ses deux pieds du même côté et sa main gauche de l'autre, il se mit à tailler sur deux faces, à y arc-bouter ses deux jambes et à s'élever ainsi au prix des plus douloureux efforts. Deux fois, il fut sur le point de perdre ses sens et de se laisser engloutir de nouveau. Des sueurs chaudes et froides inondaient tour à tour ses tempes et ses reins et, sans courage et sans force, il aurait certes fait bon marché de sa vie si l'idée ne lui fût en même temps venue qu'un guide se doit à l'honneur de sa corporation, de sa race et de son pays.

A cette pensée, ayant appelé toute son énergie, Hilarion campa en travers de l'orifice ses deux jarrets d'acier et plusieurs minutes demeura là au repos, la volonté tendue comme ses nerfs, pour tâcher de reprendre haleine. Du reste il touchait au point d'évasement du gouffre. Mais les difficultés n'auraient fait que recommencer, si une sorte d'ilot détaché de la surface ne se fût avancé vers le milieu du vide, détaché en pain de sucre. Hilarion parvint à l'enlacer à demi d'un bras. Ce fut sa voie de salut. D'un effort prodigieux, il se fixa à cheval sur l'arête de ce promontoire, puis bientôt enfin, hissé hors du vide, il rampa sur le dos du monstre et plusieurs heures s'abandonna, anéanti, étalé au seuil de la plaie béante.

* * *

Une demi-heure plus tard, en posant le pied sur le seuil de la cabane et la balle de riz sur le grand coffre de bois, Hilarion avait

déjà perdu de vue ces péripéties comme les moindres incidents de route.

— Tu m'allumeras tout de suite le fourneau de guise, Fabien, dit-il simplement à son remplaçant, je me suis mouillé.

Et laissant ce compagnon apprêter le feu et la polenta, il s'adossa aux planches de la chambrette dressées contre les parois du rocher.

— Je sais pas tant, dit Fabien, si j'aurai le bon demain pour retourner en bas. Les nues se tirent sur le Mont-Pleureur, ça n'annonce rien de bon. Et puis, dit-on pas :

Saint-Laurent
Ou qu'il rompt la dent
Ou la reprend...

— Quelle dent ? demanda Hilarion.

— De celui qui se montre rien que par la rigueur des temps...

— Du loup !... Mais ne dit-on pas aussi :

D'Anne à Symphorien
T'inquiète de rien.

— Elle a l'air d'être de la bonne sorte, cette polenta, constata Fabien quand il eut enfoncé son gourdin de laurier dans la marmite de maïs. Immanquable qu'elle viendrait de Naples...

— De Naples ou d'autre part. Je l'ai apportée d'Aoste... comme ce riz...

Sur ces trois derniers mots, Hilarion s'était arrêté songeur.

— Ah ! Hilarion, reprit le gardien provisoire, tu sais pas qui a couché ici hier ? Vingt-deux régentes... Rien que des jeunes, avec deux dames françaises qui leur font faire la tournée par le col de Fenêtre, la vallée d'Aoste et le Saint-Bernard. Quelle gaité !

— Je comprends ça, pour un gros endurci comme toi. Ça ne t'a pas encore donné idée de te marier ?

— Pas encore ! avoua l'autre en rougissant, car il n'aimait guère qu'on touchât ce sujet qui découvrait la barrière fâcheuse de sa timidité... Mais tu sais pas, ce sont les dames

qui paient tout. Ah ! en voilà par exemple des idées de gens qui n'ont rien à faire ! elles les ont emmenées à condition que toutes aient porté un chapeau à falbala, le vieux chapeau valaisan, quoi ?

— C'est pour encourager le retour de l'antiquité, de la bonne vieille antiquité. J'en ai rencontré trois charretées, de ces chapeaux à falbala, en bas de Valpelline.

— Oui, tu veux dire que c'est pour ramener les modes du temps.

— On en voit beaucoup des gens des villes, qui sont portés pour ces sortes de choses.

— Alors pourquoi se vêtissent-ils pas comme ça, eux-mêmes ?

— Parce qu'ils sont des dames et des messieurs, mon bon Fabien. D'ailleurs, ça leur serait pas aisé. Faudrait qu'ils eussent des brebis pareilles à celles d'ici, de la laine travaillée comme ici, du chanvre de la même race, des tisserandes paysannes, des métiers tels que ceux de chez nous, des tailleurs, des couturières, des tresseuses découpant sur les

mêmes patrons ou tressant la même paille. Et puis, des femmes qui savent faire les falbalas, qui en ont le temps... et la patience. Mes amis, où sont-elles, celles-là ? Et puis, la marchandise pour faire ces rubans de soie, ça vous venait de Lyon, en France ; à présent, Lyon n'en fait plus ; il n'y a pas de fabrique exprès pour nos paysannes de par ici !

— Oui, que ces gensses qui sont pour la vieille antiquité essaient voir de broder des rubans à perles et à sequins comme ma pauvre tante Victoire — que le bon Dieu la soulage !

Fabien se signa.

— Bien sûr, conclut Hilarion, tant qu'il n'y a qu'à parler sans se rendre compte, à chappler des paroles comme de la chair à saucisse, il ne manque pas de donneurs de bons avis... Ah ! à propos de saucisses, découds-me voir ce sac de riz par un coin... J'y ai fait fourrer un petit paquet... Tu tâteras l'endroit... de la mortadelle.

— Pour manger avec la polenta... Mais comment est-ce que tu dis, Adèle?...

— Mortadelle... une sorte de saucisson d'Italie.

Hilarion, sur cette explication, attaqua le plat de maïs. Mais dès qu'il eut déployé la mortadelle, Fabien examina ce produit d'un regard singulier :

— C'est-il vrai que les brigands d'Italie ils tuent pour ça ? demanda-t-il.

— Pour ça ? comment pour ça, Fabien ?

— C'est-à-dire que par là-bas le brigandage est une affaire de métier... à ce qu'on dit. Alors, puisqu'ils tuent par métier, que font-ils de la viande ?

— De la viande de ceux qu'ils tuent ?

— Oui, il y en a qui disent...

— Qui disent des menteries...

— Qui certifient que dans d'autres pays on a beau vouloir faire des mêmes sortes de saucisses, mais qu'on est jamais arrivé à les faire aussi excellemment bonnes... Brreu !

— Ma foi, constata le guide ! j'ai été cent

fois à Aoste, à Macugnaga, à Gressonay, même à Ivree, et une fois jusqu'à Turin, mais je n'ai pas eu connaissance...

Et de son couteau libérateur, il se tailla une tranche à la pièce de charcuterie.

Fabien, désolé presque de renoncer à cette chose « excellemment bonne », entaillait un vieux fromage maigre.

Mais, voilà qu'au mépris d'Anne et de Symphorien qui conseillent de ne s'inquiéter de rien, saint Vincent s'avisait de reprendre la dent. S'étant levé pour aller fixer le volet qui venait de claquer avec une violence à casser les vitres, Fabien fut obligé de clore en toute hâte la petite croisée. Au dehors, le vent sifflait avec cette vigueur qu'il acquiert aux grandes altitudes.

Quoique pris d'un frisson, le guide n'eut pas l'air d'y prendre garde. Entre deux bouchées, il jeta :

— Des bêtises ! Si on perdait son temps à écouter de pareilles histoires, on crèverait de faim à côté des bonnes denrées.

Mais Fabien avait tressauté.

— Qu'y a-t-il ? demanda le guide.

— De bon part Dieu... m'a-t-il pas semblé...

Sans achever, le brave garçon s'était avancé du côté de la porte. Au même instant, Hilarion se vit, sans bouger de sa place, transféré sous le ciel noir d'une nuit sinistre. D'un clin d'œil, il avait perçu les cloisonnements de la chambrette se disjoindre, et s'abîmer autour de lui le mur de la façade. Un souffle avait suffi à mettre à la place de sa table servie un amas de décombres. A présent, les planches lui comprimaient la poitrine ; serrés contre les côtes, ses bras restaient paralysés. Au milieu de sa baraque effondrée, il restait là, la tête dégagée, comme séparée du corps par un étau formidable. Il était pris au piège qu'inconsciemment il avait tendu. Et il lui semblait que, de plus en plus, cela se tassait, se comprimait pour le roidir davantage contre la paroi rocheuse tel qu'un supplicié que graduellement le carcan visserait à son poteau.

Hilarion essaya d'appeler. Un grognement étrange dont il fut effrayé lui-même s'échappa de sa poitrine. Mais nul autre souffle humain ne se fit entendre. Certainement, le pauvre Fabien avait cessé de vivre, enterré qu'il avait dû être du coup sous l'amas des matériaux. Le docile compagnon venait d'expier sa trop grande confiance et le tumulte de l'éroulement avait emporté son dernier soupir!



Cette mesure détruite! Que d'appréhensions, que d'avertissements n'avait-elle valus à son créateur depuis le jour où de ses mains inexpertes il s'était avisé de l'édifier de guingois, à la bonne fortune des pierres amassées, sans mortier et sans fil à plomb! Hilarion convenait enfin qu'on peut être dangereux sans le vouloir et maintenant il comprenait pourquoi Celui qui veille au-dessus de toutes les montagnes s'avisait pour de bon de mettre fin à tant de calculs inconsidérés et ainsi le

happait dans le piège tendu de ses propres mains.

Cependant, tandis que plus rares apparaissaient les étoiles, le vent soufflait en des alternances d'orage tiède ou de bise glacée. Décidément, cette fois il n'y réchapperait plus ; il était marqué pour le mauvais sort !

Alors, convaincu de ses fautes, le vieux guide, en qui l'inaction donnait essor à la pensée, s'avisa de se mettre face à face avec sa conscience, laquelle d'ailleurs était sans mystère. Le montagnard étant un peu voisin de Dieu, il concevait ce voisin selon sa propre image, c'est-à-dire simple, juste et familier. Hilarion ne doutait pas qu'Il passerait quit-tance de tout, pourvu qu'on ne lui cachât rien. Au surplus, Il devait savoir déjà pourquoi Hilarion s'était un peu relâché dans l'observation du dimanche : grimpeur sûr de lui, dur parmi les durs, les gens du village l'avaient, tout petit, choisi pour garder les chèvres. Ainsi grandi près des chamois auxquels il allait disputer la moindre bribe de foin sau-

vage, on ne pouvait pourtant s'étonner qu'il eût fini par en prendre les allures et les instincts, et que rien ne lui fût en horreur comme l'immobilité. Du chamois Hilarion avait aussi acquis le flair rapide, la vivacité du coup d'œil, la sûreté du pied... quoique, hélas!... Aussi, la vaillante Geneviève avait-elle préféré jeter son cœur au plus vaillant qu'au plus riche, et délaisser pour lui les sourires du fils à Monsieur le notaire. Oh ! sans doute, l'aurait-elle souhaité plus assidu au labeur des champs, mais qu'y pouvait Hilarion si, un certain jour, des Messieurs étrangers, qui ne parlaient pas comme d'autres, l'avaient pressé de les accompagner à la pointe du Combin, s'ils lui avaient mis deux napoléons dans les doigts, et si, l'an d'après, son nom avait paru dans un livre rouge qui l'avait rendu célèbre ? Oui, était-ce de sa faute !...

Le vieux guide venait de se remémorer ces détails de sa jeunesse quand des gouttes froides lui flagellèrent la face. Voilà à présent qu'une ombre opaque noyait la vallée et

que se voilaient à leur tour les rares étoiles tout à l'heure visibles. Cette fois, la vague chance de voir quelqu'un passer par là s'évanouissait. Et les nues qui de là-haut s'abaissaient, submergeant déjà le profil des sommités !

Alors, pour la première fois, un instinct de terreur se révéla dans son âme de montagnard. Le malheureux tenta une secousse désespérée, il se sentit plus impuissant qu'un léthargique éveillé dans son cercueil enfoui. Ses membres inaccoutumés à l'immobilité le picotaient comme s'il eût été la proie d'une nuée de fourmis, ses oreilles bourdonnaient, et une soif violente le torturant, à grand-peine sa langue parvint à s'allonger pour recueillir des gouttes de pluie. Mais ne voilà-t-il pas que c'était de la neige, maintenant !... Et pour comble de malédiction, ses pauvres yeux distinguèrent tout à coup parmi les ténèbres, une petite lumière qui se mit à scintiller, intermittente, du fond de ce néant ! Il n'était pas capable de s'y méprendre :

c'était le chalet de l'alpe, accroupi sur les pentes de l'autre rive. Il y avait encore là des hommes, des bergers, auxquels il eût été facile d'accourir et de le délivrer si sa poitrine comprimée avait été en puissance de leur jeter un appel.

Hilarion s'aperçut que déjà ses esprits se dissipaient, se fondaient, se délayaient en des incohérences de rêve et de cauchemar, pour de nouveau se réveiller aux terreurs de la réalité. Alors, au cours d'une de ces éclaircies, une larme, la première qu'il dût se souvenir d'avoir senti monter à sa paupière, resta suspendue aux cils, comme honteuse d'elle-même. Un flocon la cueillit au passage et d'autres qui suivirent furent absorbées de même.

Le vertige ! ah il le connaissait cette fois, ce vertige, dont toujours il avait nié la possibilité. Car le délire revenait avec son défilé d'ombres et de fantômes. Parmi tant d'images qui se succédaient, tantôt fidèles et précises, tantôt défigurées et insaisissables,

le guide se retrouvait au fond des entrailles d'un animal fabuleux. Et l'affreuse bête le rejetait de sa gueule édentée comme trop coupable pour périr dans son sein. Puis, à cette vision succédait celle de ses fautes, la série des êtres dont il avait compromis ou détruit l'existence. Au passage sa vue saisit les traits de son ami Fabien, mutilé et disloqué, auquel un brigand offrait du saucisson... et tout à coup, ce brigand n'était autre que lui-même, Hilarion.

Soudain, une flèche électrique fêla, sabra de clartés cette nuit d'encre. Des flots d'intense lumière dansèrent sur la vallée toute blanche. Momentanément réveillé, le vieux guide se retrouva enfoui dans les plis cotonneux de l'immense linceul qu'aspergeait une douce pluie d'été. Sur l'autre rive, le chalet lui apparaissait tout baigné d'or, au milieu d'un essaim bruyant de bestiaux que cet orage avait mis en éveil. Oh ! se faire entendre !... à présent que le bourdonnement des sonnaillles couvrait tous les bruits de la

vallée, jusqu'au murmure de la rivière et au fracas des cascades !

D'ailleurs tout retomba dans la nuit noire ; la lumière même du chalet avait faibli. Puis, dans un éveil nouveau de ses sens, Hilarion la vit qui se ranimait. Parbleu, la flambée du matin destinée à éclairer les préparatifs de la désalpe.

Ces êtres animés, les seuls qu'Hilarion sentît encore près de lui, s'apprêtaient à fuir à leur tour. Ils n'attendaient que le jour pour dérober leur troupeau aux avalanches et pour l'abandonner, hélas, lui, dans ce désert, comme la caravane abandonnerait le chamelier paralysé dans le tourbillon des sables.

Les dernières forces du malheureux se concentrèrent pour un suprême appel. Hélas ! ce ne fut que le soupir lamentable d'une sirène expirante, le grincement d'une poulie sèche dont l'effort le replongea dans un cauchemar plus atroce que les précédents, dans les réminiscences des plus amères tribulations de sa vie. Ces souvenirs !... les uns étaient très

récents : ces jeunes filles s'envolant comme une nuée d'oiseaux apeurés d'une cabane qui s'abîmait avec fracas. D'autres lui revenaient de très loin. Ah ! l'horrible drame de la gorge !... Hilarion se revoyait, jeune encore, occupé à équilibrer de bric et de broc des poutres au-dessus d'un gouffre qu'il voulait rendre accessible aux touristes. L'affreuse vision ! Faute d'entretien convenable, tout cela devenait un amas de pièces vermoulues !... Et pourtant, voici un couple de nouveaux mariés dont la rayonnante beauté révélait les grands espoirs et les joies les plus pures... Ces jeunes gens s'avançaient le long de la barrière branlante, encouragés par Hilarion qui les suivait : « N'ayez crainte ! n'ayez crainte ! C'est solide ! » Et, d'étape en étape, le guide détournait discrètement son regard des tourtereaux, afin qu'ils pussent roucouler plus à l'aise leur bonheur. Puis, soudain...

Oh, cette scène atroce ! Il en revivait le plus infime détail : Un cri de désespoir déchirant les parois de la gorge !... deux corps enlacés

disparaissant sous les plis d'un jupon rose et des flots de dentelles blanches !... La poudre irisée des eaux en fureur !... L'horreur de ces chaudières de roche polie !... Une poutre restée prise en travers de l'abîme !... Enfin ces cris de malédiction : « Menteur ! traître ! assassin !... » dont très longtemps depuis, les échos s'étaient renvoyé les syllabes vengeresses.

Torturée par tant de remords, la conscience du guide se ressaisit. Le jour venait de percer, et là-bas, au tournant d'une crête de la montagne, les pâtres disparaissaient au milieu des meuglements de leur bétail en détresse.

« Pardonne-moi et prends-moi pour que je ne compromette plus la vie et le salut d'autrui ! » pria le guide, sous le corps duquel un bruit étrange et continu se produisait. Sous l'entassement des matériaux comprimés par les neiges molles, la cave se comblait. Un instant dégagée, la tête du guide trouva la force d'esquisser un léger

signe de croix que, serrés à ses côtes, les bras lui refusaient. Et son regard, pour la dernière fois, s'éleva. Une nue s'entr'ouvrit. Revêtu d'une majesté souveraine, drapé d'hermine fraîche, le Combin découpa son front dans l'azur. Il écrasa d'un éclat vengeur l'insecte qui le premier avait eu l'audace de se poser sur lui.

Des débris glissaient toujours dans le sous-terrain. Saisi comme une partie de cette masse, le corps humain se tassa. Les côtes s'engrenèrent, comprimèrent le buste. Puis le buste, la tête elle-même disparurent entre les blocs que la pression des neiges poussait dans ce tombeau.

Autour, un monument funèbre déjà s'érigait. C'étaient les derniers pans de la baraque, arrondis en des formes fantastiques, ainsi qu'un groupe de blancs fantômes en pénitence.

Là-haut, dans l'îlot d'azur qui refoulait ses voiles, doré par le soleil des lointains orient, le Combin projetait maintenant sur un vaste

peuple de cimes la majesté royale de la sienne. Et la canonnade des avalanches déchainées de ses flancs célébrait le triomphe de l'Alpe immortelle sur le dompteur étouffé à ses pieds.

LES TRIBULATIONS
DE BÉNONI

LES TRIBULATIONS

DE BÉNONI

— J'ai à peu près la main sur ce qu'il te faut !... me déclara ce jour-là mon vieil ami d'école, devenu facteur de la vallée, en secouant sur le seuil de la « pinte » ses guêtres bleues empâtées de neige fraîche... Te semble-t-il pas qu'il en tombe ?... Mais, premièrement, entrons nous asseoir... Vous n'avez pas idée, vous autres gens des villes, ce qu'on peut se casser les jambes à caminer des cinq, six heures de suite parmi ce mastic-là...

Et, sur le sol planchéyé et gras de l'étroit

cabaret, il renversa le dôme blanc qui arrondissait son capuchon fédéral.

— Que vous faut-il?... trois décis? interrogea une petite servante mal peignée.

— Y penses-tu! apostropha le facteur qui, débarrassé de sa lourde capote, s'apprêtait à reprendre haleine... Dis plutôt une « channe », une « émine », une « seillonnée »!... Je boirais même la Dranse... d'autant plus qu'en cette saison, ce serait pas un grand embarras... Enfin, va toujours nous quérir un demi-pot.

— Tu sais, c'est pour emporter à Genève... hasardai-je.

— Compris... T'imagines-tu qu'on n'en voit pas d'autres, de messieurs qui pourchassent ces vieux jambons salés?... Mais plus qu'on en cherche, moins qu'on en trouve. Rares comme les beaux jours, ces matins...

— C'est curieux...

— Pas drôle du tout... Si on engraisse, si on bouchoye, c'est pour sa nécessité... Trinquons !

— A ta santé... désolé de t'avoir donné tant de peine.

— Pas question de ça, entre nous, quoique la Confédération défende de faire les commissions particulières... Mais je me suis représenté que c'était pour mon usage.

— Merci.

— Laisse-moi tranquille avec tes mercis... J'en aurais pas seulement parlé si c'était pas que vous avez ça dans la tête, par les villes, que tout ici est créé et mis au monde pour votre caprice et pour vos argents... Des argents!... des argents! je veux bien comprendre, moi... Mais eusse?... De bon part Dieu, que veux-tu qu'ils en fichent quand ils reviennent affamés de la forêt ou de l'alpage?... Voudrais-tu qu'ils s'aiguisent encore la mâchoire avec la bordure d'un écu neuf?... Alors demain... tu montes avec moi ?

— Demain?... exprès pour...

— Pour ces jambons.

— Combien de rabais pour la course ?

— Alors ça, bernique ! mon pauvre toi...

Un gaillard qui a déjà l'air de me faire une grâce suprême de les céder... Oh ! il faut que tu voies ça... Un merle qui a voulu assurer sa becquée des derniers jours en se mettant au nid avec une vieille grive... Entre ce temps ils font des reliques avec le bon danré. Trente-deux ans, mais déjà recourbé comme un vieux croc à cerises... plus sec qu'une corde à violon à force de rester affamé dans l'adoration de la chose acquise... Des gens qui, par peur de crever de faim dans quarante ans d'ici, se font d'ores et déjà toute une existence d'agonie... Pense ! voilà douze jours au moins que je lui en parle... Eh bien, à chaque rencontre c'était le même prétexte : « Et... et... et... Pas eu le temps d'en dire un mot en famille. » Pourtant, aujourd'hui, comme je passais tandis qu'il fendait des bûches, voilà-t-il pas qu'il me fait signe et qu'il me bégaye ça dans l'oreille comme un grand secret : « Et... et... et... pour vous, et je crois bien qu'y aura moyen de faire quelqueement ! »

* * *

Le lendemain après-midi, souliers ferrés, mollets guêtrés, nous arpentions avec effort le coteau, en évitant le plus possible les tranchées du chemin quasi nivelés de « gonfles ». Sur l'épaisseur des neiges, c'était un de ces soleils qu'on dirait levés exprès pour varier et nuancer les blancs replis de ces vallées profondes, un de ces soleils clairs et roses comme on n'en voit qu'en janvier et qui font scintiller des paillettes d'or dans l'hermine. Durcie par la longue nuit, la neige tantôt résistait en criant sous la semelle, tantôt se rompait, et de sa carapace, vous pinçait le haut des cuisses. Tout là-haut, les sommités assoupies semblaient masquer leur ossature sous le duvet immaculé qui çà et là se lustrait, projetait des éclats d'argent en fusion.

Bon gré mal gré, on faisait halte à tous les quinze ou vingt pas pour reprendre haleine et toiser d'un regard la distance franchie,

et d'un autre celle à affronter. D'instinct, la vue s'attardait alors sur la longueur de la vallée aux brusques replis. Ainsi atténués, ces replis donnaient l'impression d'une mer boréale dont la froidure aurait surpris les vagues à l'instant de leur suprême assaut. Au bas des flancs dévalés vers elle, la rivière déployait son ruban d'acier poli. Le long des deux rives les hameaux s'égrenaient assoupis sous les fumées bleues. Ça et là, aux pentes, les clairières se précisaient par la blancheur unie de leurs tapis découpés en îlots parmi les peuplades de sapins coiffés en pénitents.

— Courage, cette fois !... criait devant moi le facteur, qui essayait ses tempes semées de perles et montrait un certain hameau campé droit au sommet de la pente, tout un amas de maisons en bois assiégées de petits greniers et de grands « raccards » qui sous leurs capuchons de molleton blanc avaient l'air de se tordre comme des gnomes nègres. Et on y allait d'un nouvel effort en passant sous les pommiers qu'on éveillait un instant de leur

torpeur. Ils se secouaient sous le poids des bourrelets, agitaient leurs membres alourdis pour les redresser aussitôt avec une vigueur d'arcs débandés, en projetant sur nos têtes d'énormes paquets de ouate.

— Enfin, soufflai-je d'instinct en voyant à deux pas le premier raccard.

— Nous y sommes ! proféra mon compagnon qui s'asseyait devant un grenier pour allumer sa pipe.

— C'est... ce que... j'allais dire !... Nous y sommes... enfin... lâcha ma pauvre poitrine, qui haletait et jetait des bouffées fumantes.

La maison du conseiller ! annonça le facteur dès le seuil du village en indiquant une construction dont l'aisance paraissait humilier toutes ses voisines... Tu vois ! bien gardée... A la dernière mission, on y a appliqué cette croix de bois que, depuis, on fleurit à chaque fête patronale !...

En effet, à l'un des bras pendait le vestige d'une guirlande de mousse scandée de roses en papier décoloré.

— Pas possible ! demandai-je étonné de cette profanation... ils n'ont donc pas de fleurs véritables, ici ?

— Bon enfant, va !... fit le fonctionnaire de la Confédération, qui était un esprit fort, c'est trop ordinaire.

— Ah ! ah !... on a voulu se mettre en frais.

— Si on a voulu se mettre en frais ?... Pense donc : six septiers de vin à la procession qui a accompagné la croix... des septiers de trente pots, s'il te plaît... et, comme deux pots valent trois litres, calcule... Il est vrai de dire qu'il y en avait une... de procession.

— Fichtre !

— Ce qui l'empêchera pas d'en avoir encore une goutte pour nous... cette charavoute de ristou !

— Ah ! conservateur ?

— Penses-tu !... Ici en haut !... Et abonné à tous les « bons » journaux... jusqu'à la *Propagation de la foi*... que voici... Et puis... une... deux lettres... Sans lui je serais exempté de la course au moins trois jours sur sept.

Mais... pour tout dire, il faut convenir qu'il est de bon compte... malgré la couleur... Combien des nôtres?... soupira-t-il avec un clignotement discret des paupières, se hasarderait à être aussi opulents que lui !

— Alors j'entre aussi ?

— Quoi donc ? On est assez essoufflé pour boire une bouteille. Et il fit claquer sa langue.

. * .

Après cet arrêt indispensable, mon compagnon s'engagea parmi tout un dédale de ruelles inégales, bosselées, où, ici pétries par les pieds des bestiaux, là salies par le dégel des fumiers, les neiges tantôt prenaient des tons fauves, tantôt se trouaient en écumoire sous l'égout des toits superposés de bric et de broc. De ci et de là, le fonctionnaire taquinait au passage quelque luronne dont les yeux brillaient à ses propos gaillards, il remettait un papier à quelque bonhomme qui en parcourait l'adresse d'un œil effaré et in-

quiet, il frappait à une porte qui restait close, où finalement il glissait dessous quelque journal au titre édifiant :

— Par fil spécial !... Dernières nouvelles...

— *L'Ami du croyant ?*

— Cent cinquante-six exemplaires dans la vallée... Et on se plaint que la foi s'en va !

Au détour d'un bout de rocher qui se déjetait du sol, apparut une haute ogive de tuf encadrant une porte verrouillée à l'antique, hérissée d'énormes clous, à laquelle une dalle de schiste mise en morceaux servait de plateforme.

— Ici ! déclara le facteur.

Du milieu d'une cuisine obscure, vernie par les suies goudronneuses, une porte de communication nous livre l'entrée d'une sorte de vaste caisse, large et basse, trouée de deux lucarnes rapprochées qui l'éclairent mal et dont les petits carreaux iridescents séparent ce local hermétiquement clos d'un des plus rares panoramas des Alpes. En l'un des angles se coince le grand poêle de pierre taillée ; en un

autre l'énorme lit de sapin aux ais de hêtre se campe très haut, comme pour laisser place entre ses quatre pieds à cinq poules et à un petit coq rouge qui somnolent sur une patte. Un autre angle est accaparé par la table, un autre encore par un amas d'ustensiles et d'approvisionnements à l'usage des gens et des bêtes. Près d'une des croisées, une femme file. C'est bien celle que mon compagnon m'a dépeinte : « une petite sorcière, crispée comme une pomme cuite au four, aux regards fuyants, si crouille et d'apparence si bornée que je peux pas dire autre. »

— Faites pas attenchon... vous lèverez les pieds, don?... dit-elle en manière d'excuse... on sait rien tant où que les teni au chaud, les pucines !

— Où est-il ? questionna simplement le fonctionnaire.

— Qui ça ? *lyui*, vous voulez dire ?

— Oui, lui... votre homme ?

— Au raccâ... Faut battre du blé, à présent, si on veut avoir du pain.

— Allez le chercher.

— Quoi, que j'alasse le quéri?... Je le crierai.

— Criez-le...

Elle sortit devant la cuisine, d'où montèrent, comme un sifflement de poulie rouillée, ces syllabes barbares :

— Bé-no-ni !

Au bout de quelques minutes il est là, le Bénoni, annoncé à l'avance par des socques de noyer secouant la neige contre le tuf de la porte, et par une douzaine de pas lourds, lentement espacés.

Ce second portrait se vérifiait avec non moins de fidélité que le premier. Un long estafier vêtu d'une simple blouse tombant à longs plis sur ses os. Des os d'un loup qu'une grille séparerait d'une bergerie. Et au sommet de tout cela, une tête allongée, découpée en toiture, si étroite que, selon l'expression du facteur, elle vous donnerait envie de la presser pour tâcher d'en faire sortir quelque chose. Quoique voûté déjà, il devait se

ployer encore pour franchir les poutres du plafond.

D'un geste lent de son bras sec, Bénoni amena à lui un escabeau à trois pieds et s'y laissa choir. Puis, ayant tiré un à un les doigts de ses mitaines usées à jour par le manche du fléau, il exhiba une pipe de bois noirci, y souffla, en débourra le culot avec une paille emportée dans une poche, examina avec soin les débris pour s'assurer s'il n'y restait plus rien de bon et bourra une nouvelle pipée. Enfin, l'ayant allumée et rajusté le couvercle par dessus, il attendit.

— Eh bien, déclara de son ton résolu mon compagnon, tu sais pourquoi nous venons ?

Sur ces mots la « crispée » avait lâché son rouet et avisé le coin propice d'où elle aurait pu fixer Bénoni de son œil de dompteuse louche. En sorte que, mal à son aise, les yeux au plancher, l'homme se mit à bégayer :

— Bon, bon... et, et, et, c'est pas pou re-

veni en èrrière de ce que j'ai dit, mais on a retourné deviser de ça en famille, hiè, de veillée... Et elle est rien tant courageuse de remettre.

— Comment ? poussa le facteur les mains aux hanches... Tant d'histoires pour ça ?

Sur l'impétuosité de cette exclamation, la paysanne était sortie, par crainte sans doute d'avoir à fléchir. Plus perplexe et plus honteux que jamais, le paysan balbutia alors :

— Pour ça, et, et..., pour tant qu'à ça, on risque tout de même rien d'aller arregarder.

Ayant décroché une énorme clef pendue auprès du cadran enfumé d'un morbier sans caisse, il fut pris d'un nouveau scrupule. Et me toisant de pied en cap :

— Et, et, et, vient-il également, celui-ci ?... souffla-t-il avec défiance dans l'oreille du facteur.

*
*
*

Hermétiquement clos, sans interstices, sans une lucarne, fait de poutres équarries, le pe-

tit grenier pose ses angles sur quatre rondelles de schiste qui forment champignon sur des billots trapus. Là-haut, de la pointe de son rocher, il semble défier toute attaque. Une souche de mélèze dentée en scie, collée à son flanc en guise d'échelle, nous transporte à l'étage supérieur que précède une galerie extérieure entourée de perches, auxquelles sèchent des herbes grasses et des « couvercles » de raves. La clé grince, et aussitôt une forte odeur de rancidités et d'abondances inutiles vous emplit les narines. Le réduit, soulagé d'un filet d'air, semble bâiller avec l'avidité d'un asphyxié qu'on viendrait d'arracher à la mort.

Alors, à force d'écarquiller les yeux dans les ténèbres, on perçoit certains objets qui prennent peu à peu leurs formes et leurs couleurs. C'est d'abord, sur la gauche, dressés entre des chevilles fichées en une manière de brancard, toute une armée de petits fromages alignés avec soin, mais dès longtemps voués à l'invasion de telles nuées de

cirons que le sol en est jonché et qu'ils y forment de véritables andains. Sur la droite, il faut se heurter si l'on veut avoir quelque idée des choses. Ah ! pourtant, voici embrochés à des bâtons de frêne, sur deux rangs, une formidable escouade de jambons noircis. Brr ! ça vous rappelle, avec une cruauté comique, certain épisode de Barbe-Bleue.

— Ah ! fais-je machinalement, c'est cela un grenier ?...

— Plutôt un musée... concède le facteur, en indiquant la paroi du fond, où, mieux acclimatés que le cœur, mes yeux distinguent des buffleteries blanches, des épaulettes, des galons rouges, toute une évocation des gloires d'autrefois.

— A présent, et... et... ils sont là, déclare le bonhomme, et... et... depuis qu'on s'est mis ensemble, j'en fais deux par an... Et y z'y sont encô tousse... Bon Dieu en soye béni !

En effet, ils sont là vingt-quatre, pas un de moins, rangés dans leur ordre chronologique comme pour attester l'authentique lé-

gitimité de la dynastie qui s'est transmis les droits à l'auge de Bénoni : ceux du fond ratatinés dans un lard noirci, avec des vestiges fibreux s'effiloquant vers le sol ; d'autres aux graisses jaunes encore, mais effritées par places ; puis, plus en avant, les derniers, dodus, raidis, d'une roussissure de bon aloi.

— Pourvu qu'on parvienne à les sauver de l'invasion, dis-je en avançant vers le fond du réduit.

— Bougre !... Attenchon !... et et vous allez me faire choir la giberne de l'ancien ! me remontra avec un geste tragique le bonhomme que surexcitait la moindre de mes paroles.

— Celui-ci !... déclare le facteur en mettant la main sur le benjamin de la tribu... et le pareil avec, hein ?

— Et... et le frère, que vous voulez dire?... C'est que... Et et, voilà !... fit le paysan terrorisé, par une voix venue on ne sait d'où, une voix de menace et d'oracle qui glapissait :

— Vendre le bon danré !... faut-il être

opulent... Si tu cèdes, gare à toi, Bénoni !

A cette lointaine mise en garde, le paysan, qui venait de décrocher le « benjamin » sans oser toucher au « frère », considéra longuement sa marchandise d'un regard indécis. Mais pour donner la mesure de son indépendance masculine, il se décida à descendre cet unique exemplaire jusqu'au logis.

Dans la chambre, la petite sorcière avait déjà repris place devant son rouet.

— A presant, risqua Bénoni, et, et... c'est à ta connaissance, Frosine... et, et, serais-tu courageuse de remettre ?...

— Moi, c'est comme j'ai dit !... trancha-t-elle impétueusement, ses yeux sournois arrêtés sur la quenouille !

Le facteur tenta alors de s'entremettre, il exposa l'inutilité d'un tel système d'épargne, fit appel au bon sens, à la raison, à la nécessité de vivre parmi le monde, de s'arranger les uns avec les autres. Mais plus il en disait et plus ses exposés me semblaient faits pour convaincre, plus je voyais les lèvres de

la mégère se contracter. Je croyais même sentir que chaque mot enfonçait davantage en cette tête massive le coin de fer que la bêtise y avait dû mettre. N'osant trop riposter à mon ami, elle s'en prit alors à moi. Je pressentais du reste depuis un moment que cette mule me réservait quelque méchante ruade.

— C'est coutume d'ainse chez nous ! fit-elle en me décochant un regard louche de chouette... ceux qui trouvent que ça doit être d'autre sorte qu'ils retournent d'où qu'ils sont venus !

Cependant, derrière moi, un bruit s'était fait. Des gonds de porte avaient miaulé. Et les poules s'étaient prises à fuir vers l'autre extrémité de la pièce en soulevant les ailes : Coi-coi-coi-coi-coi !

Je me retournai. Quelque chose se montrait dans l'encadrement d'une porte de communication, et de ce quelque chose une parole s'éleva :

. . .

« — Que dis-tu... que c'est la coutume? articula une voix chevrotante que timbraient un accent de vigueur et de fermeté... La coutume, dis-tu... d'entasser comme ça les vivres?... Est-ce qu'on pouvait parler de coutume de notre temps, quand les Français et puis ceux de par l'Autriche venaient les uns après les autres s'asseoir à côté de soi à table?... comme contait la tante Virginie — Bon Dieu la soulage!... On pouvait-il faire ainsi par vers l'an seize, alors qu'à cause de la grosse gelée, le seigle allait à quarante-huit batz la quartane, le froment à soixante batz, le vin gelé sur sarment de quatre à huit écus, et que le vieux montait jusqu'à douze et seize écus bons? Alors il a fallu que mon père allasse jusqu'au fond du pays... oui, jusqu'au Bouveret que je vous dis... pour trouver un sachon d'orge pilé avec quelques douzaines de châtaignes... Même qu'en reve-

nant, le vieux notaire des Rossier,... le père-grand de ceux qui sont par là,... a été pris de rage au pont de Saint-Maurice et a jeté une poignée de napoléons au Rhône, parce qu'ils servaient plus à rien !

« Et au jour d'aujourd'hui que tout vous vient en abondance par la vapeur, par les bâtiments de mer, d'autant loin que vous voulez, que toute chose se vend et s'échange comme un cheval avec mulet, tout le monde pourrait vivre dans la modeste aisance. Toi, Frosine, toi, Bénoni, vous avez assez denrée pour hiverner quatorze Savoyards... Mais ouiche !... Vous n'aimez le bon vivre que pour pleurer misère à côté... vous vous en privez pour mieux hiverner les rats et les cirons... Vous méritez pas votre sort... et puis pas autre !... »

Sur ces mots, la porte venait de se refermer devant les invectives de la sorcière qui, loin d'écouter, n'avait cessé de crier : « C'est bon, c'est bon ! quand on sait rien faire que

les affaires des autres, on se cache ! » A côté d'elle, surenchérissant de bravoure, Bénoni avait maintenu le geste de son long bras tendu dans la direction de la porte ouverte. Il récitait encore, comme l'unique leçon accessible à sa mémoire : « Et... et, quand il est qu'on est dans l'impotence et, et, on reste dans l'impotence ! »

Aussi, sa déclaration finie, le fantôme s'était-il empressé d'y rentrer, « dans l'impotence ». Il en avait même tiré la porte sur lui, avec la vigueur d'un coucou qui viendrait de chanter minuit.



Eh quoi ! il était donc toujours de ce monde, celui-là ?... Était-ce Dieu possible ! Un ancien président de la commune, passé ainsi dans l'oubli ; un administrateur qui n'avait jamais eu son pareil et qui, certes, ne l'aurait pas de bien longtemps. Lui ? relégué là, Dieu sait dans quel affreux réduit, expiant parmi

les souris, les hardes, les amoncellements informes de ce débarras, la faute d'avoir administré le bien d'autrui avec plus d'intelligence que le sien ! Lui ? condamné à perpétuité par l'imbécile de gendre auquel il avait eu la faiblesse d'accorder son unique fille. Oui, c'était là sa destinée : s'enrouler sur lui-même tel qu'un limaçon dans des vêtements informes, faits de pièces superposées qui en recouvraient et masquaient les coutures ! Ne l'ayant pas revu depuis un quart de siècle, je me demandais encore s'il n'aurait point réussi à soulever le tertre du cimetière au milieu duquel je l'eusse supposé enfoui ?

Mais non, c'était bien lui. Malgré la tête enroulée sur la poitrine, malgré le geste de ce bras s'agitant au-dessus de la boule du corps, cet accent jadis familier me revenait...

L'aventure ayant ainsi trouvé et son dénouement et sa moralité, il ne devait plus être question du jambon. La mégère avait

même pris la précaution de le poser derrière son rouet, hors de notre portée.

— J'avais bien dit, jappait-elle, que tout ça nous amènerait rien de bon.

Bénoni n'osait pas répondre. La sueur aux tempes, épuisé comme si sa force avait dû s'en aller dans le geste tragique à l'adresse du vieux, il s'était laissé retomber dans son escabeau à trois pieds. Et il y restait, les bras ballants.

Alors, devant le singulier couple, le fonctionnaire fédéral eut une envolée de philosophie pittoresque. Me regardant bien en face, il exposa :

— Tu vois par toi-même à présent ? On croit tant que les choses et les idées vont de l'avant... On dit : « Laissez faire les jeunes... » « Ça change !... Ça viendra !... » Bien ouiche ! Les jeunes... Quels jeunes ?... Quelquefois il me semble que ça va toujours plus mal et que ce sont justement les jeunes qui tirent en arrière et les vieux qui vont de l'avant.

— C'est à vous faire perdre le goût du

jambon ! déclarai-je en ouvrant la porte de cette boîte fermée.

Mais, navré comme le plus malheureux des hommes, torturé entre la crainte de désobliger un fonctionnaire dont on peut quelquefois avoir besoin, et celle de voir fuir le « bon danré », Bénoni s'était relevé. Et il se tuait maintenant à bégayer dans la figure de mon compagnon :

— Et, et, et... quittes et bons amis, est-il pas vrai ?... Et, et, contreveni pou contreveni, ça m'irait autant de pas contreveni elle. Et, et, *La chemise est plus proche que la robe !*

— Tant que tu voudras pour ça, mais nous étions venus pour le jambon et non pas pour le proverbe ! riposta mon camarade qui de toute sa force tira la porte sur nos talons.

TABLE DES MATIÈRES

LE JEUNE-SUISSE (roman).	Pages.
I. Chez les Plambuit	5
II. Ludivine	17
III. Avertissement	38
IV. Au traquenard	58
V. Idéal et réalités	77
VI. La « Jeune-Suisse »	89
VII. La mobilisation	104
VIII. La guerre civile	129
IX. Aventures d'exil	148
X. Et l'on revient toujours à ses premiers amours...	165
XI. Salut au drapeau fédéral !	185
NOUVELLES.	
Le Gouffre.	205
Au Pays des bisses	231
La Revanche de l'Alpe	245
Les Tribulations de Bénoni	277

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

Collection d'Auteurs de la Suisse romande.

Volumes in-12 en vente parus dans cette collection :

		Broché.	Relié.
Joseph Autier :			
Mademoiselle la Nièce	Fr.	3 50	4 75
Le Roman de Désirée Maubert	»	3 50	4 75
Tout simplement	»	3 —	4 25
Stella Maris (épuisé)	»	—	—
Dr Châtelain :			
Derniers Contes	»	3 50	4 75
Vieille Maison (épuisé)	»	—	—
Contes du Soir (épuisé)	»	—	—
Échos et Silhouettes	»	3 50	4 75
T. Combe :			
L'Écharde au Cœur	»	3 50	4 75
Irène Andéol	»	3 50	4 75
Figurines	»	3 50	4 75
En plein air	»	3 50	4 75
Village de dames (épuisé)	»	—	—
Œuvre d'amour (2 vol.)	»	6 —	8 50
Petites gens	»	1 50	2 75
Le Sentier qui monte	»	3 50	4 75
Cœurs lassés (épuisé)	»	—	—
L'Étincelle	»	3 50	4 75
Louis Courthion :			
Le Jeune-Suisse	»	3 50	4 75
Mario^{***} :			
Le Génie des Alpes valaisannes	»	—	4 25
Prosper Meunier :			
Contes romands	»	3 50	4 75

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

Collection d'Auteurs de la Suisse romande.

Volumes in-12 en vente parus dans cette collection :

		Broché.	Relié.
Joseph Autier :			
Mademoiselle la Nièce	Fr.	3 50	4 75
Le Roman de Désirée Maubert	»	3 50	4 75
Tout simplement	»	3 —	4 25
Stella Maris (épuisé)	»	—	—
Dr Châtelain :			
Derniers Contes	»	3 50	4 75
Vieille Maison (épuisé)	»	—	—
Contes du Soir (épuisé)	»	—	—
Échos et Silhouettes	»	3 50	4 75
T. Combe :			
L'Écharde au Cœur	»	3 50	4 75
Irène Andéol	»	3 50	4 75
Figurines	»	3 50	4 75
En plein air	»	3 50	4 75
Village de dames (épuisé)	»	—	—
Œuvre d'amour (2 vol.)	»	6 —	8 50
Petites gens	»	1 50	2 75
Le Sentier qui monte	»	3 50	4 75
Cœurs lassés (épuisé)	»	—	—
L'Étincelle	»	3 50	4 75
Louis Courthion :			
Le Jeune-Suisse	»	3 50	4 75
Mario^{***} :			
Le Génie des Alpes valaisannes	»	—	4 25
Prosper Meunier :			
Contes romands	»	3 50	4 75

